

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Faculté d'Histoire, Master Histoire, Religions et sociétés

Mémoire de Recherche Master 2

Alejandro VALENCIA VILA

SAVOIR CHOISIR LES MOTS.

**Juan de Palafox y Mendoza et sa correspondance
religieuse comme *visitador* en Nouvelle-Espagne.**

Directeur de la recherche Monsieur Guillaume DUCŒUR
Co-directeur Monsieur Jean-Noël SÁNCHEZ

À Luz Mercedes Escárcega Helguera
In memoriam

À Katel,
ma coéquipière et ma force

TABLE DE MATIERES

| | |
|--|------------|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| INTRODUCTION | 4 |
| Politique et religion dans l'Empire espagnol | 5 |
| Les enjeux d'un serviteur du roi. La visita de Juan de Palafox y Mendoza | 11 |
| État de la question | 13 |
| Corpus des sources étudiées | 17 |
| Perspective théorico-méthodologique | 20 |
| Questionnements de la recherche | 23 |
| I. LES LETTRES COMME SAVOIR COURTISAN. PRESCRIPTION POUR LE GENRE EPISTOLAIRE DANS LES MANUELS | 26 |
| Les manuels de secrétaires et les protocoles des lettres dans le monde hispanique | 29 |
| Les éditions des manuels et protocoles des lettres en Nouvelle-Espagne | 32 |
| Qu'est-ce qu'une « bonne lettre » ? Les caractéristiques décrites dans la prescription | 34 |
| La prescription pour le genre épistolaire et la correspondance de Juan de Palafox y Mendoza | 45 |
| II. SURVEILLER L'ORTHODOXIE CATHOLIQUE. LA REPRESENTATION DES BONNES PRATIQUES RITUELS | 47 |
| Missives et genre épistolaire | 49 |
| Les difficultés de l'administration religieuse sous le <i>Real Patronato</i> | 61 |
| L'orthodoxie chez Juan de Palafox. La norme religieuse | 62 |
| Ritualisme et dévotions | 63 |
| L'enseignement de la doctrine chrétienne | 69 |
| Relations entre le clergé régulier et séculier | 70 |
| III. LES PROCES JUDICIAIRES ET LA JUSTICE. LA CORRESPONDANCE POLEMIQUE DE JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA | 74 |
| Le conflit entre les juridictions : Juan de Palafox y Mendoza et la juridiction ecclésiastique et le Comte de Salvatierra | 77 |
| La correspondance polémique de Juan de Palafox y Mendoza. Acteurs et stratégies courtisanes en période de crise | 83 |
| CONCLUSION | 107 |
| BIBLIOGRAPHIE | 116 |
| ANNEXES | 125 |

REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement d'un projet longtemps voulu et ardemment préparé, mais il est le résultat aussi d'une collaboration généreuse de la part de plusieurs personnes. C'est pour cela que je ne peux pas le commencer sans leur montrer mon énorme gratitude.

Tout d'abord, je voudrais remercier Monsieur Iván Escamilla et Madame Alicia Mayer, lesquels m'ont encouragé et soutenu à développer les intuitions initiales pour les formaliser dans un projet de master. C'est grâce à eux qu'il a été possible de postuler et, finalement d'obtenir l'inscription et la bourse qui m'ont permis de venir en France pour réaliser ce projet. Ensuite, je veux remercier Monsieur Guillaume Ducœur qui m'a accompagné et conseillé au long du master et de qui j'ai appris énormément sur la perspective d'Histoire comparée des religions. Sa disponibilité et son accueil ont été d'autant plus appréciés lorsque ma sollicitude a été constante et, parfois bien chronophage. Je suis très reconnaissant aussi de Madame Sonia Rose qui m'accorde sa confiance pour poursuivre ce projet dans le cadre d'un doctorat. Tous ses conseils et sa patience pour lire et proposer des idées depuis un angle différent ont profondément nourri mes idées pour la dernière partie de ce travail. Je remercie enfin Monsieur Jean-Noël Sanchez pour le suivi depuis deux ans de ce projet.

Je remercie les professeurs qui lors de ce programme de master m'ont encouragé à apprendre d'autres perspectives et à avancer sur ma recherche : Madame Sophie Lamine, Monsieur Michele Cutino. Leur patience à mes questions et la lecture de mes travaux ont été suivis de retours enrichissants. Je voudrais remercier aussi le personnel des bibliothèques de Recherche en Histoire et de la Bibliothèque Nationale Universitaire. C'est finalement grâce à leur patience que j'ai pu obtenir l'accès aux livres et aux sources avec lesquels j'ai pu rédiger ce mémoire. D'autre part, le personnel du secrétariat m'a aussi accueilli avec bienveillance et sollicitude, me donnant tous les documents administratifs nécessaires pour poursuivre mes études.

Je remercie les personnes qui font mon quotidien. Ma famille qui me soutient, comprend et vit toutes les étapes de la recherche et de la rédaction du mémoire. Et, finalement je voudrais dire que rien n'aurait été possible sans l'accompagnement, la motivation et la force de Katel. Son soutien et sa persévérance m'ont amené dès le début à surmonter toutes les difficultés avec de la joie. Merci.

INTRODUCTION

Le genre épistolaire est un pilier fondamental de l'Empire espagnol. Il constitue un savoir courtisan indispensable à maîtriser pour les serviteurs de la Monarchie puisque l'administration se base sur les ordres écrits. Le conseiller du roi Juan de Palafox est envoyé en Nouvelle-Espagne comme juge extraordinaire et consacré évêque de Puebla en 1640. Il met en place un ambitieux programme de réforme morale, économique et politique. Afin de la mettre en œuvre, il écrivit nombre de lettres qui lui ont servi à consolider son propre contrôle dans le royaume et à donner les directives de son programme politico-religieux.

Étudier la correspondance de Juan de Palafox y Mendoza consiste à s'introduire au milieu de l'action et de la pensée. Contrairement à l'histoire des idées qui utilise les traités de politique pour élaborer des modèles politiques qui rarement se présentent comme tels dans l'histoire, le présent travail se propose d'étudier un genre qui se trouve à proximité des décisions des acteurs. En conséquence, les concepts qui sont décrits ne sont pas si précis que dans les traités, mais ils nous donnent de la clarté sur les raisonnements partagés des groupes politiques qui prennent les décisions dans la Monarchie.

D'ailleurs, les lettres sont un document qui a été rarement étudié en tant que tel. Autrement dit, les lettres s'utilisent comme le reste des documents pour l'analyse historique. Pourtant, nous proposons que les lettres pourraient être une source distincte pour le travail historique en raison des fonctions communicatives qu'elles impliquent. En effet, le mécanisme principal pour le fonctionnement de la Monarchie espagnole sont les lettres qui circulent dans toutes les directions de l'Empire. Elles sont à la fois la représentation de l'émetteur pour le destinataire et le souvenir de la déférence et des faveurs dans le milieu courtisan, les ordres des supérieurs et les justifications des subordonnés sur leurs actions.

Juan de Palafox est ministre du roi et prélat de l'église catholique, c'est pour cela que ses fonctions sont multiples. Notre hypothèse consiste à proposer que la correspondance permet de comprendre les relations entre les pratiques politiques et les idées religieuses à travers les lettres de l'évêque de Puebla.

Afin de pouvoir comprendre le rôle de la correspondance de Juan de Palafox y Mendoza, il est nécessaire de décrire brièvement les enjeux entre la religion et le politique dans l'Empire espagnol, en particulier dans le contexte de Nouvelle-Espagne. Ensuite, nous procéderons à une

explication succincte de la réforme politique et religieuse que Palafox a voulu réaliser et les conflits qu'il a dû affronter. Une fois que les éléments contextuels seront décrits, nous proposerons la problématisation de cette étude. L'analyse critique de l'état de la question sera suivie par les questionnements principaux du travail. Finalement, nous indiquerons le corpus des sources qui compose le travail et l'outillage théorique duquel nous nous servons pour réaliser l'analyse des épîtres.

POLITIQUE ET RELIGION DANS L'EMPIRE ESPAGNOL

La Nouvelle-Espagne appartient à l'Empire espagnol, qui est organisé sous la dynastie des Habsbourg (1516-1700) comme un État Composite¹ et providentiel. À la suite de l'expansion territoriale qui a lieu dans la Méditerranée et dans l'Atlantique au cours des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, les rois de Castille et d'Aragon transforment le système politique pour associer tous les États patrimoniaux dans leur totalité mais en les gouvernant séparément.² Effectivement, à la suite de l'expansion géographique des décennies précédentes, durant le XVI^{ème} siècle, des vice-rois sont placés à la tête de chacune des Cours européennes (Aragon, Navarre, Milan, Sicile et Naples), ainsi qu'à Mexico et à Lima lors de leur intégration au royaume de Castille, et ce pour simuler la présence physique du roi. L'organisation du système vice-royal fonctionne à travers des juridictions, souvent juxtaposées dans leurs fonctions juridiques et politiques.³ La Couronne est alors la seule capable de rendre justice pour équilibrer les forces.

Les vice-royaumes étaient constitués de deux éléments. Le premier est le pouvoir symbolique, le vice-roi et sa cour, et le deuxième est un élément administratif, le *Consejo*. D'une part, la représentation de la souveraineté du roi comme la tête du royaume, laquelle se voit conseillée par l'aristocratie, se réalise à travers de la création des vice-royaumes. En effet, le vice-roi est symboliquement un « cousin » du roi et membre de sa famille, représentant physique de la majesté royale et capable de faire toutes les fonctions du souverain. D'ailleurs, il est le chef de la cour vice-royale, laquelle se manifeste matériellement par un Palais royal. Le vice-roi est l'autorité militaire, politique et de la Justice royale (pouvoirs qui caractérisent le

¹ Ce concept est utilisé par John ELLIOT pour souligner surtout les différences parmi les "royaumes des Indes" (même s'ils ne l'étaient pas en termes juridiques, parce qu'ils appartenaient à la Castille) qui ont été inclus par le fait de la conquête et les Européens qui avaient une tradition royale (et, ainsi, ils auraient une tradition qui continua, au contraire des empires Inca et Aztèque, d'une autre tradition politique).

² LYNCH, J. (2007) *Los Austrias (1516-1700)*. Trad. Juan Faci. Barcelona: Crítica. pp. 21-94

³ Vid. RIVERO RODRÍGUEZ, M. (2011) *La edad de oro de los virreyes. El virreinato de la monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII*. [Édition Kindle]. Madrid, Akal.

roi) et partage la dernière avec son tribunal régional, l'*audiencia*. L'ensemble des Cours royales sont politiquement et administrativement rattachées à celle de Madrid.⁴

D'autre part, le roi a le droit de se faire conseiller sur les affaires et les lois particulières de ses royaumes. Ainsi, des conseils se créent provisoirement jusqu'à leur constitution définitive sous Philippe II. Les *Consejos de Castilla, Aragón, Italia, Navarra Cataluña et Indias*⁵ sont des sénats délibératifs et législatifs des vice-royaumes. Ils rendent la justice royale, nomment les fonctionnaires de la Couronne et négocient avec les diverses corporations sur les impôts et les privilèges du royaume. Les membres de ces sénats qui sont des spécialistes en droit et de l'administration, sont appelés *magistrados* ou *letrados*. Ces individus, issus d'une formation universitaire, peuvent organiser la communication et l'interprétation de la justice royale. Ils forment une première corporation uniquement administrative pour tout l'empire. Les autorités des vice-royaumes ont une communication assidue avec leur *Consejo* à Madrid. Ce dernier doit donner les directives du gouvernement tandis que les *Audiencias* et leurs présidents doivent les interpréter suivant la situation du royaume. Le *Consejo* détient le rôle de balancier face au pouvoir conféré aux vice-rois. Finalement, le *Consejo* est aussi le dernier tribunal de la Justice royale et donne les offices les plus importants du clergé, des militaires et de l'administration.⁶

La légitimation pour l'expansion territoriale de l'Empire espagnol se fonde sur l'évangélisation. En effet, les rois de Castille et d'Aragon profitent du profond sentiment religieux catholique pour fédérer les peuples ibériques, d'abord pour vaincre l'émirat de Grenade, et ensuite pour l'expansion outre-mer.⁷ D'ailleurs, cette justification traverse aussi une profonde transformation de l'église catholique. En effet, les rois espagnols ont encouragé une réforme des règles monastiques strictes et d'une discipline ecclésiastique centralisée, transformant les rôles des prêtres et des évêques. La construction d'un récit centré sur la « conversion des infidèles » passe ainsi de la péninsule ibérique aux territoires américains et devient aussi l'argument le plus solide pour justifier la présence espagnole dans ces territoires.⁸

⁴ *Ibidem*.

⁵ voir carte 1 aux annexes

⁶ GAUDIN, G (2010) *L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes. Administration et représentations du Nouveau Monde au XVII^{ème} siècle*. (Thèse doctorale en Histoire, Université de Nanterre - Paris X. pp. 101-171. RIVERO RODRÍGUEZ, (2011) *La edad de oro de los virreyes*. Chapitres III et IV

⁷ LYNCH, J. (2008) *Los Austrias (1516-1700)* Barcelona, Crítica. pp. 57-198 aussi PEREZ, J. (1996) « L'Espagne impériale (1474-1700) » dans *Histoire de l'Espagne*, Paris, Fayard. pp. 148-195

⁸ ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013a) *Reforma y Modernidad*. en *Obras*. Vol. I. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 54-77.

Le christianisme catholique de l'époque moderne se caractérise par les réformes du Concile de Trente et par son expansion au-delà du continent européen. L'Empire espagnol joue un rôle central pour ces deux processus historiques. La participation des clercs appartenant à la monarchie catholique est fondamentale pour les débats et les résolutions du Concile de Trente.⁹

Dans ces résolutions, les relations entre le clergé — en tant qu'administrateur du sacré— et les fidèles sont transformées. Les prêtres et les évêques sont placés comme autorités centrales du religieux et du moral. D'une part, les curés des paroisses sont chargés des rites sacrés, mais aussi de l'éducation et du contrôle moral. Des curés, ayant une formation dans les nouveaux séminaires, sont censés apprendre aux fidèles à lire et écrire. De plus, ils peuvent aussi surveiller la croyance des dogmes à travers la confession annuelle, désormais obligatoire pour les catholiques. D'autre part, les évêques sont obligés (comme les prêtres) à rester dans leur diocèse, mais la réforme leur confère un grand pouvoir. Au niveau juridique, ils peuvent créer des synodes et intervenir pour mettre fin aux diverses disputes du diocèse sans passer par Rome. Ils sont chargés de la formation et de l'ordination des prêtres et du sacrement de la confirmation des fidèles. Ils sont obligés de créer des séminaires ainsi que de réaliser des visites annuelles dans chaque paroisse pour informer le Pape de la discipline du clergé régulier et séculier. Les évêques sont aussi obligés de maintenir les dogmes considérés comme orthodoxes. En effet, la prescription de rester dans l'évêché leur accorde aussi un rôle important joué par la localisation, la culture et la politique de la région où se trouve l'évêque pour adapter ces dogmes.¹⁰

L'expansion du monde européen en Amérique à travers notamment la conquête des territoires par les Castillans implique aussi l'acculturation des peuples indigènes, notamment par l'introduction de la religion chrétienne car toutes les monarchies européennes se servent de cet argument pour légitimer leur expansion.¹¹ En ce qui concerne l'église catholique dans l'Empire espagnol, elle a dû s'adapter aux circonstances politiques, transformant son fonctionnement. À la fin du XV^{ème} siècle, la Couronne espagnole obtient le droit du Pape d'avoir le Patronage de l'église en Amérique. Cela veut dire que c'est le roi qui, à travers le *Consejo de Indias*, organise toutes les fonctions administratives sur le continent. En définitive, le clergé diocésain de l'Amérique fait partie de l'administration impériale.

⁹ *Ibid.* pp. 58-76, 83-95

¹⁰ BIRELEY, R. (2007) "Redefining catholicism. Trent and beyond" dans PO-CHIA HSIA, R. *et al.* *The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie PO-CHIA HSIA (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 148-154

¹¹ ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013c) *La evangelización puritana en Norteamérica. Delendi sunt indi*, dans *Obras* Vol. II. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 39-337

La Couronne choisit les ordres mendiants — franciscains, dominicains, augustiniens — réformés en discipline et formation, pour réaliser la tâche de l'évangélisation des peuples indigènes.¹² L'Église missionnaire et l'expression du christianisme prennent une forme complètement différente de ce qu'elles sont en Europe. D'une part, les dispensations papales permettent aux frères d'organiser leur territoire en créant leurs provinces religieuses. Ils sont autonomes vis-à-vis de la hiérarchie diocésaine — et par conséquent des autorités ibériques— et parfois, ils agissent indépendamment. Les missionnaires ont approfondi leur connaissance de la langue et des pratiques religieuses des indigènes afin d'éradiquer leurs croyances. D'autre part, les missionnaires, notamment la première génération de franciscains, ont voulu construire un christianisme autochtone. Ils ont converti l'ancienne élite de la région centrale du Mexique et ont choisi un groupe pour les préparer au sacerdoce. Malgré le fait que ce projet ait échoué vers la fin du XVI^{ème} siècle, ils ont continué à différencier les catéchumènes des « vieux chrétiens » sous l'argument qu'ils bénéficiaient d'une formation qui les éloignaient des mœurs « corrompues » des Européens.¹³ Les frères missionnaires ont adapté certaines pratiques et ont incorporé des manifestations de piété indigène pour encourager l'évangélisation. Ainsi, ils ont réorganisé la population profondément décimée par les épidémies autour de villages et dépendances qui se conformaient aux *doctrinas*. La réorganisation de l'espace a permis aux peuples nahuas de s'appropriier ces nouveaux lieux en mettant un saint protecteur local qui était vénéré comme le protecteur de la communauté. De plus, les missionnaires ont permis des adaptations à la liturgie avec des chants plus vifs et de très nombreux processions et rituels d'un peuple profondément habitué aux cérémonies religieuses au quotidien.¹⁴

Ajoutant à cette « église missionnaire »¹⁵, l'église diocésaine réformée par le Concile de Trente s'est aussi installée dans les territoires hispano-américains y compris la Compagnie de Jésus, avec ses propres dispensations.¹⁶ D'une part, l'« église diocésaine » se bâtit autour des cathédrales et des circonscriptions des cités espagnoles.¹⁷ À la suite de la constitution des diocèses dans les nouveaux domaines hispaniques en Amérique, les évêques ont signalé l'importance de créer une législation propre à « l'Église dans les Indes ». C'est pourquoi dans

¹² RUBIAL, A. (1996) *La hermana pobreza. El franciscanismo de la Edad Media a la evangelización novohispana*. México, Facultad de Filosofía y Letras-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 87-100

¹³ *Ibid.* pp. 101-145

¹⁴ MORALES, F. (2010) « La iglesia de los frailes » dans Margarita MENEGUS *et al.* *La secularización de las doctrinas de indios en la Nueva España La pugna entre las dos iglesias*. México, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 13-75

¹⁵ Voir carte 4 dans les annexes

¹⁶ Pour le contexte général du conflit, *vid.* MENEGUS M. *et al.* (2010) *La secularización de las doctrinas de los indios en la Nueva España. Op. cit.*

¹⁷ Voir cartes 2 et 3 dans les annexes

tout l'Amérique Espagnole, ont été organisés des conciles synodaux visant à établir les fondements législatifs pour la nouvelle institution.¹⁸ Lorsque les difficultés pour établir cette législation se sont présentées, les cathédrales américaines ont envoyé des représentants à Madrid afin de pouvoir promouvoir leurs intérêts à long terme. La fonction initiale de cette église diocésaine était de fonder le système européen des circonscriptions ecclésiastiques et juridiques de la hiérarchie diocésaine afin de garantir les services religieux pour la population espagnole. Au fur et à mesure que la population espagnole s'est établie, de nombreux prêtres formés dans le territoire assuraient les services religieux. De plus, les jésuites, suivant l'exemple existant en Europe, ont fondé des collèges pour l'élite locale et des missions dans les régions plus lointaines.

Les deux « modèles d'église » sont entrés en conflit parce que l'autonomie de l'église missionnaire ainsi que des missionnaires et collèges jésuites leur octroyait les fonctions et pouvoirs des évêques. Le conflit entre l'église diocésaine et missionnaire subsista du milieu du XVI^{ème} siècle jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle avec la subordination des missionnaires aux diocèses et l'expulsion des Jésuites en 1767.¹⁹

Les écrits de Juan de Palafox y Mendoza nous emmènent jusqu'en Asie. Le contexte d'évangélisation sur le continent asiatique est si particulier qu'il requiert quelques explications.

L'Asie est le miroir d'une autre forme de l'expansion du christianisme catholique au-delà d'Europe. En effet, à la suite des expéditions maritimes et commerciales des Portugais, les jésuites s'établissent à Macao et obtiennent la dispensation papale pour l'évangélisation en Asie. Par la suite, les ordres mendiants s'établissent aussi au sein de l'Empire espagnol.²⁰ Après avoir assuré le contrôle des îles Philippines et ouvert la navigation de l'océan Pacifique en 1565, divers ordres religieux fondent des couvents à Manille. En conséquence, des missions se créent pour les enclaves, pour le Japon et, après de nombreux efforts, pour la Chine continentale.

Les missionnaires doivent obtenir des autorités non-chrétiennes au Japon et en Chine l'autorisation de fonder des églises et de prêcher leur doctrine. Au Japon, les religieux

¹⁸ PÉREZ PUENTE, L. (2010) *El concierto imposible. Los concilios provinciales en la disputa por las parroquias indígenas (México 1555-1647)*. Mexico, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México.

¹⁹ Il existe de telles oppositions entre l'archevêque de Mexico et le vice-roi qu'Israël avance l'idée que chacun représente divers intérêts politiques. D'un côté, l'archevêque soutient ceux de l'élite coloniale et de l'autre, le vice-roi défend les intérêts des Espagnols, lesquels ne veulent pas s'installer en permanence en Amérique. ISRAEL, J. (1980) *Razas, clases sociales y vida política en el México colonial (1610-1670)*. México, FCE. *passim*.

²⁰ MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2015) « China, el Mundo pacífico y el encuentro con los misioneros. Una propuesta de análisis desde la Historia Global (siglos XVI-XVII) » (Mémoire de Master en Études d'Asie et d'Afrique, parcours Chine, Centre d'Études d'Asie et d'Afrique, Colegio de México) México. pp. 49-93

s'établissent parmi la population en imitant les moines bouddhistes. Ainsi, ils réussissent à convertir au christianisme autour de 130 mille personnes après 30 ans de mission.²¹ La situation change subitement au siècle suivant et les interdictions contre le christianisme se transforment en une persécution violente. En conséquence de la persécution, les Japonais convertis adaptent aussi le christianisme afin de pouvoir le pratiquer. C'est ainsi qu'ils se préparent au « martyr » suivant une éthique de l'honneur. Concernant les offices religieux, ils ont dû quitter les églises pour adapter les rites à la vénération rituelle des images locales.²² En Chine, les jésuites, et notamment le célèbre missionnaire Matteo Ricci, organisent une mission avec une nouvelle stratégie de conversion s'adaptant au style de vie des mandarins afin de conseiller l'empereur et d'approfondir leur connaissance de la culture et de la religion chinoise. Il semblerait que les jésuites introduisirent quelques éléments de la doctrine chrétienne, les justifiant d'après l'interprétation des quelques livres de sagesse chinois. Pourtant, la méconnaissance des concepts clés et le scandale de certains éléments de la religion chrétienne comme la crucifixion ont donné lieu à la controverse des rites. Les ordres mendiants se sont disputés amèrement avec les jésuites sur leur stratégie et ont lancé en Europe un long débat sur la possibilité d'adapter les rites chinois au christianisme ainsi qu'une curiosité pour la culture chinoise dans un sens plus large.²³

Étant un serviteur de la monarchie espagnole et prélat du diocèse de Puebla, Juan de Palafox avait les moyens de se renseigner sur nombre de choses, connaissance qui transparaît dans sa correspondance. La perspective d'un *letrado* sur tous ces sujets nous permet donc d'aborder des sujets très variés et de comprendre comment il les a aperçus et représentés. Afin de mieux comprendre la perspective du personnage, nous allons dorénavant approfondir sur son séjour en Nouvelle-Espagne.

²¹ Le chiffre est dans STANDAERT, N. (2007) « Christianity shaped by the Chinese » dans Po-chia Hsia, R. *et al.* *The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. p. 560

²² Concernant les missions en Japon *vid.* CUMMINS, J. S. & BOXER, C. R. (1963) « The Dominican Mission in Japan (1602-1622) and Lope de Vega » dans *Archivum Fratrum Praedicatorum* vol. XXXIII pp. 5-88 pour les adaptations de la liturgie en Japon DITCHFIELD, S. (2007) « Tridentine worship and the cult of saints » dans Po-chia Hsia, R. *et al.* *The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 201-225 *voir spécialement* pp. 218-223

²³ CUMMINS, J. S. (1978) « Two missionary methods in China : Mendicants and Jesuits » dans *Archivo Ibero-Americano* vol. XXXVIII pp. 33-108 pour une interprétation plus récente en orientaliste, voir MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. & P. RODRÍGUEZ DURÁN (2016) « Entre la religiosidad china y el evangelio cristiano. ¿Una mirada a la 'otra' primera divergencia? » dans «Dossier. Entre Asia y Europa, ¿los misioneros como intelectuales multiculturales?» *Estudios*. vol. 32 num. 1 pp. 1-38

La *visita general*²⁴ réalisée par Juan de Palafox y Mendoza (1640-1649) se présente comme un contexte privilégié pour étudier la corrélation entre l'administration impériale et l'expansion du christianisme sous l'Empire espagnol. Palafox y Mendoza est une figure très intéressante de cette imbrication : un homme religieux avec des études universitaires en droit civil, droit ecclésiastique et en théologie ; avec une carrière importante dans le *Consejo de Indias*,²⁵ et finalement un *hechura*²⁶ du ministre favori du roi, le Conde-duque de Olivares.²⁷

En 1639, le *Consejo de Indias* prend la décision de l'envoyer en *visita general* en Nouvelle-Espagne. Là-bas, il doit réaliser plusieurs missions. Premièrement, comme ministre du roi, le *visitador* doit juger les deux derniers mandats des vice-rois. En même temps, il doit mettre fin aux mauvaises pratiques administratives qui avaient abouti sur une émeute en 1624.²⁸ Ensuite, il est censé trouver les moyens pour accroître les revenus en argent envoyés à Séville et résoudre l'état de crise économique aperçue depuis le *Consejo*.

En plus de ses fonctions de ministre royal, il est ordonné évêque du plus grand diocèse et du deuxième plus important de ce vice-royaume.²⁹ Comme prélat de l'église catholique, Juan de Palafox veut mettre en place les dispositions du Concile de Trente dans son évêché. C'est pour cela qu'il réalise les visites dans son diocèse suivant les dispositions de Trente et aussi qu'il décide d'octroyer nombreuses églises de son diocèse qui étaient sous le contrôle du clergé régulier. Finalement, en tant qu'évêque dans un contexte non-européen et soucieux de la situation de l'évangélisation, il s'adresse au clergé local à travers des épîtres pastorales pour dresser les comportements de ses curés tout en s'intéressant aussi à l'évangélisation en Chine.³⁰

²⁴ La *visita* est un audit utilisé comme un mécanisme de contrôle royal pour surveiller le bon fonctionnement de toutes les parties du gouvernement (administration, impôts, procès juridiques, civils ou religieux, discipline du clergé); notamment pour résoudre des conflits soit précis, soit généraux ELLIOT, J. H. (2006) *Empires of the Atlantic World. Britain and Spain in America*. [Édition Kindle] New Haven & London, Yale University Press. Chapitre II.

²⁵ L'organisme consultatif auquel la Nouvelle-Espagne obéit.

²⁶ C'est le terme utilisé pour les politiciens espagnols qui obtiennent une carrière politique grâce au soutien d'une figure de telle importance comme celle du Conde-Duque de Olivares.

²⁷ ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox: obispo y Virrey*. Madrid: Centro de Estudios Europa Hispánica-Marcial Pons. pp. 18-43

²⁸ ISRAEL, (1980) *Razas, clases y vida política*. Op. cit. pp. 139-165

²⁹ Voir cartes 2 et 3 dans les annexes.

³⁰ CUMMINS, J. S. (1962) « Palafox, China and the Chinese rites » dans *Revista de Historia de América* num. 52 pp. 395-427 et aussi CERVERA, J. A. et R. MARTÍNEZ ESQUIVEL. (2018) "Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos" dans *Historia Mexicana* (Centro de Estudios Históricos-El Colegio de México) Vol. LXVIII n° 1 pp. 245-284

Le pouvoir de Juan de Palafox est grand mais limité au regard de l'ambitieuse mission qu'il doit mettre en œuvre. La figure juridique qu'il a pendant le temps de la *visita general* lui confère une place hiérarchiquement supérieure à celle du vice-roi et, comme la place d'évêque de Mexico était vacante depuis 5 ans, il devient le leader naturel du clergé séculaire. Dès qu'il arrive, entre 1640 et 1642, il met en place un ambitieux programme de réformes ecclésiastiques et politiques. Il cherche à mettre en œuvre tous les décrets du Concile de Trente concernant la discipline et la juridiction épiscopale et à soumettre les ordres religieux de son diocèse à son autorité religieuse et à son administration financière. De plus, il visite toutes les branches de l'administration coloniale pour révéler la corruption de la Cour du vice-roi, dénonçant finalement vingt ans d'administration. Ayant obtenu toutes les informations de la *visita*, il crée un plan qui a pour but de mettre un terme à la crise économique et de maintenir la loyauté de l'élite coloniale. Ensuite, Juan de Palafox profite de la situation délicate du vice-roi, le Duc de la Escalona. Le vice-roi partage un proche lien familial avec la famille Braganza, qui est rebelle depuis 1640 contre l'autorité de Madrid. Alors, Palafox l'accuse de trahison.³¹ Le vice-roi retourne en 1642 à Madrid humilié en laissant Juan de Palafox sans contrepoids dans le royaume.

Entre 1643 et 1645, le *visitador* bénéficie d'un pouvoir sans contrepoids pour l'exercer. Il va tenter de mettre en place le Concile de Trente en limitant la place, auparavant cardinale, des ordres réguliers dans les paroisses et en demandant des dîmes aux jésuites pour l'exploitation agricole. Il va essayer de faire disparaître les trésoriers dans les conseils des mairies. Auparavant, ils étaient choisis par le vice-roi parmi ses favoris pour s'enrichir rapidement. Le but de ce changement administratif est multiple. Il réduit la corruption, donne plus d'autonomie et de force aux élites locales, et sert à faire augmenter les taxes et les revenus de la Couronne.³² Le succès est accompagné aussi de la mise en place de soutiens au *Consejo*

³¹ Sur l'action de Palafox lors de son arrivée en Nouvelle-Espagne, *vid.* ÁLVAREZ DE TOLEDO (2011) *Juan de Palafox*. pp. 173-219

³² Le sujet des dîmes contre les jésuites s'avère fondamental pour Juan de Palafox et pour nous, car, comme on le verra ensuite, c'est la cause principale de la rédaction des lettres en 1647. De plus, cette polémique sera la cause pour laquelle Juan de Palafox attire l'attention des historiens. Pour une introduction aux événements immédiats voir ISRAEL (1980) *Razas, clases y vida política* pp. 193-223. Pour les mouvements de la cour concernant ses disputes voir, MAZÍN, O. (2016) "Laberintos cortesano. Proyección madrileña de un consejero-obispo-visitador (1632-1653)" en Francisco Javier Cervantes Bello y María del Pilar Martínez López-Cano (coords.). *La dimensión imperial de la Iglesia novohispana*. Puebla; Instituto de Ciencias Sociales e Históricas-BUAP/IIH-UNAM. pp. 201-224. Néanmoins, le sujet des dîmes causé par la production agricole est un sujet qui préoccupe les évêques depuis la fin du XVI^{ème} siècle parce que les cathédrales et les diocèses voyaient leurs revenus se réduire pour la construction des cathédrales et pour le soutien des prêtres. Pour les études les plus actuelles, voir MAZÍN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. I. El ciclo de México :1568-1640*, México, El Colegio de México. et aussi MAZÍN, O. (2017) *Gestores*

de Indias, dont le président, le Comte du Castrillo et d'autres conseillers connaissant bien Juan de Palafox. Entre 1643 et 1645, les bouleversements des ministres dans la faveur du roi change avec la disgrâce de Comte-Duc de Olivares. À partir de 1645 et jusqu'en 1652, le président du *Consejo* préfère se garder d'assister aux réunions, laissant Palafox sans son soutien le plus important. De plus, une "coalition" des "ennemis" politiques à Madrid et en Nouvelle-Espagne vont s'unir contre Palafox³³ pour s'opposer progressivement à ses décisions dans les tribunaux à Madrid jusqu'à la désobéissance ouverte et la création d'un jury extraordinaire qui oblige l'évêque à prendre la fuite entre juin et octobre 1647.

La fuite de l'évêque, le prosélytisme de ses ennemis (en écrits et images imprimés) et les lettres qu'il écrit pour le Pape auront une très longue vie; ils serviront pour dénoncer les excès de pouvoir des jésuites et pour lancer un processus de béatification très polémique au sein de l'église catholique dès le XVIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours.³⁴ En réalité, le groupe de lettres, adressées non seulement à la cour papale mais aussi à celle de Madrid et au *Consejo de Indias*, forment l'effort final de Palafox pour réagir à cette opposition et pour poursuivre son programme politique. Les lettres, qui ont servi à ce ministre et évêque pour convaincre la hiérarchie, vont aller très loin et vont mettre fin à sa mission en 1652. Il sera nommé évêque à Osma, en Castille, où il restera jusqu'à sa mort en 1659.

ÉTAT DE LA QUESTION

Juan de Palafox y Mendoza est un personnage qui a attiré l'attention des érudits et des historiens depuis longtemps. En effet, il a été étudié par l'historiographie du XX^{ème} siècle d'après deux intérêts précis. D'un côté, pour sa pensée, création d'un vrai polygraphe, dont l'abondante œuvre est analysée. Aussitôt après sa mort, certains trouvent un intérêt à étudier sa

de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. II. El ciclo de las Indias: 1632-1666. México; El Colegio de México.

³³ Du moins cela est l'interprétation plus récente donnée, voir ÁLVAREZ DE TOLEDO (2011) *Juan de Palafox*. pp. 283-319

³⁴ Pour une étude approfondie de toute la vie de cette polémique, BARTOLOMÉ MARTÍNEZ, G. (1991) *Jaque Mate al obispo virrey. Siglo y medio de sátiras y libelos contra don Juan de Palafox y Mendoza*. México: FCE. Pour une étude de cas de la lettre de Palafox envoyée auprès du Pape, SAINT-CLAIR SEGURADO, E. M. (2000) "El obispo Palafox y la cuestión de los ritos chinos en el proceso de extinción de la Compañía de Jesús" dans *Studia Historica, Historia moderna*. (Universidad de Salamanca) Vol. 22 pp. 145-170. Les études expliquent de quelle façon les textes de Palafox, ainsi que les lettres visées contre lui ont eu une vie postérieure utile à la Couronne au XVIII^{ème}. Pourtant cette étude ne concerne pas notre analyse, même si elle reste indispensable pour comprendre la nature de notre corpus documentaire.

vie, soit comme exemple de vertu politique et spirituelle, soit comme protagoniste de l'histoire politique en Nouvelle-Espagne.³⁵

Dans ce contexte historiographique, trois auteurs peuvent être mis en lumière. La biographie qui est écrite par Cristina de Arteaga et Falguera *Juan de Palafox y Mendoza. Una mitra entre dos mundos*³⁶, le travail de Jonathan Israel *Race, class and politics in colonial Mexico (1610-1670)*³⁷ et le livre écrit par Gregorio Bartolomé Martínez *Jaque Mate al obispo virrey*.³⁸ Alors que les deux premiers expliquent le processus de la *visita* en Nouvelle-Espagne, le troisième se centre sur l'image satirique qui a été créée par ses ennemis à partir de la polémique avec les Jésuites à partir de 1646. La méthode historique de recherche suivie par ces historiens professionnels, est soutenue par des documents d'archive et proposent une rigoureuse interprétation qui relève de l'historiographie polémique précédente.³⁹

Le récit biographique d'Arteaga est le premier à utiliser tous les documents disponibles de Juan Palafox y Mendoza. Elle relève, dans l'interprétation, les pensées et les activités de Palafox pendant son séjour en Nouvelle-Espagne, en faisant des remarques avec des citations afin de mettre en exergue les événements les plus polémiques.⁴⁰ D'ailleurs, dans la biographie, l'auteure donne des interprétations sur les vertus spirituelles et la carrière ecclésiastique de Palafox y Mendoza, elle remarque aussi son activité pour l'église catholique. La contribution de ce livre est de souligner les caractéristiques profondes de sa vie politique et les disputes qui l'entourent.

Jonathan Israel fait une étude qui cible les réformes politiques réalisées par Palafox en prenant les structures sociales de la Nouvelle-Espagne du XVII^{ème} siècle. L'auteur relève les changements par rapport à l'administration : l'évêque de Puebla prend des mesures radicales contre la corruption et les mauvaises habitudes des officiers de la Couronne, tant le clergé que

³⁵ TORRE VILLAR, E. (1994) "Don Juan de Palafox y sus biógrafos." dans *Universidad de México*, [en ligne <http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/historico/10583.pdf>] [Visité le 3 mai 2019] Vol. XLIX núm. 552. pp. 7-9

³⁶ ARTEAGA Y FALGUERA, C. (1992) *Una mitra entre dos mundos. Don Juan de Palafox y Mendoza obispo de Puebla de los Ángeles y de Osmá*. México; Gobierno del Estado de Puebla/Comisión Puebla V Centenario.

³⁷ Déjà cité à plusieurs reprises dans sa traduction à l'espagnol. ISRAEL (1980), *Razas, clases y vida política* pp. 193-265.

³⁸ BARTOLOMÉ MARTÍNEZ, G. (1991) *Jaque Mate al obispo virrey. Siglo y medio de sátiras y libelos contra don Juan de Palafox y Mendoza*. México, Fondo de Cultura Económica.

³⁹ Tous ces auteurs s'opposent à l'historiographie précédente, moralisatrice, hagiographique et parfois polémique d'un évêque qui commença son procès de canonisation au XVIII^{ème} siècle proposé par Charles III d'Espagne parmi ses réformes royalistes qui s'opposent aux Jésuites.

⁴⁰ Cfr. ARTEAGA Y FALGUERA (1992) *Una mitra entre dos mundos*. pp. 118-146 pour les procès judiciaires contre l'ancien vice-roi, le duc d'Escalona. Elle utilise pour la première fois les documents de l'Archivo del Infantado, dans laquelle il y a une partie très importante des papiers qui appartenaient à Palafox.

les commis du roi. Il commence à mettre en place les réformes du Concile de Trente par rapport à la discipline, l'éducation et l'organisation des paroisses. D'ailleurs, il met aussi en place des changements dans les habitudes pour les officiers de la Couronne en donnant des postes à l'aristocratie régionale. Par conséquent, l'équilibre du système politique change. Les effets de ses mesures surpassent les instructions données pour sa mission, en créant une crise politique qui finit avec la défaite des réformes mises en place et le retour de Palafox en Espagne. Finalement, Bartolomé Martínez analyse minutieusement l'image de Juan de Palafox qui se dessine à partir de 1644 lors du conflit avec les Jésuites jusqu'au début du procès de canonisation au XVIII^{ème} siècle. Tandis que les autres auteurs n'utilisent que la critique des documents écrits, Bartolomé Martínez profite de la riche variété des satires poétiques, des images et des gravures qui ont pour sujet Palafox y Mendoza.

Depuis vingt ans, il y a eu une rénovation de la recherche dans l'historiographie politique de l'Empire espagnol du XVII^{ème} siècle. Surtout, ces travaux analysent les dynamiques du pouvoir dans une perspective impériale et ils étudient aussi les pratiques culturelles qui les ont construites.⁴¹ Dans l'ensemble des travaux sur le sujet, on peut distinguer l'un qui se concentre directement sur la politique et les réformes de Juan de Palafox y Mendoza. Cayetana Álvarez de Toledo écrit sa thèse *Juan de Palafox. Obispo y virrey*, laquelle traite de son procès de *visita* en Nouvelle-Espagne. Les sources historiques utilisées méritent deux lectures. D'abord, les traités politiques et historiques servent à situer la pensée de l'auteur dans une époque à travers l'approfondissement de ses idées particulières. Puis, Álvarez de Toledo démontre, avec des comparaisons entre les nouvelles actions spécifiques faites par Palafox y Mendoza, comment ont changé et les mœurs qui avaient constitué les représentations et les pratiques du pouvoir précédentes.⁴² La contribution de cette thèse consiste en une évaluation des réformes

⁴¹ On peut remarquer deux tendances, d'un côté les travaux de John H. ELLIOT (1991) *El conde duque de Olivares. El político en una época de decadencia*. 5^o Ed. Barcelona; Crítica et aussi (2006) *empires of the Atlantic World. Op. Cit.*] et deux de ses élèves, Antonio FEROS [(1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII », en *Relaciones* 73, 1998, vol. XIX. p.16-49 et (2002) *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*. Madrid, Marcial Pons Historia] et Cayetana ÁLVAREZ DE TOLEDO [(2011). *Juan de Palafox y Mendoza op. cit.*] qui soulignent les idées politiques particulières autour du contexte impérial et comment les premières sont déterminées pour les deuxièmes mais en les transformant aussi. D'un autre côté, on a les travaux de Óscar MAZÍN [(2007) *Gestores de la Real Justicia I Op. Cit.* et (2017) *Gestores de la Real Justicia II Op. Cit.*] et Guillaume GAUDIN [(2010) *L'empire de Papiers de Juan Diez de la Calle. Op. Cit.*] qui étudient les transmissions des idées dans l'Empire espagnol à travers des moyens de communication écrits, les lettres. Il y a aussi la perspective de Thomas CALVO qui fait l'analyse du genre de *vidas*, des autobiographies qui sont dans un entre-deux entre le roman picaresque et l'autobiographie : CALVO TH. (2019) *Espadas y plumas en la Monarquía hispana. Alonso de Contreras y otras vidas de soldados (1600-1650)* Madrid, El Colegio de Michoacán/Casa Velázquez.

⁴² On peut bien le constater : dans les deux premiers chapitres, l'auteure exprime les idées de Palafox y Mendoza par rapport aux deux tendances de la pensée politique espagnole. Puis, elle va analyser l'activité réformatrice de la

palafoxiennes en prenant en compte en même temps les courants de pensée politique de l'époque ainsi que les intérêts des diverses factions politiques en Nouvelle-Espagne. Malgré la riche utilisation des sources pour la recherche, sa lecture ne tient pas compte de la diversité en nature des documents (traités, lettres, documents officiels, etc.) et leurs fonctions communicatives. De plus, il n'y a pas de précisions entre les pensées religieuse et politique car elles sont considérées comme évidentes.

Il y a aussi une tendance historiographique qui analyse l'influence des idées théologiques de la contre-réforme catholique dans la pensée et la politique espagnoles. Le lien qui existe entre les convictions religieuses et la pensée des personnages historiques est étudié aussi par Alicia Mayer. Elle expose comment les croyances catholiques qui étaient au fond du célèbre sage novo-espagnol don Carlos de Sigüenza y Góngora ont déterminé sa pensée religieuse, historique et scientifique. Dans la même ligne, mais depuis une perspective historiographique, une analyse a été réalisée pour souligner comment les concepts de la sociologie de la religion wébérienne avaient été repris dans les ouvrages d'histoire de Juan A. Ortega y Medina.⁴³ Cette perspective, qui cible les évolutions de la sécularisation de la pensée, nous propose de regarder des figures comme Juan de Palafox y Mendoza à cheval entre les idéaux-types de la modernité et de la tradition.

Le présent travail cible précisément à comprendre la manière dans laquelle Juan de Palafox met en corrélation les convictions religieuses et la pensée politique dans un moment spécifique de sa carrière, la *vista* en Nouvelle-Espagne. De plus, la correspondance est la source que sera privilégiée. C'est pourquoi la problématisation est thématique et méthodologique. D'une part, la perspective théorico-méthodologique de l'histoire des religions nous permet de comprendre le lien entre pensée politique et religieuse comme une forme de conviction. En effet, contrairement aux travaux précédents sur Juan de Palafox, nous nous proposons d'analyser ses convictions comme un ensemble qui obéit à une logique rationnelle d'après un certain nombre de croyances qui sont partagées socialement à son époque. D'autre part, nous avançons l'hypothèse que les lettres sont un milieu privilégié pour comprendre le fonctionnement de l'administration hispanique. En conséquence, nous proposons de prendre les lettres comme un genre et de problématiser les formes et les contenus qui sont communiqués.

visita pour démontrer comment ces idées sont déterminantes pour expliquer son activité en Nouvelle-Espagne et dans le cadre impérial. *Vid.* Álvarez de Toledo (2011) *Juan de Palafox Op. Cit.* pp. 49-171.

⁴³ MAYER, A. (1998) *Dos americanos, dos pensamientos. Carlos Sigüenza y Góngora y Cotton Mather.* México, UNAM. pp. 124-191

À savoir : que les lettres constituent une partie fondamentale des savoirs courtisans qui sont, à la fois un mécanisme et une manière d'exercer le pouvoir.

Pendant sa *visita* en Nouvelle-Espagne, Juan de Palafox y Mendoza essaye de mettre en place une réforme politique et religieuse qui implique l'utilisation d'idées et croyances qui viennent de convictions intimes. La variété de lettres qu'il écrit rendent compte de ses divers intérêts. De plus, les types de lettres que l'on appelle religieuses, notamment les lettres pastorales et celles adressées au Pape, mettent en évidence l'importance que lui-même donne aux obligations d'évêque. Cette perspective permettrait de préciser les intérêts et langages exprimés par Palafox, et, éventuellement, le lien qu'ils ont par rapport à ses idées et activités politiques. D'ailleurs, cela pourrait donner des informations sur les relations qu'entretient un officier avec des études universitaires au milieu du XVII^{ème} siècle à l'intérieur du gouvernement des Indes.

CORPUS DES SOURCES ETUDIÉES

Les documents manuscrits qui nous sont parvenus de Juan de Palafox y Mendoza sont très nombreux ainsi que dispersés dans le monde (Rome, Madrid, Séville, Austin, Mexico, Puebla). En tant qu'homme politique et membre de la hiérarchie catholique de la Couronne, il a été obligé de produire une vaste quantité de lettres de type divers.⁴⁴ De plus, la vie de ces documents a surpassé la vie de son auteur ; d'une part, à cause d'une vive polémique contre les jésuites et, d'autre part, en vertu d'un processus de béatification, aucun des deux n'ayant jamais été achevé. Nous avons donc de nombreux documents originaux et des copies en volumes mais tous dispersés ou difficiles à trouver en raison de trois siècles de traitement et manipulation. C'est pourquoi nombre d'efforts d'édition ont été mis en place dès le décès de cette figure politique.

L'histoire de l'édition des documents palafoxiens est complexe. L'intention de décrire à grandes lignes ces éditions est de présenter les volumes qui seront utilisés. Soit pour leur richesse documentaire, soit pour leur rigueur scientifique, ils nous permettent d'être assuré de l'authenticité des documents. Après la mort de Juan de Palafox y Mendoza, son neveu publia

⁴⁴ GONZÁLEZ GONZÁLEZ, E. (2002) "En estos tiempos tan urgentes. Informe secreto de Palafox al rey sobre el estado de la Nueva España (1641)" dans José Pascual BUXÓ. *Juan de Palafox y Mendoza. Imagen y discurso de la cultura novohispana*. México, Instituto de Investigaciones Bibliográficas-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 72-74

ses ouvrages dans une collection achevée autour des années 1670.⁴⁵ Elle sera récupérée et augmentée pendant le siècle suivant avec l'édition de ses essais en 1762, de ses récits historiques et mystiques, ainsi que de ses lettres pastorales, celles adressés au Pape et contre les jésuites.⁴⁶ Genaro García, promoteur de l'histoire scientifique et nationale du Mexique, collectionna des documents de plusieurs archives européennes, lors de ses missions diplomatiques à Paris et à Madrid. Cela lui permît d'éditer un volume sur Juan de Palafox y Mendoza au début du XX^{ème} siècle.⁴⁷ Un siècle après, lors de la commémoration des 400 ans de la naissance de Juan de Palafox, les gouvernements, évêchés et universités régionaux de Navarre et Puebla, se sont mis d'accord pour publier un vaste volume qui réunit plusieurs lettres issues de la bibliothèque du Séminaire de Pampelune.⁴⁸ Finalement, Ricardo Fernández Gracia annonce dans son livre *Juan de Palafox y Navarra et alia studia* (2011) avoir eu accès aux Archives privées des Ducs del Infantado ainsi qu'au financement privé afin de numériser toutes les lettres de Juan de Palafox y Mendoza. Ayant eu un échange par courriel avec M. Fernández Gracia, on sait qu'il y a un projet pour éditer la totalité de sa correspondance.

Malgré ces difficultés, les historiens contemporains comme Enrique González⁴⁹ proposent des stratégies pour reconstruire l'ordre de la documentation et l'analyser. Dans son article, il propose d'utiliser les colis des lettres secrètes envoyées auprès du *Consejo de Indias* afin de mieux saisir les événements et les intentions de son auteur. À tout le moins, les listes des lettres envoyés en colis permet seulement la révision de la moindre partie du total puisque la plupart n'ont pas été enregistrées ainsi. En outre, les travaux biographiques de Álvarez et de Arteaga (qui d'ailleurs ont eu la possibilité de consulter les Archives del Infantado grâce à leurs

⁴⁵ Ricardo Fernández Gracia (2011). "Fray José de Palafox, editor de las *Obras completas* (1659-1671) de su primo don Juan de Palafox y Mendoza" dans *Juan de Palafox y Navarra et alia studia*. Pamplona, Gobierno de Navarra. pp. 455-469.

⁴⁶ L'intérêt royal pour la publication de cet immense ouvrage, de 15 volumes de plus de 700 pages, est double. D'une part, il y a l'intention de diffuser sa cause de béatification, et, d'autre part, il y a le vif intérêt de trouver des moyens pour nuire à l'ordre de la Compagnie de Jésus afin de favoriser le pouvoir royal dans l'église catholique dans les territoires de la Couronne. Cfr. Juan de Palafox y Mendoza (1762) *Obras del ilustrissimo, excelentissimo y venerable siervo de Dios don Juan de Palafox y Mendoza ... arzobispo electo de Méjico, virrey, y capitán general de Nueva España, &c.* 13 tomos, 15 vols. Madrid; Imprenta de don Gabriel Ramirez.

⁴⁷ Cfr. PALAFOX Y MENDOZA, J. et al. (1906) *Documentos inéditos o muy raros para la Historia de México. Don Juan de Palafox y Mendoza, su virreinato en la Nueva España, sus contiendas con los PP. Jesuitas, sus partidarios en Puebla*. Vol VII. Genaro GARCÍA (Éd.) México, Librería de la viuda de Charles Bouret.

⁴⁸ Le volume lui-même est issu de la volonté royale de Charles III d'Espagne pour promouvoir sa béatification. Le document appartenait au ministre du roi, Manuel de Roda, qui a commandé la transcription de ses lettres. Le volume, qui cumule 166 lettres, a été composé par 8 écrivains au moins, et sa richesse provient de la diversité des sujets et destinataires, ainsi que de la quantité. Cfr. ARCE Y SAÍNZ, Maria Marcelina "Estudio documental" dans (2000) *Manuscritos e impresos del Venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Étude préliminaire Juan Pablo Salazar Andreu, paléographie du texte par María Marcelona Arce y Sáinz. León, Everest. pp. 35-49

⁴⁹ González González, E. (2002) "En estos tiempos tan urgentes..." *Op. cit.* pp. 71-91.

liens avec la famille qui les possède) nous permettent de connaître l'ordre des événements de la vie du clerc et de savoir d'une façon précise le moment d'écriture des lettres. C'est pour cela que nous proposons, par rapport aux contraintes d'accès et aux bornes thématiques et chronologiques, d'aborder un corpus fixe de lettres numérisées et publiées lors de son séjour comme *Visitador* en Nouvelle-Espagne.

Nous proposons un choix selon les lettres numérisées disponibles dans les bases de données des bibliothèques digitales du milieu international.⁵⁰ À cela s'ajoutent les livres disponibles dans les bibliothèques universitaires françaises et, parmi eux, privilégier ceux concernant la période de Palafox en Nouvelle-Espagne (1640-1649). Dans le corpus que nous avons choisi,⁵¹ on aura quatre types d'origine des lettres. Tandis que les deux premiers groupes se trouvent à leur origine dans des archives et bibliothèques publiques, les deux derniers nous sont parvenus des collections privées. Premièrement, nous avons les lettres du XVII^{ème} siècle que l'on a pu récupérer directement des archives publiques espagnoles. Deuxièmement, nous avons les transcriptions des lettres faites au XVIII^{ème} siècle dans les Bibliothèques nationales espagnoles. Leur transcription et déplacement est le résultat de la volonté gouvernementale de l'époque. Le livre *Manuscritos e impresos* n'est qu'une édition contemporaine de cet ancien effort. Ensuite, nous avons les collections faites par des individus. La première est l'énorme collection des ouvrages déjà mentionnée, réalisée en 1762. La collection des ouvrages comprend en tout 15 volumes, contient tous les traités publiés au cours de la vie du personnage du personnage ainsi que certaines lettres, auparavant privées, comme celles envoyées au Pape en 1647. Finalement, nous avons les documents réunis par Genaro García et Ricardo Fernández Gracia qui relèvent plutôt de choix sur des collections privées, mais qui nous permettent d'accéder aux documents qu'on ne pourrait pas lire autrement.

Dans la Table 1 des Annexes, on trouve la liste de tous les documents réunis dans l'ordre décrit. Il y a des éléments importants à remarquer dans ce corpus proposé. Premièrement, la répartition inégale des lettres : la plupart des documents ont été rédigés à l'origine entre 1646 et 1648, tandis que, entre 1640 et 1645, il y a peu de documents. On pourrait expliquer cela par deux hypothèses possibles : l'intérêt postérieur de la dispute que Juan de Palafox a eu avec les jésuites et le vice-roi et le besoin de Palafox de mettre en mouvement son réseau lors d'un

⁵⁰ Tels que Internet Archive (<https://archive.org/about/>), la Bibliothèque Digitale Hispanique (<http://www.bne.es/es/Catalogos/BibliotecaDigitalHispanica/AcercaDe/>), la Bibliothèque Digitale Mexicaine (<http://bdmx.mx/>). Tous les livres anciens mentionnés plus en haut sont disponibles dans ces données.

⁵¹ La liste complète des livres édités et des manuscrits se trouve dans la première partie de la bibliographie, pour les lettres en particulier, voir Annexes Table 1

moment de crise. Deuxièmement, il est évident que pour la plupart des documents il s'agit de transcriptions. La raison est que les Archives del Infantado nous sont restées inaccessibles lors de la recherche et il est aussi le fonds où l'on trouve la collection des lettres la plus complète de l'auteur, étant donné qu'il a appartenu à la famille noble Ariza, qui conserve aujourd'hui certains documents dans les Archives de la Communauté de Madrid.

Le corpus de lettres que nous avons pu récupérer nous permet de les organiser selon les contextes précis dans lesquels elles ont été produites. La contingence de leur création est fondamentale pour comprendre le langage ainsi que les conséquences attendues par l'émetteur. De plus, cela nous permettrait aussi de les classer selon des temporalités pertinentes pour mieux les comparer.

PERSPECTIVE THEORICO-METHODOLOGIQUE

Cette recherche propose d'analyser l'enjeu entre le fonctionnement de l'administration et le rôle des convictions politiques et religieuses chez Juan de Palafox y Mendoza. Comme nous l'avons déjà dit, nous nous servirons d'un corpus de lettres rédigées notamment aux autorités religieuses catholiques et à la Couronne espagnole. Le but de cette section est de situer les questionnements dans cet enjeu, ainsi que d'argumenter la méthode privilégiée pour obtenir ces informations.

Par rapport au corpus de documents, le but de la recherche consiste à montrer comment Juan de Palafox y Mendoza construit ses arguments dans sa correspondance, tant la forme comme dans le fond. Nous affirmons que l'analyse de la structure et des informations transmises par les lettres pourrait donner de riches informations sur l'action administrative. Avant de s'adonner à cette analyse, il est nécessaire d'établir la perspective méthodologique capable de saisir ces problèmes.

Ainsi, nous proposons comme hypothèse l'existence de deux éléments communicatifs complémentaires. D'un côté, il est possible que dans la construction des arguments, il y ait des formules du discours attendues. Elles servent à rendre saisissables au destinataire le contexte et les revendications de l'émetteur. Pour chaque type de destinataire (les lettres étant destinées, soit aux autorités, soit aux amis ou bien à des subordonnés) et selon l'objectif visé par l'émetteur, on doit pouvoir retrouver une forme précise de langage dans les lettres. Plus précisément, les arguments devraient rendre évident la logique administrative et juridique qui permet cette communication. De l'autre côté, étant donné que les lettres sont des dispositifs

communicatifs toujours personnels, elles devraient contenir aussi les convictions et les représentations de l'auteur qui motivent l'émetteur à agir. Le processus d'organisation et de fonctionnement de l'information n'est pas encore formalisé, ni les règles d'écriture des documents bureaucratiques établis. Au contraire, les savoirs de l'office sont appris de la même façon que les métiers dans l'Ancien Régime : à partir d'un apprentissage en atelier du maître à l'apprenti. Aussi, elles suivent les stratégies sociales des corporations pour se reproduire et maintenir des privilèges.⁵² C'est pourquoi il est possible de parler d'une forme établie du discours mais en même temps, d'absence de règles ou de patrons précis.

La recherche est basée sur deux perspectives théoriques qui peuvent fonctionner ensemble. La première se centre sur le phénomène de la communication écrite comme représentation de l'expérience de l'émetteur au destinataire, la deuxième va approfondir sur la place des convictions comme justification des actions. Il s'agit maintenant de développer plus en détail ces deux perspectives.

Premièrement, il y a les mécanismes d'émission et de réception des documents ainsi que le langage utilisé pour transmettre la logique de l'action. Cette perspective valorise le langage utilisé dans les textes pour privilégier les aspects qui se maintiennent durablement. Chinchilla et Mendiola proposent l'existence de ces règles coutumières, permettant la réussite de la communication entre émetteur et destinataire. Au fil du temps, ces règles deviennent des modèles d'écriture durables.⁵³ D'ailleurs, l'analyse des genres à propos de certaines notions a déjà été utilisée pour d'autres personnages religieux, comme pour Augustin d'Hippone. Rebillard étudie comment Augustin va adapter au sein de ses sermons le droit de la présence des "mauvais chrétiens" au sein de l'église catholique. Il s'agit précisément du sujet controversé qui sépare les catholiques des donatistes, et, encore, un sujet pour lequel les fidèles chrétiens semblent soutenir faiblement leur hiérarchie.⁵⁴ En outre, Castagnetti expose les documents du procès de canonisation du religieux laïque Nicolas Saggio. Son but est de montrer comment les définitions théologiques de la pratique religieuse virtuose vont adapter les témoignages au long du procès de béatification et ensuite, dans les récits édifiants ou hagiographies. Ces deux

⁵² Vid. GAUDIN, G. (2010) *L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle. Op. Cit.* pp. 78-99, 135-43, 196-233.

⁵³ CHINCHILLA PAWLING, P. (2014) "Las 'formas discursivas'. Una propuesta metodológica." en *Historia y Grafía*. Núm. 43, Año 22 (jul-dic). pp. 15-40; MENDIOLA, A. (2009). "Los géneros discursivos como constructores de realidad. Un acercamiento mediante la teoría de Niklas Luhmann". dans *Historia y Grafía*. Núm. 32 pp. 21-60.

⁵⁴ REBILLARD, E. (2012) "Sacré et identité chrétienne à l'époque d'Augustin" en Manuel de Souza (éd.) *Le sacré dans tous ses états. Catégories du vocabulaire religieux et sociétés de l'Antiquité à nos jours*. pp. 229-241.

exemples montrent bien que, suivant les objectifs de communication, les formats vont répondre au modèle de la pratique considérée comme “pieuse” lors du baroque.⁵⁵ Nous proposons donc de faire une analyse des manuels de secrétaires et de les comparer avec la pratique épistolaire de Juan de Palafox afin de savoir si la forme du discours possède certaines constantes qui pourraient suggérer l’existence de ces règles coutumières ou de formats dans la correspondance au sein de l’administration hispanique à l’époque moderne.

Même si les formes du discours ne sont pas strictement fixées suivant un modèle, il est possible de repérer des moments de détournement des propos : les “fuites” communicatives. Il s’agit des moments où l’auteur n’adopte pas les formules attendues et s’exprime autrement. Il est possible qu’elles soient capables de transmettre des informations sur le discours que l’auteur construit. Les fuites communicatives nous donnent des informations précieuses sur les convictions qui relèvent de la croyance. En effet, elles vont créer une tension entre ce que l’auteur assume, étant pour lui évident, et notre lecture, qui nous fait voir *la* différence, depuis un présent qui imprime une pensée différente.

Outre l’analyse de la forme du discours, il est nécessaire de se questionner sur la manière de comprendre la logique de l’argumentation de l’auteur, ses idées. L’individu agit à partir de la représentation qu’il a de son environnement. C’est pourquoi il est paradoxal que Palafox ait été séparé en deux personnalités. Dans certains travaux, il apparaît comme prélat de l’église catholique ; dans d’autres, il est étudié comme un ministre du roi. Pourtant, il est les deux à la fois.⁵⁶ Raymond Boudon, spécialiste en sociologie de la morale propose une théorie générale concernant les croyances.⁵⁷ Inspiré de la sociologie compréhensive wébérienne, Boudon explique la Théorie de la Rationalité Ordinaire (TRO).⁵⁸ Contrairement aux théories univoques de rationalité, le principe fondamental de la TRO est que toutes les croyances reposent sur un fondement rationnel relatif. Boudon propose quatre éléments qui soutiennent le fait qu’une croyance possède de la rationalité. Premièrement, il dit que ce sont les idées et non pas les intentions qui conduisent l’agent. Deuxièmement, il affirme que les raisons de l’adhésion des

⁵⁵ CASTAGNETTI, PH. (2012) “Définition et pratique de la vertu de la religion à l’âge baroque: du procès de canonisation à la biographie édifiante” en Manuel de Souza (éd.) *Le sacré dans tous ses états. Loc. cit.* pp. 307-320

⁵⁶ C’est le cas pour la biographie des ouvrages et biographies principales de Palafox. *Vid.* Cristina Arteaga y Falguera, *Una mitra entre dos mundos, op. cit.*; Enrique González González “En estos tiempos tan urgentes... *op. cit.*”; Cayetana Álvarez de Toledo, *Juan de Palafox op. cit.* y, más recientemente José Antonio Cervera y Ricardo Martínez Esquivel, “Puebla de los Ángeles entre China y Europa... *op. cit.*

⁵⁷ Raymond Boudon, “Choisit-on ses croyances ?” en *Idées Liens Socio* [en línea] Liens-socio.org, 2011 Disponible en <https://www.liens-socio.org/Choisit-on-ses-croyances> [visitado el 5 de mayo 2019].

⁵⁸ *Vid.* Raymond Boudon. *Croire et savoir. Penser le politique, le moral et le religieux.* Paris, PUF, 2012. pp. 57-88

agents aux croyances ne sont pas explicites pour eux-mêmes. Elles se constituent socialement à partir des sentences partagées socialement, appelés raisons « meta conscientes ». En conséquence, cette logique argumentative de l'agent ne se présente pas clairement, mais elle fonctionne comme une sorte « d'arrière-plan » lorsque le sujet agit. Troisièmement, la rationalisation des idées n'est pas exclusive aux disciplines scientifiques ou méthodiques, mais elle est une partie intégrale de toutes les sphères de la vie collective lorsque les sociétés intègrent une expérience collective. Finalement, les croyances normatives et représentationnelles passent par le même processus de rationalisation. C'est pourquoi elles dépendent de la rationalité ordinaire. Si certaines croyances et valeurs normatives se présentent devant nous comme des illusions ou comme des notions fausses, c'est parce que nous ne partageons pas les mêmes principes axiomatiques que ceux qui y croient, et, par conséquent, cela empêche de suivre la logique qui est évidente pour les agents que nous étudions. Tous ces éléments font des croyances un mode de construit des explications sur le monde et l'action sociale. Si nous analysons les arguments proposés dans les lettres sous cette perspective, il serait possible de comprendre la logique « d'arrière-plan » ainsi que les représentations que l'acteur fait pour rationaliser ses actions et celles des autres.

QUESTIONNEMENTS DE LA RECHERCHE

Les recherches sur l'histoire politique et ecclésiastique nous aident aussi à bien connaître les événements des figures politiques importantes comme la structure générale de l'administration au sein de la monarchie espagnole. Néanmoins, nous n'avons pas assez de travaux qui rendent compte des pratiques qui matérialisent le fonctionnement du système politique.⁵⁹ Nous ne disposons non plus de travaux qui expliquent l'importance des convictions servant à donner du sens à ce nouveau mécanisme administratif à cette époque. D'ailleurs, dans les Indes, ce système permet de maintenir la cohésion politique alors même que l'autorité dans les domaines des Habsbourg paraît se dissiper en raison de la fin de la Guerre de trente ans. Le Portugal et la Catalogne subissent entre 1640 et 1643 des émeutes et en 1643 le ministre favori du roi, qui tenait tout le système dans ses mains, perd son

⁵⁹ Nous avons pourtant des efforts récents pour étudier l'administration impériale espagnole à l'époque moderne. Thomas CALVO a commencé à travailler sur ce sujet. Voir BERTHE, J. P. & CALVO T. (eds.). (2011) *Administración e Imperio. El peso de la monarquía hispánica en las indias*. Zamora: El Colegio de Michoacán-Fideicomiso Felipe Teixidor y Monserrat Alfaró Teixidor. La thèse et la recherche de Guillaume GAUDIN sont aussi orientées sur le même sujet, voir GAUDIN, G. (2010) *L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes. Espace, administration et représentations du Nouveau Monde au XVIIe siècle*. Histoire. Université de Nanterre - Paris X. et plus récemment (2016) "Las cartas de los oidores de Manila. Una frágil conexión política entre lugares extremadamente distantes" dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214715653>

influence. L'importance de l'éthique de la conviction des membres de l'administration de la monarchie peut se comprendre afin de mieux saisir ce phénomène qui arrivera à la rationalisation bureaucratique des États modernes.

De cette façon, le séjour de Palafox y Mendoza nous permet d'explorer, d'une part, les stratégies et les savoirs qu'il utilise pour entreprendre son ambitieux programme de réformes et d'autre part, la perspective que cet évêque a en ayant un rôle d'importance dans l'administration impériale. Afin de gérer les immenses distances parmi les diverses régions de l'Empire espagnol, comme pour légitimer le pouvoir royal parmi la hiérarchie de l'administration et, finalement, pour partager des idées et avis de contextes particuliers, les officiers de la Couronne doivent bien connaître les savoirs du gouvernement d'après un moyen écrit : les lettres.

Savoir écrire une lettre est si nécessaire qu'il y a des manuels à propos de ce sujet. Leur usage généralisé sert à communiquer des ordres, à exprimer les intérêts concrets sur un événement, à enquêter et ordonner des informations, à faire des échanges de connaissances ou d'avis à propos d'un sujet et à administrer des relations à distance, en représentant l'émetteur face au destinataire.⁶⁰ Les lettres constituent, donc, une source privilégiée pour connaître comment les "réseaux de communication de différentes densités"⁶¹ sont créés parmi des personnes séparées par d'énormes distances et temps de voyage. De plus, le contexte géographique le plus immédiat de Juan de Palafox le pose aussi devant des difficultés de communication. En effet, les difficultés du terrain dans la Nouvelle-Espagne⁶² et l'absence de chemins bien entretenus posaient des problèmes pour se déplacer rapidement à l'intérieur même du diocèse de Puebla. C'est pourquoi Juan de Palafox se sert du moyen de la communication écrite.

Ainsi, l'objectif principal consiste à analyser la correspondance des affaires religieuses dans le cadre de son séjour en Nouvelle-Espagne. Cela couvre toutes les lettres liées à

⁶⁰ Le Congrès *Cartas y correos en los imperios ibéricos, un acercamiento, material, social y comunicativo* qui a eu lieu à La Casa Velázquez en novembre 2015 est une mise à jour sur la recherche des lettres. Parmi les sujets travaillés on voit des écoles, méthodologies et intérêts divers. Pour les auteurs qui sont allés au Congrès, aller à la liste des sources d'information. Les podcasts sont disponibles dans le site-web suivant: <https://distancia.hypotheses.org/1005> (consulté le 4 novembre 2017). Sur la définition des lettres et leur utilisation pendant l'époque moderne dans le monde hispanophone, voir Castillo Gómez, A. (2016). "La carta en la España moderna. Entre la práctica y la representación" en *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214660556>

⁶¹ Voir MAZÍN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia I*. pp. 23-35, notion reprise lors du mémoire par Guillaume GAUDIN pour développer la thèse de la communication et de l'administration semi-rationnelle des documents (GAUDIN (2010) *L'empire des papiers de Juan Diez de la Calle*. pp. 15-38).

⁶² Voir carte 5 dans les Annexes.

l'activité de l'évêque du diocèse jusqu'aux lettres personnelles. Nous interrogeons les éléments qui constituent la pratique épistolaire et la manière dans laquelle Juan de Palafox utilise les lettres pour mettre en place ses réformes ou bien pour se communiquer avec les autorités. Afin de répondre à nos questionnements, nous avons divisé l'étude en trois parties pour répondre aux questions suivantes : Quels sont les éléments de forme et de contenu communs à la pratique de l'écriture épistolaire ? S'il y a une prescription épistolaire, de quelle manière reflète-t-elle la hiérarchisation et la structure de la société hispanique moderne ? De quelle manière les déterminants d'espace et de communication s'imposent aux préceptes du genre épistolaire ? Comment est-ce que Juan de Palafox y Mendoza s'en sert pour communiquer lors de la *visita* en Nouvelle-Espagne ? Quel est le rapport entre les convictions exprimées et les démarches prises par Palafox ? Est-ce qu'il y a des convictions religieuses qui permettent de saisir la conception de l'autorité et de la justice ?

Nous proposons comme hypothèse de travail que le fonctionnement de l'administration repose sur la communication écrite. Celle-ci est organisée selon des préceptes formels et rhétoriques caractéristiques relevant du genre épistolaire. C'est ainsi que le premier chapitre propose de trouver les caractéristiques communes de la prescription épistolaire présentes dans les Manuels de secrétaires et Protocoles de lettres. Le but serait de comprendre comment la pratique de la correspondance était associée aux savoirs indispensables à acquérir pour les serviteurs du roi. Finalement, cela nous permettrait d'établir les éléments d'analyse littéraire pour la correspondance.

Le deuxième chapitre se centre sur la communication épistolaire de Juan de Palafox comme évêque. En effet, il rédige des épîtres qui, dans un premier regard concernent uniquement la religion. Nous analysons dans ce chapitre la manière dans laquelle il se sert de la communication écrite et de quelle manière les lettres peuvent résoudre les difficultés de communication. Nous traitons aussi le sujet de la réforme religieuse et les possibles implications dans la sphère politique.

Finalement, dans le troisième chapitre, nous étudions les lettres polémiques de Juan de Palafox y Mendoza. D'une part, au long du chapitre nous présentons la situation de crise personnelle que vit Palafox pour expliquer les limites de la prescription épistolaire ainsi que pour mettre en exergue la conviction de la Justice défendue par Juan de Palafox et comment ce dernier la représente aux autorités afin de demander que justice soit faite.

I. LES LETTRES COMME SAVOIR COURTISAN. PRESCRIPTION POUR LE GENRE EPISTOLAIRE DANS LES MANUELS

« [...] et parce qu'écrire n'est pas inné, mais exige bien de la pratique et de l'art, personne n'est né avec cette connaissance. C'est vrai que certains qui savaient, le communiquaient et l'enseignaient. [...] Les hommes] ont inventé la manière de faire les lettres. Elles sont comme une discussion privée [...] parce qu'elles sont comme un instrument à travers lequel on fait comprendre les idées de notre cœur aux absents, tel comme on le dirait avec des mots en parlant, parce que l'œuvre de la plume est le sixième sens lorsqu'on ne peut pas se servir des autres. Et elles sont le souffle à travers lequel la plume reproduit l'esprit de l'absent comme un portrait devant nos yeux. »⁶³

L'auteur de cette longue citation, Iván Fernandes de Abarca, est le seul auteur à faire, au sein des Manuels ou Protocoles des lettres, une théorisation de l'origine et de la finalité de la correspondance.⁶⁴ D'emblée, on peut repérer trois éléments qui sont fondamentaux. Le premier, que l'écriture vient avec l'apprentissage ; elle est donc une pratique qui requiert de se maîtriser. Le deuxième, elles sont conçues comme un « substitut » imparfait des discussions orales. Le troisième est la métaphore de la plume avec la brosse, la première peint l'esprit, la deuxième le corps. Il faut donc proposer une bonne image de soi-même afin de produire une bonne impression. Toutes ces caractéristiques font partie de la culture écrite de Juan de Palafox y Mendoza et nous sont essentielles pour comprendre sa correspondance.

À l'époque de Palafox y Mendoza, les hommes d'église et les ministres du roi écrivaient de nombreuses lettres lors de leurs missions ou mandats.⁶⁵ Les spécialistes confèrent une grande

⁶³ I. FERNANDES DE ABARCA. (1618) *Discurso de las partes y calidades con que se forma un secretario [...]* Lisboa, Pedro Craesbeeck impresor. F. 117r-117v [“y como quiera que el escriuir no es cosa natural, sino que consta en el vso y arte, y que nadie nació con ello, es cierto que algunos de los que lo sabían lo yrían comunicando y enseñando: [...] los hombres] inventaron el modo de las cartas, que son un instrumento con que se da a entender el concepto de los coraçones en ausencia, como su en presencia se dixeren por expresas palabras, porque la obra de la pluma es sexto sentido para los ausentes, por no poder usar los cinco, y son respiración con que recrea el ánimo como un retrato la vista.”]

⁶⁴ Cfr. SERRANO SÁNCHEZ, C. (2014) « ‘Secretarios de papel’ Los manuales epistolares en la España Moderna » dans A. CASTILLO GÓMEZ et V. SIERRA BLAS (éds.), *Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. Huelva. Université de Huelva. pp. 79-88.

⁶⁵ CASTILLO GÓMEZ, A. (2014) « Sociedad y cultura epistolar en la Historia (siglos XVI-XX) » dans A. CASTILLO GÓMEZ et V. SIERRA BLAS (éds.), *Cinco siglos de cartas. Loc. Cit.* pp. 27 et 28. A titre exemple, l'auteur met en exergue le fait que Diego Sarmiento Acuña, comte de Godomar écrit 30.000 missives entre 1613 et 1622 en tant qu'ambassadeur en Angleterre.

importance au savoir de l'écriture des lettres, en affirmant que celui-ci fait partie des connaissances indispensables aux savoirs des courtisans⁶⁶. C'est pour cela qu'entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles, les manuels des secrétaires et les protocoles des lettres établissent des normes concernant les aspects formels et de contenu pour s'adresser aux différents destinataires, notamment aux autorités. Les manuels et les protocoles des lettres ressemblent aux autres livres pratiques consistant à contrôler les sentiments et à habituer les comportements courtisans. En effet, nous avançons l'idée que le langage à tenir dans la correspondance a le même but que les comportements à adopter à table et à la cour, parce que la monarchie espagnole, étant une monarchie composite, élargit la cour royale à chaque « royaume », soit à Naples ou en Sicile, soit au Pérou ou en Nouvelle-Espagne.⁶⁷ Tous font partie de la Cour du roi et la façon dans laquelle les distances sont franchies se réalise à travers le savoir de choisir les mots lorsqu'on les écrit.

En tant qu'évêque et *visitador*, Juan de Palafox y Mendoza se sert des lettres pour mettre en œuvre ses stratégies et ses savoirs afin d'entreprendre son ambitieux programme de réformes. De plus, en ayant un rôle d'importance dans l'administration impériale, il nous permet de comprendre comment les lettres fonctionnaient dans la gestion impériale. Afin de gérer les immenses distances parmi les diverses régions et, même à l'intérieur d'un des royaumes de l'Empire espagnol, comme pour légitimer le pouvoir royal parmi la hiérarchie de l'administration et, finalement, pour partager des idées et avis de contextes particuliers, les officiers de la Couronne doivent bien connaître les savoirs courtisans, dont les lettres constituent une partie très importante.⁶⁸

Les questionnements qui guident le présent chapitre s'articulent autour de la relation entre le langage (les formules, le traitement des autorités, la structure) et les arguments construits. Nous proposons la lecture des manuels épistolaires les plus importants du XVII^{ème} siècle afin

⁶⁶ Il s'agit notamment de toutes les pratiques issues de l'aristocratie à l'époque moderne qui codifient les comportements à la Cour royale et qui sont, d'après l'auteur, une manière de rendre possible l'exercice des fonctions du pouvoir sans avoir recours à la violence. Bien évidemment, nous faisons référence à l'analyse de Norbert Elias sur les mœurs, notamment le chapitre où les définitions de civilité, de courtisan, et de civilisation sont étudiées. Vid. ELIAS, N. (1973) *La civilisation des mœurs*. Paris, Calmann-Lévy. pp. 11-109 ELIAS, N. (1975) *La dynamique de l'Occident*. Paris, Calmann-Lévy. pp. 25-43, 181-202.

⁶⁷ Voir carte 1 dans les Annexes

⁶⁸ Le Congrès *Cartas y correos en los imperios ibéricos, un acercamiento, material, social y comunicativo* qui a eu lieu à La Casa Velázquez en novembre 2015 est une mise à jour sur la recherche des lettres. Parmi les sujets travaillés on voit des écoles, méthodologies et intérêts divers. Pour les auteurs qui sont allés au Congrès, aller à la liste des sources d'information. Les podcasts sont disponibles dans le site-web suivant : <https://distancia.hypotheses.org/1005> (consulté le 4 novembre 2017). Sur la définition des lettres et leur utilisation pendant l'époque moderne dans le monde hispanique, voir Castillo Gómez, A. (2016). "La carta en la España moderna. Entre la práctica y la representación" dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible sur : <https://vimeo.com/214660556>

de répondre aux questions suivantes : Quels sont les conseils principaux ou la norme commune à ces manuels ? Quels sont les différents sujets des lettres et comment fonctionnent celles qui sont liées à l'exercice de la justice royale ? Peut-on observer une hiérarchisation de la société dans les manuels ? Est-il possible de faire un lien entre cette mise en place des normes du genre⁶⁹ et l'écriture de Juan de Palafox ? A-t-il eu un de ces manuels et lequel ? Les questions nous servent à vérifier si effectivement Juan de Palafox suit ces normes et comment et quand il les a outrepassées. Finalement, la perspective proposée nous permet d'aborder dans les chapitres suivants les convictions que l'auteur exprime dans sa production scripturale.

Nous divisons le chapitre en quatre parties. Dans la première, nous allons contextualiser les manuels des secrétaires et protocoles de prescriptive des lettres. Il s'agit de corréler le fonctionnement de l'écrit avec le fonctionnement de la monarchie composite comme des ensembles de structures politiques qui se communiquent à travers les *letrados*⁷⁰. Dans une deuxième partie, on propose d'analyser les bornes chronologiques et les manuels les plus pertinents pour ce chapitre et le lien qu'ils ont avec Juan de Palafox. Ensuite, on abordera les manuels pour décrire les éléments communs, la norme de l'époque pour écrire une « bonne lettre ». Dans ce cas, il faut trouver le lien entre les formules écrites et les savoirs courtois. Finalement, on avancera des propositions d'analyse des lettres en prenant en compte les préceptes du genre épistolaire de l'époque. En effet, les éléments d'analyse permettront de déterminer si Juan de Palafox se tient aux conseils de la norme épistolaire mais aussi les moments et circonstances dans lesquels il ne la suit pas.

⁶⁹ La manière dans laquelle les préceptes des pratiques s'établissent à la Cour en cette époque a un caractère particulier. Bien qu'ils ne soient pas obligatoires en soi, il y a une inertie créée par l'imitation de la Cour. Ce qui est fait autour du roi est imité par son entourage qui à la fois va reproduire le modèle dans des cercles plus lointains. Cette manière de fonctionner a été décrite notamment par Norbet Elias pour les monarchies anglaise et française et a été utilisée pour analyser la monarchie espagnole. (Cfr. ELIAS, N. ELIAS, N. (1973) *La civilisation des mœurs*. Paris, Calmann-Lévy. pp. 11-109 ELIAS, N. (1975) *La dynamique de l'Occident*. Paris, Calmann-Lévy. pour le cas de la monarchie espagnole, voir FEROS, A. (1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII », en *Relaciones* 73, 1998, vol. XIX. p.16-49 et aussi FEROS, A. (2002) *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*. Madrid, Marcial Pons Historia spécialement pp. 31-243 et surtout RIVERO RODRÍGUEZ, M. (2011). *La edad de oro de los virreyes. El virreinato de la monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII*. [Édition en format kindle] Madrid; Akal.)

⁷⁰ À l'époque moderne, dans le monde hispanique, un *letrado* est notamment un fonctionnaire qui a fait des études universitaires en droit. Pour sa part, Rivero Rodríguez les appelle *magistrados*. D'après son étude, à partir du XVII^{ème} siècle, il affirme que ceux-ci auront une identité collective importante autour de la maîtrise des lois et vont se définir comme ceux qui peuvent l'interpréter. Vid. RIVERO RODRÍGUEZ, M. (2011). *La edad de oro de los virreyes. El virreinato de la monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII*. Op. cit.

Face au besoin d'apprendre à écrire des lettres afin d'accomplir leurs fonctions, les secrétaires débutants avaient recours à des manuels ou des protocoles des préceptes du genre épistolaire pour guider l'écriture des lettres, ranger celles qui arrivent par matière ou émetteur et apprendre à en tirer les informations les plus pertinentes. Ce phénomène a été signalé comme un moment d'essor de l'écriture courtoise et personnelle qui est dû à plusieurs facteurs caractéristiques du début de l'époque moderne.⁷¹ Tout d'abord, la croissance des domaines tenus par les rois catholiques et le besoin de leurs fonctionnaires de transmettre les ordres du roi jusqu'aux recoins les plus éloignés, demandaient l'utilisation de l'écriture. Les fonctionnaires avaient besoin de produire et d'organiser une quantité toujours plus grande d'informations. Des innovations dans les formats, et notamment la création des *expedientes*,⁷² sont une réponse à la demande de rendre la communication la plus efficace possible. C'est ainsi que la compilation des informations pertinentes est mise à disposition au moment de prendre des décisions. Ensuite, la mobilité des individus entre un voire deux océans, les oblige à communiquer par écrit avec ceux qui sont restés dans le pays d'origine.⁷³ Ces deux motivations vont aboutir à la constitution d'une culture écrite qui s'étend en-dehors de la couche aristocratique au fil des siècles. Soit pour continuer les plaidoiries et litiges, soit pour demander grâce ou faveur, soit pour réaliser des échanges de biens ou des nouvelles avec les proches, les lettres vont donner accès à un monde hispanique très étendu dans l'espace. Il est ainsi possible d'affirmer que l'histoire des lettres appartient à l'expansion de la culture écrite à l'époque moderne dans le monde hispanique.

⁷¹ Vid. CASTILLO GÓMEZ "Sociedad y cultura epistolar en la Historia" *Loc. Cit.* p. 25-33.

⁷² Guillaume Gaudin et Margarita Gómez affirment que la signification de *expediente* comme : "la collection des documents notés ou des extraits collectés au sein de l'administration" est la première dans les monarchies européennes à l'époque moderne. De plus, le champ lexical du mot, associé à la vitesse et ensuite à l'accélération des procès par une voie courte a son origine à la fin du XVI^{ème} et pour être ensuite transmise aux autres langues et pratiques administratives. GAUDIN, G. et M. GÓMEZ GÓMEZ (2019) "Les archives impériales Espagnoles. Nouveaux acteurs et nouvelles pratiques au Conseil des Indes (XVI^e – XVIII^e)" dans DONATO M. P et A. SAADA (dirs.) *Pratiques d'Archives à l'époque moderne*. Paris, Classiques Garnier. pp. 299-322

⁷³ *Ibidem*

Des spécialistes de l'histoire de l'écriture, comme Castillo Gómez⁷⁴ pour la culture hispanique, Braida⁷⁵ pour le contexte italien ou encore Ferrer-Bartomeu⁷⁶ pour le contexte francophone, soutiennent tous que le développement de l'écrit et des lettres constitue un savoir obligé pour les nouveaux milieux courtois. Les ministres des autorités princières et royales développent des stratégies et des réseaux de communication sur de grandes distances et qui ont pour objectif de faire arriver des ordres et des informations, dans plusieurs cas secrets. Au moins pour les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, les membres du clergé et des nobles appartenant à l'administration royale sont les plus assidus de l'écriture épistolaire. D'ailleurs, ils doivent entretenir des relations avec les notables de leur pays ou donner des ordres pour administrer leurs domaines lorsqu'ils sont à la Cour. Dans le cas hispanique, il y a même des représentants en personne des intérêts de certaines corporations, comme les chapitres des cathédrales hispano-américaines à Madrid.⁷⁷ Ce noyau intriqué d'acteurs se nourrit de l'écriture comme moyen de communication, en complexifiant les stratégies d'écriture épistolaire et en les diversifiant. C'est ainsi que les secrétaires, soucieux de plaire à leurs maîtres et aux destinataires, vont avoir un besoin croissant de connaissances scripturales spécialisées.

Les manuels de secrétaires dans le monde hispanique sont donc un phénomène qui répond au besoin de savoir communiquer des messages écrits à un répertoire aussi large que possible de destinataires. Serrano Sánchez, dans un chapitre dédié à l'évolution des manuels,⁷⁸ affirme qu'ils sont conçus comme partie intégrante de la préparation rhétorique indispensable aux secrétaires des aristocrates ou même, du roi. Dans la péninsule ibérique, les premiers manuels font leur apparition au milieu du XVI^{ème} siècle grâce au soutien et à l'intérêt du prince Philippe

⁷⁴ CASTILLO GÓMEZ, A. (2016). "La carta en la España moderna. Entre la práctica y la representación" dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214660556>

⁷⁵ BRAIDA, L. (2014) « Los libri di lettere en el siglo XVI. Un género editorial entre el disenso religioso y la difusión del "buen vulgar" » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al.* *Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva, 2014. pp. 97-119

⁷⁶ FERRER-BARTOMEU, J. (2016). "Chiffrer, déchiffrer, intercepter. Gouverner par lettres en contexte de guerres internes et étrangers (France, Espagne. Angleterre)", dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214718385>

⁷⁷ MAZÍN, O. (2016) "Laberintos cortesano. Proyección madrileña de un consejero-obispo-visitador (1632-1653)" en Francisco Javier Cervantes Bello y María del Pilar Martínez López-Cano (coords.). *La dimensión imperial de la Iglesia novohispana*. Puebla; Instituto de Ciencias Sociales e Históricas-Benemérita Universidad Autónoma de Puebla/Instituto de investigaciones Históricas-Universidad Nacional Autónoma México. pp. 201-224. MAZÍN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. I. El ciclo de México :1568-1640*, México, El Colegio de México. MAZÍN, O. (2017). *Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. II. El ciclo de las Indias: 1632-1666*. México; El Colegio de México.

⁷⁸ SERRANO SÁNCHEZ, C. " 'Secretarios de papel' Los manuales epistolares en la España Moderna (siglos XVI-XVII)" dans A. CASTILLO GÓMEZ *et al.* *Cinco siglos de cartas Op. cit.* pp. 77-80

(futur roi Philippe II).⁷⁹ Dans le même temps, il y avait des connaissances qu'il valait mieux garder pour des cercles restreints. Par exemple, les formules plus usuelles sont diverses selon les destinataires, mais d'autres peuvent receler la clef de lecture pour des lettres codées. Par conséquent, on peut croire que nombre des manuscrits qui servaient à enseigner étaient gardés dans les scriptorium des secrétaires. Cette possible production de manuscrits aurait pu exister avant l'édition des manuels imprimés et même se prolonger aussi après.⁸⁰ Dans tous les cas, le fait que les manuels passent à l'édition imprimée montre l'importance de la pratique d'écriture des lettres et son ampleur.

Les manuels portent sur la manière d'écrire correctement et sur les formules à utiliser pour s'adresser aux destinataires. En effet, pour la prescription épistolaire des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la forme de traitement est aussi importante que le sujet. C'est pourquoi au tournant du XVII^{ème} siècle, les manuels deviennent plutôt des compilations de nombreux exemples de lettres : ils contiennent les exemples nécessaires et, surtout, les titres et traitement des autorités les plus éminentes. Finalement, ces manuels se transforment en protocoles prescrivant des modèles idéaux. Serrano Sánchez considère que l'ancien « art » d'écrire les lettres, qui était associé à la rhétorique, subit une détérioration à cause de la répétition, transformant ce talent en une simple technique. Bien que la critique au niveau de l'analyse littéraire soit valable, le fait que les formules prennent l'avantage sur la rhétorique est aussi un signe que l'on peut interpréter autrement. Probablement, l'intérêt conféré aux formules provient précisément de l'importance qu'on attribue à la prééminence personnelle des acteurs. En effet, dans la monarchie hispanique, les royaumes sont très hétérogènes dans leurs langues, coutumes et lois. De plus, la législation et le pouvoir sont éparpillés dans l'ensemble des corporations qui constituent les sociétés. Autrement dit, la juxtaposition des juridictions cause toujours des conflits qui doivent se régler à travers des plaidoiries pour demander la justice royale. Et finalement, si le pouvoir de représentation de la loi est transmis à un *letrado* ou à un membre de la noblesse, c'est la dignité de la personne qui renforce la légitimité de l'interprétation de la loi et non sa fonction administrative. Enfin, l'interprétation de la loi du royaume comme l'attribution des fonctions de la souveraineté sont rattachées à la noblesse et à la prééminence de l'individu et non pas à son investiture.⁸¹

⁷⁹ *Ibidem*

⁸⁰ *Idem*. pp. 90-95

⁸¹ La perspective du fonctionnement administratif et politique de la monarchie peut s'éclaircir à l'aide de l'analyse structurelle proposée par Rivero Rodríguez. En effet, son étude permet de mettre en valeur la signification des formules de politesse comme un élément partagé de la Cour et de mettre en valeur une partie très aride des lettres. Cfr RIVERO RODRÍGUEZ, M.. *La edad de oro de los virreyes. Op. Cit.* Chapitres V "Espacio político y liturgia

La création des normes au sein du genre épistolaire nous amène vers les pratiques de l'écriture de l'époque moderne dans le monde hispanique, mais aussi aux facteurs sociaux et politiques qui s'expriment dans ce moyen de communication. En effet, les parties qui constituent la lettre, les formules et les formats ne sont pas anodins ; au contraire, ils montrent à quel point ils appartiennent à la formation courtoise. Ces codes de comportement sont indispensables dans une monarchie composite qui requiert la reconnaissance de la hiérarchie que représente chaque corporation et juridiction. En effet, cela montre les droits et les espaces souverains de chacun. De plus, puisque la monarchie est un composite de royaumes divers et de mœurs et lois, chaque corporation, en tant qu'acteur du jeu politique, doit tout de même se reconnaître et se positionner dans la hiérarchie sociale d'après les mœurs et lois de son royaume à travers ces codes courtois. Les propositions d'analyse avancées dans ce chapitre demandent à être vérifiées plus largement au sein des communications épistolaires. Autrement dit, la correspondance de Juan de Palafox y Mendoza ne constitue qu'un exemple. Il s'agit plutôt d'une hypothèse avec laquelle nous travaillons les lettres afin de pouvoir combiner l'analyse historique et littéraire et mieux comprendre les idées religieuses exprimées.

LES EDITIONS DES MANUELS ET PROTOCOLES DES LETTRES EN NOUVELLE-ESPAGNE

Comme nous l'avons vu, les manuels et les protocoles des lettres ont connu des changements importants entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles. Même si le parcours général décrit par Serrano Sánchez donne des informations très importantes, l'objectif du chapitre consiste à rapprocher la prescription des lettres à l'activité de Juan de Palafox y Mendoza. C'est pourquoi il est nécessaire de faire un choix dans l'univers de ce genre pour nous concentrer sur celles qui pourraient nous expliquer de près sa correspondance.

Des éléments permettent de préciser les manuels à étudier : la recherche des manuels du XVII^{ème} siècle s'étend à la Bibliothèque Nationale du Mexique (BNM), qui conserve et recueille la plupart du patrimoine des couvents du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècles, ainsi qu'à la Bibliothèque Palafoxienne, qui était conservée à la bibliothèque du Séminaire à Puebla et dont la bibliothèque personnelle de Juan de Palafox constitua le fonds originaire lors de sa fondation. À la BNM, on trouve une des œuvres du genre de la prescription épistolaire, la *Dirección de Secretarios y*

del poder" et VI "Teoría y práctica del virreinato" voir aussi la théorie de la capillarité du pouvoir FEROS, A. (1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII » *Op. Cit.* p.16-49.

Señores... de Gabriel Pérez de Barrio dont l'édition princeps est de 1613.⁸² Le livre de Pérez del Barrio se trouve à la BNM dans des éditions de 1613, 1622, 1635, 1645 et 1667.⁸³ De plus, on peut connaître les propriétaires grâce aux *ex-libris* de la première page et aux dessins marqués au fer sur la quatrième de couverture. Par exemple, on sait qu'un exemplaire de *Dirección de Secretarios y señores* édité en 1613, appartenait à Juan Barajo Quintana dont l'*ex libris* dit « Secrétaire du Conseiller du Docteur Joan de Saint Vicente du Conseil de Castille et Président de la Chancellerie, juillet 1619 », puis au Frère Joseph Eusebio Cárdenas du couvent de San Francisco (Mexico) et, finalement à la bibliothèque du couvent. Aussi, il a été possible de trouver à la Bibliothèque Palafoxienne l'ouvrage *Nuevo estilo y formulario de escribir cartas missivas*, écrit par Iván Pérez de Valenzuela y Castillejo et imprimé en 1630.⁸⁴ Puisque la première édition précède de 9 ans l'arrivée de Palafox à Puebla, il est possible de supposer qu'il aurait pu lui appartenir.⁸⁵ En plus de ces preuves, Serrano Sánchez a trouvé ces titres dans les listes de catalogues de la librairie la plus importante de Mexico au XVII^{ème} siècle, signe de leur «popularité» par rapport à d'autres manuels.⁸⁶ L'existence de ces livres et le fait qu'ils aient été mis dans les catalogues des librairies montrent l'importance de ce savoir au sein de la Cour vice-royale de Mexico.

Malheureusement, le *Nuevo estilo y formulario...* de Pérez Valenzuela contient une très mince explication théorique. Elle se réduit au préambule de l'auteur. C'est pourquoi il est préférable de se servir du livre d'Iván Fernández de Abarca : *Discurso de las partes y calidades con que se forma un buen secretario* de 1618.⁸⁷ D'après les études de Castillo Gómez et de

⁸² PÉREZ DEL BARRIO Angulo, G. (1613) *Dirección de secretarios de señores, y las materias cuidados y obligaciones que les tocan, con las virtudes de que se han de precisar, estilo, y orden del despacho y expediente, manejo de papeles de ministros, formularios de cartas, prouisiones de oficios, y vn compendio de acrecentar estado y hazienda, oficio de contador, y otras curiosidades que se declaran en la primera hoja*. Madrid, Alonso Martín de Balboa impresor. Nous utilisons l'édition préparée par Enrique Suárez Figaredo, basée sur l'édition princeps : PEREZ DEL BARRIO, G.(2015 [1613]) *Dirección de Secretarios de señores*. Ed. de E. SUÁREZ FIGAREDO, dans *Lemir*, numéro 19. pp. 1-272 (Dorénavant cité comme : PEREZ DEL BARRIO. *Dirección de secretarios...*)

⁸³ La classification pour l'édition de 1613 est RFO651.3 PER.d.1613, pour l'édition de 1645 RFO93-43229 et pour celle de 1667 est RFO93-43851

⁸⁴ Dans le catalogue de la Bibliothèque, il se trouve sous le numéro de localisation 29489. Nous indiquons ici l'édition à utiliser pour le chapitre. Les nombreuses éditions ne vont pas modifier leur contenu. PÉREZ VALENZUELA Y CASTILLEJO, I. (1668) *Nuevo estilo y formulario de escribir cartas missivas, y responder à ellas en todos géneros y especies de correspondencias a lo moderno conforme al uso que oy se practica. Las cortesías que se han de guardar y con qué personas, en el principio, medio y fin de las cartas y antes de la firma. Los sobreescritos que se han de poner, conforme a los estados, calidades y oficios. Para secretarios de señores y todo género de personas*. Madrid, Imprenta real. (Dorénavant cité comme : PEREZ VALENZUELA. *Nuevo estilo y formulario...*)

⁸⁵ D'après M. Juan Fernández del Campo, bibliothécaire à la Palafoxienne, le livre ne comporte aucun élément qui le distingue comme propriété de Palafox. Il est donc seulement possible que l'évêque l'ait possédé parmi ses livres.

⁸⁶ SERRANO SÁNCHEZ, C. " 'Secretarios de papel' *Loc. cit.* pp. 88-89

⁸⁷ FERNANDES DE ABARCA, I. (1618) *Discurso de las partes y calidades con que se forma un buen secretario. Con catorze capítulos, que se debe guardar para su entereza. Con una recopilación de el número que ay de Cartas*

Serrano Sánchez, Pérez Valenzuela s'est bien servi des conseils théoriques, historiques et de la classification réalisée par Fernández de Abarca dans le *Nuevo estilo y formulario*.... Par conséquent, l'étroite association entre les deux ouvrages nous permet d'en tirer plus d'information concernant les préceptes et les normes épistolaires dans le milieu courtisan de la Nouvelle-Espagne pendant la première moitié du XVII^{ème} siècle.

QU'EST-CE QU'UNE « BONNE LETTRE » ? LES CARACTERISTIQUES DECRITES DANS LA PRESCRIPTION

La littérature concernant la « bonne » manière d'écrire les lettres se penche sur deux éléments fondamentaux. Le premier consiste à expliquer comment doivent se comporter les secrétaires. Le deuxième répond notamment aux formules et au style des missives. Les auteurs proposent des modèles de comportement, des conseils sur le style de l'écriture et, finalement, une catégorisation des lettres selon le sujet avec des exemples.

Si, comme nous l'avons vu dans l'introduction du chapitre, l'idéal des lettres est de « dessiner » l'esprit de l'émetteur, les manuels traitent d'abord de l'image idéale qui doit être celle du secrétaire. Pour écrire une bonne lettre comme pour gérer les documents et produire les instructions de la fonction du seigneur pour son domaine et, surtout, pour donner des conseils opportuns, il faut d'abord acquérir des comportements propres à son office. Gabriel Pérez del Barrio fournit une définition qui sert à illustrer leur importance. Il dit que la fonction « du secrétaire consiste à être comme la langue et le cœur de l'esprit et la résolution de son maître, sur lequel il déploie le poids de ses occupations, de son talent et de sa réputation ».⁸⁸ C'est pourquoi Fernandes de Abarca et Pérez del Barrio offrent un discours sur les vertus des secrétaires. D'un côté, Fernandes de Abarca reste dans des conseils précis. De l'autre, Pérez del Barrio se concentre à fournir au lecteur une image exemplaire du secrétaire, proposant un ensemble de vertus liées à celles des bons chrétiens.⁸⁹ La fonction du secrétaire est associée à une manière d'être et de se comporter. Idéalement, la personne et la fonction s'unissent tellement que les codes moraux ne font qu'un.

misibas para su ejercicio. Y de los géneros que son y las que le tocan a cada uno. Y un tratado de las partes que an de tener los criados, que an de servir en las casas de los señores. Lisboa, Pedro Craesbeeck impresor. (Dorénavant cité comme : FERNANDES ABARCA. *Discurso con que se forma un buen secretario*...)

⁸⁸ [« [el oficio] del secretario, como lengua y corazón de la mente y ánimo de su dueño, sobre quien despliega el peso de los cuidados y su lustre y reputación »] PEREZ DE BARRIO. *Dirección de secretarios*... pp. 67.

⁸⁹ *Ibid.* pp. 67-87

Le tout premier conseil est de rester humble et prudent devant le seigneur pour lequel il offre ses services. De plus, le secrétaire doit toujours choisir le bon moment pour donner de « vraies » (ou plutôt mauvaises) nouvelles, car il lui permet de maintenir une bonne relation avec son supérieur :

[...] puisque les choses dites avec humilité obligent quiconque à la bienveillance ; parce qu'avec de la discrétion et de la bonté quiconque, aussi rebelle qu'il puisse l'être, se soumet et se dresse [...] et le Prince appréciera et conférera [à son secrétaire] son autorisation pour ses actes afin qu'il soit respecté ; et il acceptera tout ce que [son secrétaire] lui dit et lui conseille, pourtant on prévient que, bien que parfois ces nouvelles ne seront pas bien reçues, d'autres le seront. Le secrétaire ne doit pas se taire, mais il doit apprendre à souffrir et à se retenir.⁹⁰

Ce conseil vise à consolider et à maintenir la confiance de l'humeur très muable des seigneurs. De son côté, Pérez del Barrio propose la prudence comme la plus importante et précieuse des vertus pour le secrétaire. L'argument est identique : en étant prudent, les changements d'humeur du seigneur n'auront pas d'effets négatifs sur son secrétaire, car il ne pourra lui faire de reproches.

Outre la prudence, la loyauté et le secret sont mis en avant. Fernandes de Abarca recommande de ne jamais montrer les défauts du seigneur, notamment sur le délai de la correspondance ou bien, quant à l'oubli du suivi de certaines affaires. Concrètement, il insiste toujours à répondre aux missives et à tenir le seigneur au courant des affaires.⁹¹ Ensuite, l'auteur avertit sur l'importance de maintenir en secret ses défauts et de prôner les vertus et exploits du seigneur car :

[...] il est très convenable que tous comprennent que la tête qui gouverne est capable de tout. Et le bon secrétaire est, à travers ses actions, l'historien des exploits de son Prince [...] et [il doit] faire croire que de sa providence dépendent l'ordre et l'harmonie des choses, comme un père de famille et gouverneur qui est capable d'être au courant et de comprendre tout ce qui se passe dans son domaine, tout en étant soucieux de ce qui arrive à ses vassaux.⁹²

⁹⁰ [« que las cosas dichas con humildad, hazen amable a qualquiera, porque la modestia y bondad sojuzga y doma qualquiera condición por rebelde que sea [...] y su Príncipe le estimará y autorizará sus acciones para que le respeten, y él recibirá bien quanto le dixere y consultare, advirtiendo, que aunque algunas veces no sea admitido por él, con gusto de otras, no se ha de dar por entendido, antes ha de ser muy perseverante en el disimular y sufrir »] FERNANDES ABARCA. *Discurso con que se forma un buen secretario...* f. 101v

⁹¹ *Ibid.* ff. 110r-112v

⁹² [« [...] por lo mucho que conbiene que todos entiendan que la cabeza de quien son gobernados es capaz de todo; y el buen secretario con sus acciones ha de ser historiador de las grandezas de su Príncipe [...] y hazer creer que de su prouidencia depende el horden y concierto de todas las cosas, como padre de familias y gouernador que lo

Conscient de l'importance de la puissance symbolique, le conseil qui est donné sert à veiller que les fonctions de justice et de souveraineté soient protégées dans le labeur quotidien.

En parallèle de ces conseils, il est possible de souligner les vertus prônées par Pérez del Barrio. Il affirme que dans l'ordre naturel des choses, tout comme le Créateur doit être aimé et obéi par ses créatures, aussi les vassaux doivent obéir à leur seigneur. Le secret et la fidélité sont conseillés un peu plus tard dans le traité, tout en avertissant sur leur délicatesse, car la corruption consiste à dire ou transmettre une information qui pourrait compromettre les affaires.⁹³ Ajoutant au secret, Pérez del Barrio prône aussi la bonne conversation. Il faut s'entourer des sages et des livres pour enrichir l'esprit et laisser tomber tout type de commérage. Finalement, de nombreuses autres vertus sont mentionnées : tempérance, assistance, vérité, humilité et assiduité.⁹⁴ Le répertoire dans son ensemble nous fournit un modèle et nous permet de mieux comprendre l'autorégulation qui entoure ce travail courtisan, ainsi que la croyance qui permet l'union de la personne à la fonction de la délégation du pouvoir. Suivant cette logique socio-politique, les lettres se configurent autour de cet impératif et l'expriment.

Concernant le langage à utiliser dans les lettres, il y a des préceptes partagés parmi les trois auteurs, notamment ceux concernant l'adéquation du langage par rapport au destinataire. Gabriel Pérez del Barrio, dont les conseils sont les plus courts, explique succinctement :

Concernant la manière d'écrire, elle doit correspondre au traitement du seigneur avec la courtoisie méritée selon sa grandeur ainsi que la qualité de la personne à laquelle on écrit, en donnant à chacune d'elles l'être, l'aire et l'esprit qui est dû. Et à celles qui appartiennent aux amis il faudrait les compliments, le soin et l'appréciation nécessaires pour avoir l'estimation et la discrétion du destinataire⁹⁵

Il est ainsi possible d'extraire deux caractéristiques communes aux préceptes des auteurs. La première relève du respect du statut de l'émetteur par rapport à son destinataire. La deuxième est que l'amitié permet un rapport entre égaux. C'est pourquoi les ajustements du langage visent à plaire à son destinataire grâce au lien qui les réunit. Il est aussi important de noter que dans les recommandations de cette époque, l'intimité propre du langage épistolaire est subordonnée

ha de abraçar y comprehender todo lo que hay en sus estados, teniendo siempre los ojos puestos en sus vasallos»] *ibid.* ff. 110r y 110v

⁹³ PEREZ DEL BARRIO. *Dirección de secretarios...* pp. 68 et 69, 78-82.

⁹⁴ *Ibid.* pp. 67-87

⁹⁵ [« En el modo de escribir, se ha de ajustar el tratamiento del señor con la cortesía que se diere considerando su grandeza y el estado de la persona a quien se escribe, dando a cada uno destes grados aquel ser, aire y espíritu que se le debe, y a los de la amistad, el regalo, la curiosidad y gala que para ser discretas y estimadas les pertenece »] *Ibid.* p. 112

à celle de la hiérarchie. Pérez Valenzuela, dans le prologue de son formulaire, propose une écriture directe par rapport au sujet de la lettre et un langage qui fait équilibre entre l'éloquence et la gravité des mots. Bien évidemment, chaque lettre doit s'accorder au principe du respect du rapport hiérarchique entre émetteur et destinataire.⁹⁶ Les formules démarquant la hiérarchie sociale transparaissent dans les lettres qui servent de modèle.⁹⁷

Outre les formules pour les lettres, il y a des recommandations du savoir écrit. Fernandes de Abarca est le seul à associer toujours l'écriture épistolaire à la rhétorique. Il affirme que la rédaction des lettres doit mettre en œuvre trois éléments. Le premier est que l'écriture doit se conformer à la matière de la lettre et éviter des digressions. Le deuxième consiste à savoir choisir les mots, de sorte que la ressemblance entre l'esprit de l'auteur et les mots qu'il choisit puisse se voir. Finalement, l'auteur orne sa lettre avec l'art rhétorique en choisissant certaines figures qui correspondent au sujet de chaque lettre.⁹⁸ Les connaissances requises montrent un bagage culturel classique qui fait partie des préceptes du genre épistolaire.

D'après ces auteurs, les lettres peuvent être organisées de deux manières. D'un côté, Pérez del Barrio donne des conseils généraux sur le style et illustre ces derniers de nombreux exemples sur la correspondance, en faisant des dossiers de plusieurs lettres sur un sujet fictif (une demande de grâce par exemple). De l'autre, Fernandes Abarca et Pérez Valenzuela par la suite, proposent une véritable taxonomie des lettres selon trois principes, constituant les genres : démonstratif, délibératif, et judiciaire.⁹⁹ Ces « principes » peuvent se comprendre comme des contextes communicatifs, c'est-à-dire le type de relation établie dans la correspondance. Le genre démonstratif appartient aux contextes dont la relation parmi les correspondants établit un lien amical —même si la différence hiérarchique est possible— et un certain rapport de confiance y transparaît.¹⁰⁰ Le maintien de la communication semblerait être le centre de ce principe. Ensuite, le genre délibératif est associé à un autre champ lexical : concilier les divergences ou prendre conseil.¹⁰¹ Les sujets de ces types de lettres sont en lien avec les

⁹⁶ PÉREZ VALENZUELA. *Nuevo estilo y formulario...* f. 4r y 4v

⁹⁷ *Ibid.* f. 10 et ss.

⁹⁸ FERNANDES ABARCA, I. *Discurso con que se forma un buen secretario...* ff. 119r-119v

⁹⁹ *Ibidem*

¹⁰⁰ *Vid.* Tableau 1

¹⁰¹ Sebastian de Covarrubias utilise trois concepts latins pour définir « Deliberar : Lat. deliberare, qua quid ponderatur, & significat consultare, perpendere, deliberationem habere, consilium capere. » COVARRUBIAS, S. (1611) *Thesoro de la lengua castellana o española*. Madrid, Luis Sánchez Impresor [versión en ligne sur l'outil de recherche de la Real Academia Española, *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española* <http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtlle>] p. 303

pétitions de grâce. Les correspondants ont une relation hiérarchique inégale.¹⁰² Finalement, le genre judiciaire est associé aux procès de justice : soit pour exiger des compensations, soit pour rendre compte des actions, soit pour nier des responsabilités.¹⁰³

DESCRIPTION DES GENRES ET ESPÈCES DES LETTRES

| Sous-genre ou « espèce » | « Matière, Mots et art » |
|---------------------------------|---|
| « DEDICATORIA » | Faire des louanges au seigneur auquel on va dédier l'ouvrage. Mots adéquats à la dignité de la personne ; faire des citations courtes pour exalter. |
| « LAUDATORIA » | Elle est écrite pour un événement spécifique et sert à exalter les vertus du destinataire et les associer à son récent exploit. Dans son langage, il faut éviter les excès, afin de maintenir la véracité des éloges. |
| « NUNCIATORIA » | Envoyer une nouvelle qui raconte brièvement ce qui s'est passé. Les mots doivent être concis afin de véritablement transmettre l'événement. |
| « NARRATORIA » | Lettre qui décrit longuement ce qui s'est passé. Langage clair et véridique, le récit doit respecter l'ordre des événements et préciser les dates. |
| « GRATULATORIA » | Elle sert à féliciter pour un succès important du destinataire (mariage, naissances, promotions ou titres). Elle doit être courtoise et montrer l'appréciation que l'on a du destinataire. |
| « ADMONITORIA » | Elle doit avertir sur les défauts du destinataire et seulement lorsque la réputation, l'honneur ou l'amitié l'exigent. Sobre et claire, elle doit essayer de proposer des solutions. |
| « IOCOSA » | Lettre qui cherche à être risible en utilisant des proverbes, citations et maximes de grands auteurs. Elle est exclusivement écrite aux amis. |

| Sous-genre ou « espèce » | « Matière, Mots et art » |
|---------------------------------|--|
| « RECOMENDATORIA » | Demander au destinataire de favoriser la demande d'un tiers détenteur de la missive et connu par l'émetteur. Le type de recommandation peut servir pour demander un travail, demander l'aide dans un procès ou pour demander que le détenteur de la lettre |

¹⁰² Vid. Tableau 2.

¹⁰³ Vid. Tableau 3.

¹⁰⁴ Iván Fernandes de Abarca. *Discurso con que se forma un buen secretario...* ff. 120v-131r

¹⁰⁵ *Ibid.* ff. 132r-148v

| | |
|------------------|---|
| | soit accueilli à la Cour. L'émetteur s'appuie sur la « justesse » de sa demande ou bien pour les « obligations » que le destinataire a par rapport à l'émetteur. |
| « IRASCIBLE » | Le but est d'effrayer le destinataire par rapport à un préjudice subi de sa part. L'art rhétorique et les mots graves doivent exprimer l'état d'esprit de l'émetteur. |
| « PETITORIA » | L'auteur demande faveur ou grâce. Les mots doivent montrer la gratitude envers le destinataire et louer sa famille et sa maison. Elles montrent aussi la libéralité du destinataire en tant que patron ou mécène. |
| « CONSOLATORIA » | La lettre sert à encourager le destinataire lors d'une perte (décès d'un proche du destinataire) ou une situation difficile. Les mots doivent être considérés et graves. Dans l'art, il faut faire référence à la tempérance et conseiller sur comment remédier au mal. |
| « MONITORIA » | Avertir le destinataire sur les effets d'une mauvaise décision et donner des instructions sur les actions à faire. Les mots doivent montrer une bonne intention et signifier le dévouement du destinataire. L'art rhétorique doit trouver des manières pour rassurer et promettre l'amitié. |
| « SUASSORIA » | Convaincre le destinataire à prendre une décision considérée juste et légitime. Les mots doivent être honorables et gracieux. Dans l'art, il est nécessaire de donner des <i>exempla</i> ou des comparaisons exemplaires. |
| « DISUASORIA » | Convaincre le destinataire à renoncer à une décision déjà prise. Pour tout le reste, elle est semblable au sous-genre « suassoria » |
| « OFFERTORIA » | Promettre une chose au destinataire. Dans les mots, il doit être courtois et agréable. Dans l'art, l'auteur doit louer l'individu et sa famille. |

Table 3 : Type des lettres du genre « judiciaire »¹⁰⁶

| Sous-genre ou « espèce » | « Matière, Mots et art » |
|--------------------------|--|
| « CONQUISTORIA » | L'auteur raconte un préjudice souffert et manifeste son chagrin. Les mots expliquent simplement et clairement ce qui s'est passé. |
| « REPREHENSORIA » | Il s'agit de réprimander le destinataire sur ses actions. Elle doit associer ses erreurs aux vices de son auteur. Les mots doivent être clairs et graves. Lorsqu'il s'agit d'un subordonné, les mots sont blessants ; s'il s'agit d'une autorité, les mots doivent être modérés. L'art doit répondre strictement à la hiérarchie entre émetteur et destinataire. |

¹⁰⁶ *Ibid.* ff. 150v-162v

| | |
|-----------------|--|
| « ACUSATORIA » | L'auteur raconte et dénonce une mauvaise action faite par le destinataire, la lettre doit exprimer le chagrin et la peine des conséquences subites. Il sert à un procès et il doit s'appuyer sur la narration de faits, en expliquant les conséquences négatives. Les mots expriment simplement ce qui s'est passé. L'art rhétorique dépend du destinataire. S'il est supérieur en hiérarchie, il doit être mesuré dans ses mots et humble. S'il est égal, il doit faire appel à son intelligence pour le convaincre. S'il est inférieur, il faut le réprimander âprement. |
| « ESCUSATORIA » | Le but de la lettre consiste à s'excuser pour l'erreur commise. Les mots expliquent clairement ce qui se passe. De façon identique à la lettre « acusatoria », l'art doit obéir à la hiérarchie entre émetteur et destinataire. |
| « RESPONSORIA » | Répondre au sujet de la lettre reçue. |
| « MISTA » | Une lettre qui est écrite sur plusieurs sujets. |

Dans les préceptes de chaque « espèce » de lettre, Fernandes de Abarca explique quelle est la matière de la lettre. Le vocabulaire et la rhétorique s'y accordent. Établissant une taxonomie par rapport aux types des matières, les lettres rendent les relations épistolaires plus efficaces. De plus, l'émetteur pourrait anticiper en quelque sorte les réponses. Pourtant, cette division théorique n'a eu guère de succès dans les manuels et protocoles de lettres puisque la séparation était trop artificielle pour la rendre efficace. De cette manière, il est possible de comprendre pourquoi le livre de Fernandes de la Barca n'a pas eu le succès du manuel de secrétaire de Pérez de Barrio ou, encore moins, du protocole des épîtres de Pérez Valenzuela.

Sachant que le secret d'une bonne correspondance consiste à savoir transmettre la demande d'un sujet particulier au long de la correspondance, Gabriel Pérez de Barrio n'offre pas une catégorisation des sous-genres des épîtres. À partir de ses expériences tant de secrétaire que de courtisan, il propose au lecteur une étroite relation entre la rédaction des épîtres et la gestion du courrier reçu. Le secrétaire doit d'abord organiser et maîtriser la correspondance de son seigneur. Autrement dit, la correcte gestion de documents selon l'office du maître (ambassadeur, vice-roi, capitaine-général) est essentielle pour savoir comment s'adresser au destinataire et comprendre les sujets à traiter. Effectivement, cette tâche, même si très fastidieuse, s'avère d'importance majeure car elle permet au secrétaire d'organiser et de prendre des notes. Brièvement dit, elle permet de conformer le "despacho" du secrétaire, c'est-à-dire la

pièce qui est à la fois son archive et sa pièce de travail, à l'expédition des documents.¹⁰⁷ Autrement dit, la capacité du secrétaire est comme son lieu de travail. Pérez del Barrio associe ainsi archive à écriture, car le secrétaire doit "imiter le dauphin et nager au plus vite" dans les documents.¹⁰⁸ Ce n'est pas anodin si dans le chapitre qui suit, l'auteur explique comment écrire la correspondance.

À la suite de ses recommandations pour l'organisation de l'archive, Pérez del Barrio propose des préceptes pour la rédaction de la correspondance. Étant donné que l'auteur du manuel privilégie l'organisation de la correspondance par auteur, ce n'est pas étonnant que sa manière de traiter l'écriture des lettres soit aussi différente de celle de Fernandes de la Barca. Les recommandations sur l'écriture des lettres sont plus associées aux connaissances des sciences :

Concernant la manière de livrer le courriel ordinaire, il faut seulement se servir du langage sobre et claire, chaste et pure, ni très rhétorique, ni comparatif. Parce que [le style rhétorique] est contraire à celui des matières et causes d'importance, dans lesquelles il y a besoin de toute science, ingéniosité, astuce et expérience, et il est aussi nécessaire avoir étudié et lu beaucoup sur la morale qui concerne l'éthique économique et avoir du goût pour la jurisprudence.¹⁰⁹

La gestion de la correspondance est en relation avec les principes du gouvernement. En conséquence, les lettres se répondent en accord avec les principes juridiques et de « l'éthique économique » plutôt que par les sujets des lettres. Cela implique que le secrétaire devrait connaître les sciences sur la profession de son maître et lire assidument sur ces sujets, car le choix des mots est encore important. La réflexion sur la manière de s'adresser à un sujet est subordonnée aux savoirs spécialisés de la politique, notamment la jurisprudence. La

¹⁰⁷ Il est très intéressant de comprendre que « despachar » en espagnol est associé à l'action d'envoyer le courriel, de résoudre un procès et réaliser des affaires commerciales. Ce mot a finalement signifié la chambre ou ses activités se réalisent : « despacho » (Real Academia de la Lengua Española, (1732) *Diccionario de la lengua Castellana...* Tome 3. [versión en ligne sur l'outil de recherche de la Real Academia Española, *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española* <http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtllle>] Madrid, Imprimée par la veuve de Francisco del Hierro p. 207,1) est le bureau en français. En effet, il pourrait exprimer l'expérience historique de l'époque moderne espagnole et ainsi de l'importance des lettres. Dans un dictionnaire de l'époque, Oudin traduit despacho par « despeche, expédition » (*Vid.* OUDIN Cesar, (1607) *Thrésor des deux langues françoise et espagnole auquel est contenu l'explication de les deux respectivement l'une par l'autre, divisé en deux parties.* [versión en ligne sur l'outil de recherche de la Real Academia Española, *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española* <http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtllle>] Paris, chez Marc Orry imprimeur. p. 199, 1). Ce champ lexical est en lien avec « expediente » qui est la manière dans laquelle l'administration espagnole signifiait les procès administratifs accélérés grâce à la formation des dossiers par les secrétaires qui le présentait aux conseils afin de résoudre rapidement à un cas juridique ou une controverse (*vid. supra.* n. 72)

¹⁰⁸ PEREZ DEL BARRIO. *Dirección de secretarios...* pp. 101-113

¹⁰⁹ ["En el modo de escribir el expediente ordinario sólo se ha de usar de lenguaje grave y llano, casto y puro, no muy retórico ni comparativo, porque es un estilo contrario al que piden los negocios y causas graves, donde se requieren de toda ciencia, ingenio, habilidad y madura experiencia, y haber estudiado y leídos mucho de lo moral tocante a la ética económica y ser inclinados a la jurisprudencia."] *ibid.* p. 135

construction des arguments obéit dans ce cas à une rationalité partagée par les cercles des *letrados* qui ont appris les sciences juridiques, morales ou même théologiques au sein de l'université ou bien qui ont eu accès à une culture écrite savante.

Gabriel Pérez del Barrio montre à travers des exemples la manière selon laquelle deux correspondants de différents niveaux hiérarchiques doivent s'adresser l'un à l'autre avec des groupes de plusieurs lettres. Ces types de correspondances fictives sont éparpillés au long de la troisième et quatrième parties de son *Dirección de Secretarios* parce qu'ils concernent les sujets de l'écriture des lettres. Probablement, le changement entre la taxonomie de Fernandes de Abarca et les notions de savoirs politiques et juridiques de Pérez del Barrio est dû à l'importance de la correspondance assidue qui est non seulement une manière de faire une demande ponctuelle mais encore de maintenir un réseau d'individus. Cela permet la mise en place de stratégies pour arriver à faire entendre une demande à travers diverses personnes et influencer une décision à un moment donné. Ainsi, l'importance de savoir maintenir la faveur prend une importance majeure, autant que connaître précisément les sujets et le type de pétition.¹¹⁰

Les auteurs des manuels de prescription épistolaire proposent que la plume soit comme un pinceau avec lequel l'auteur dessine un portrait de son esprit. La métaphore nous permet de comprendre que, comme tout portrait, la lettre est aussi une représentation de ce que l'auteur veut bien montrer de soi. Au long du chapitre, nous avons montré que les préceptes qui se trouvent dans les manuels et les protocoles des lettres constituent dans leur ensemble deux savoirs, l'un concernant les formes et comportements à tenir à l'écrit et l'autre sur la manière de présenter les sujets devant le destinataire.

En ce qui concerne les préceptes sur la politesse, les manuels commandent aux auteurs l'autorégulation de leurs sentiments. En effet, les auteurs de la prescription épistolaire recommandent aux secrétaires de se comporter en accord avec leur fonction d'aide et de conseiller d'un supérieur. C'est ainsi que les vertus de l'humilité et de la prudence sont mises en avant afin de maintenir la bonne grâce de supérieurs dont l'humeur est souvent perçue comme très changeante. D'ailleurs, les formules de politesse peuvent être comprises comme la manière dans laquelle la déférence est représentée à l'écrit dans un milieu courtois. C'est pourquoi les protocoles répètent les formules de politesse qui prennent une place visible et constante dans l'écriture. Les normes communes aux manuels du XVII^{ème} siècle sont

¹¹⁰ *Ibid.* pp. 134 et ss.

principalement sur les formules et le respect de la hiérarchisation de la société. Finalement, le fait que ce conseil soit commun aux manuels étudiés révèle son importance. Savoir choisir les mots passe forcément par savoir contrôler aussi les sentiments malgré la situation.

Par rapport aux préceptes sur la manière de présenter les sujets et les arguments au destinataire, les opinions semblent différentes. Cela montre bien qu'il y a un côté profondément pratique sur le métier de l'écriture des épîtres et que les solutions proposées sont diverses. D'une part, Fernandes de Abarca et par la suite, Pérez Valenzuela proposent une taxonomie pour comprendre de quelle manière se construisent les divers types de relations épistolaires. Les significations de chaque genre épistolaire, à savoir, démonstratif, délibératif et judiciaire, sont tous enracinés sur leurs étymologies latines. La démonstration de la déférence et de l'amitié regroupe le premier genre, dont le but consiste à maintenir une relation et former un réseau. La place que prend le deuxième genre relève des relations courtoises, de rendre grâce, faveur ou défaveur parmi des courtisans. C'est pourquoi le genre est associé à la notion latine de *deliberatio* : prendre conseil, prendre une décision ou posture.¹¹¹ Finalement, le troisième genre, le judiciaire, est corrélé directement aux procès et à la justice, et ce, en faveur du parti qui subit un méfait. De cette manière, l'auteur voulait représenter les différents niveaux de relations qui s'exercent au sein de la Cour et éclaircir sur le sujet des épîtres.

D'autre part, Gabriel Pérez del Barrio propose dans son manuel l'organisation des papiers du maître selon les destinataires et les cas à traiter avec des annotations brèves qui permettent de les trouver facilement ; et ainsi, faciliter la référence aux sujets au moment pertinent. Il s'agit de stratégies semblables à ce que Gaudin et Gómez ont mis en évidence afin de gérer les documents dans les Conseils d'État. En parlant des évolutions des pratiques dans les archives hispaniques, ils expliquent que les commis et les secrétaires développent des stratégies pour réunir ou trouver facilement des informations.¹¹² Pour Pérez del Barrio, l'organisation des informations est le savoir préalable pour, ensuite, considérer à rédiger les lettres. Contrairement à Fernandes de Abarca, il propose aux secrétaires d'obtenir des connaissances approfondies sur les sciences de la gouvernance : droit et éthique économique. En conséquence, les arguments se rattachent à un univers partagé de principes sur lesquels il faut appuyer les demandes. En somme, malgré les différentes approches des deux manuels, il est possible d'apercevoir dans l'ensemble, l'existence de deux critères fondamentaux dans les

¹¹¹ *Vid supra*. N. 37

¹¹² GAUDIN, G. et M. GÓMEZ GÓMEZ (2019) « Les archives impériales Espagnoles. Nouveaux acteurs et nouvelles pratiques au Conseil des Indes (XVI^e – XVIII^e) » *Loc. cit.* pp. 305-317

préceptes. Le genre épistolaire est étroitement associé avec les relations courtoises et avec l'organisation efficace de la correspondance.

Les manuels que nous avons étudiés sont tous arrivés en Nouvelle-Espagne. Les connaissances rhétoriques et pratiques de la prescription pour les épîtres font donc partie de la Cour mexicaine. Les divers membres des corporations qui font partie de l'administration, les commis, les maires, les *oidores* ou juges du tribunal de la *Audiencia* ou bien les divers membres des chapitres de cathédrales et des villes connaissent, pratiquent et profitent de ce savoir pour défendre leur juridiction.

En 1639, lors du commencement de son procès de *visitador general* en Nouvelle-Espagne et de son ordination comme évêque de Puebla, Juan de Palafox y Mendoza avait une longue expérience comme magistrat et membre du clergé. Il fut ordonné prêtre et chapelain de la fille du roi, l'*infanta* María, en 1629. En 1632, il intégra le Conseil des Indes et le président du Conseil le nomma Conseiller en 1633.¹¹³ C'est pourquoi le maintien de la correspondance à longue distance de la gestion administrative et de la gestion des papiers fait partie de ses savoirs courtisans acquis.

Néanmoins, au long de sa *visita* en Nouvelle-Espagne, Juan de Palafox se confronte à des situations compliquées. Concernant le gouvernement de son diocèse, la communication des ordonnances pose des problèmes. La région de l'évêché est très grande et étalée, traversée par des chaînes des montagnes, en laissant certaines paroisses isolées pour une partie de l'année.¹¹⁴ De plus, comme ministre du roi, la communication interocéanique pose ses propres problèmes. Le *visitador* est obligé d'informer le Conseil des Indes de procès réalisés et de le consulter avant de prendre des mesures d'importance. Finalement, les réformes réalisées suscitent des oppositions à Madrid, à Rome et à Mexico. La situation particulière de Palafox entraîne une correspondance assidue, voire aussi la mise en place de nouvelles stratégies afin d'obtenir des moyens efficaces pour communiquer. Compte tenu de toutes ces circonstances, il est nécessaire de s'interroger sur le degré avec lequel Palafox se tient aux préceptes des manuels du genre épistolaire.

Les chapitres suivants utilisent la correspondance de Juan de Palafox y Mendoza pour s'attaquer à deux sujets d'importance lors du procès de *visita* à la Nouvelle-Espagne. Considérant que le but de la correspondance est de « dessiner le portrait de l'âme » de l'émetteur au destinataire, ou bien de représenter une situation devant lui, il est absolument nécessaire de se servir de la prescription épistolaire pour mieux comprendre la manière par laquelle la rhétorique et les formules font partie de la représentation des événements. En effet, les formules de politesse, le sujet de la lettre, les citations des autorités et l'utilisation des figures rhétoriques constituent une partie essentielle de la rationalité et des arguments de l'auteur. C'est pourquoi, dorénavant, certains éléments d'analyse littéraire s'intégreront à l'interprétation historique de la correspondance palafoxienne.

¹¹³ ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox Obispo y virrey*. Madrid, Centro de Estudios de Europa Hispánica/ Marcial Pons. pp. 58-93

¹¹⁴ Voir la carte 3 dans les annexes

Il y a plusieurs préceptes pour le genre épistolaire qui sont incorporés à l'analyse historique. D'abord, on propose de repérer dans tous les cas les destinataires et la relation hiérarchique que Palafox avait avec eux à travers le choix des formules utilisées pour s'adresser aux destinataires. D'ailleurs, il est important de déterminer le sujet de la lettre, puisqu'il délimite aussi le contexte communicatif immédiat de la correspondance. De plus, il y a des lettres pour lesquelles la transmission même du document est importante, notamment pour le roi et le Pape. Par conséquent, il faut analyser les instructions et le protocole suivi avant de rendre les missives, car ces éléments font aussi partie de la reconnaissance sociale des supérieurs. Outre les éléments formels des épîtres, il faut aussi observer l'utilisation des citations des autorités et les figures rhétoriques car cela nous permet de comprendre les croyances et les arguments fournis par l'auteur. En faisant cette analyse, il est possible de délimiter les pratiques et les stratégies communicatives qu'intègrent les savoirs courtois de la correspondance chez Juan de Palafox.

Finalement, il est nécessaire de repérer si dans la correspondance il y a des moments de rupture avec la prescription épistolaire. Nous remarquons que des éléments externes aux préceptes du genre sont employés par l'auteur. Une des raisons explicatives pourrait être la difficulté rencontrée par Palafox pour transmettre ses idées d'une manière efficace. Dès lors, de nouvelles stratégies communicatives sont mises en place au-delà des préceptes des manuels. Une autre explication possible de ces moments de transgression relèverait des conflits politiques. Ces derniers formeraient des moments de rupture avec l'autorégulation de soi pour la communication. Autrement dit, des circonstances particulières forceraient l'auteur à exposer sans le voile de la politesse et du respect à la hiérarchie son désaccord, voire ses croyances et pensées sur le contexte représenté dans la missive. Les éléments d'analyse proposés permettraient de saisir à la fois les contextes et la rationalité de Juan de Palafox grâce à ses moments de « fuite communicative » pour ainsi en explorer les conséquences politiques, administratives et sociales.

Enfin, si le choix de mots est si important lors de ces moments de rupture, c'est précisément parce qu'ils font partie de la représentation du pouvoir politique des acteurs au sein de l'administration de la monarchie hispanique.

II. SURVEILLER L'ORTHODOXIE CATHOLIQUE. LA REPRESENTATION DES BONNES PRATIQUES RITUELS

Soucieux de gouverner son évêché selon les dispositions du Concile de Trente, Juan de Palafox y Mendoza se sert de la communication écrite pour faire entendre sa volonté dans tous les coins de son diocèse. Ces divers textes font preuve de la mise en place de diverses stratégies communicatives, puisqu'elles dépassent les prescriptions du genre épistolaire. D'ailleurs, les directives qui contiennent les textes permettent de comprendre quelles sont les difficultés, résistances et accommodations de la normativité du Concile de Trente dans des contextes non-Européens. En effet, Juan de Palafox se trouve dans des contextes particuliers qui peuvent mettre en exergue la perception d'un membre du clergé concernant non seulement l'évangélisation et l'établissement du christianisme dans l'Amérique espagnole, mais aussi le conflit des rites en Chine.

La correspondance que nous allons analyser dans le présent chapitre ne constitue pas la majorité des lettres de Juan de Palafox, il s'agit plutôt d'épîtres très soignées. Elles ciblent le règlement de la vie chrétienne selon les directives de cet évêque. C'est pourquoi nous proposons la comparaison de deux groupes d'épîtres sur des sujets apparemment distincts. D'une part, il y a les épîtres destinées aux fidèles et au clergé de son diocèse. D'autre part, le corpus est constitué de la brève mais très célèbre intervention de Palafox y Mendoza sur la controverse des rites en Chine. Ce qui intéresse l'analyse de ce corpus sont les normes proposées par le prélat. En effet, comparer ce qu'il considère indispensable pour pratiquer la religion en Chine, territoire des missions, avec les recommandations de la pratique religieuse catholique dans le diocèse de Puebla permet de discerner un noyau conceptuel sur la signification qu'il donne à la *religio*.¹¹⁵ En somme, nous proposons d'approfondir sur le système des convictions religieuses chez Juan de Palafox en ce qui concerne les comportements, rites et enseignement de la doctrine chrétienne de confession catholique.

¹¹⁵ L'intention de cette démarche n'est pas théologique, mais historique. En effet, parce que nous étudions l'expansion d'une religion (christianisme) dans des sociétés qui possèdent elles-mêmes des contextes culturels et religieux complètement différents, nous trouvons important de prendre une distance méthodologique et proposer une analyse sur ce qu'un membre du clergé considère comme étant la bonne pratique des rites traditionnels pour la vénération d'une puissance surnaturelle ou *religio*. (vid. BORGEAUD, Ph. (2013) *L'histoire des religions*. Gollion, infolio. pp. 8-22)

Afin de comprendre pourquoi la correspondance de Juan de Palafox à l'intérieur de son diocèse peut servir de comparaison au système de communication de l'Empire espagnol, il est nécessaire de décrire très brièvement les caractéristiques de la communication interocéanique et de la géographie de l'évêché de Puebla.

Le siège du diocèse de Juan de Palafox, la ville de Puebla de los Ángeles, se trouve sur le chemin interocéanique qui commence à Manille et se finit à Séville. Ce trajet fait communiquer l'Asie avec l'Amérique à travers les ports de Manille et d'Acapulco ; ensuite, traversant le territoire de la Nouvelle-Espagne vers Mexico et de là, passant à Puebla pour arriver ensuite au port de Veracruz avant d'aller à la Havane et, finalement à Séville.¹¹⁶ Les hommes et les biens devaient tous faire le chemin. Les missionnaires espagnols qui voulaient aller en Asie ou bien faire le voyage de retour, devaient donc s'arrêter en Nouvelle-Espagne, ce qui permettait aux intéressés de prendre de leurs nouvelles. En effet, nourri par la curiosité des événements de la Chine, Juan de Palafox est auteur d'un livre d'histoire. Il a pu profiter de se trouver à ce carrefour pour obtenir les nouvelles jusqu'en 1647.¹¹⁷ Le diocèse de Puebla pendant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles s'étalait de la côte du Golfe jusqu'au Pacifique et ce, à travers des chaînes de montagnes. Les obstacles à la communication à l'intérieur des régions en raison de la topographie du terrain et de la détérioration des chemins lors de la saison des pluies entre mai et octobre imposaient des difficultés supplémentaires.¹¹⁸

Les grandes distances au sein de l'Empire imposent le besoin de trouver des manières plus efficaces de transmettre des informations. Juan de Palafox profita de ses savoirs acquis sur la communication écrite pour mieux véhiculer ses ordres et les normes à suivre par les curés de son diocèse comme pour s'intéresser aux sujets plus généraux qui concernent l'élite de *magistrados* à laquelle il appartient. Le corpus de ce chapitre est composé de textes qui visent à vaincre lesdites difficultés avec des stratégies habiles.

Le questionnement du présent chapitre ciblent tant la forme des lettres que leur contenu. Tout d'abord, il est pertinent de questionner le lien entre les missives et les lettres. Nous savons que les textes ont été rédigés (ou même en certains cas imprimés) pour être envoyés aux destinataires. Précisément, nous pouvons nous demander : en quel point ces textes suivent les

¹¹⁶ Voir cartes 1, 2 et 3 dans les Annexes

¹¹⁷ L'ouvrage était en manuscrit et a été publié à Paris de manière posthume. Néanmoins, au long de la lecture, nous pouvons voir à quel point Juan de Palafox était informé sur la guerre civile qui avait lieu en Chine en cette période. *vid.* PALAFOX Y MENDOZA, J. (1670) *Historia de la conquista de la China por el tártaro*. Paris Antonio Bertier. [Version numérisée disponible sur Gallica: <ark:/12148/bpt6k574970>] Voir spécialement pp. 4 y 5, 39, 148-200

¹¹⁸ Voir Carte 5 dans les Annexes.

préceptes du genre épistolaire et s'ils intègrent d'autres stratégies communicatives ? De plus, Juan de Palafox rédige des directives ou demande des pétitions qui ont comme point commun l'importance de suivre des comportements religieux corrects. Est-il possible d'en tirer une représentation de l'importance de la pratique religieuse chez Juan de Palafox ?

Ce chapitre est divisé suivant les deux questionnements proposés. La première partie s'interroge sur les caractéristiques des missives en les comparant avec la prescription du chapitre précédent. Outre les caractéristiques formelles, nous abordons aussi les stratégies communicatives de Juan de Palafox pour s'adresser à plusieurs destinataires au sein de l'administration de son diocèse et leurs implications. De plus, nous traitons les lettres destinées au roi Philippe IV et au Pape Innocent X. Elles nous informent sur la pratique de la correspondance aux supérieures hiérarchiques. La deuxième partie reprend la préoccupation principale de l'auteur ; à savoir : comment aborder le clergé et les fidèles pour les instruire sur les bons comportements de la pratique religieuse. Les sujets principaux à traiter sont les recommandations et directives de Palafox qui peuvent se synthétiser en deux axes : le souci de l'autorégulation de soi à travers la pratique des divers rites et pratiques religieuses, et la régulation des enseignements de la doctrine chrétienne.

MISSIVES ET GENRE EPISTOLAIRE

Juan de Palafox y Mendoza a décidé d'utiliser des moyens écrits pour interpeller ses fidèles et ses curés. Entre 1640 et 1649, il écrit 6 épîtres pastorales. Trois de ses lettres étaient adressées à ses curés et elles ont été imprimées pour qu'ils puissent les lire. Les deux autres ont été rédigées pour les fidèles afin de les encourager à une vie pieuse ou bien à réaliser des pratiques de purification avant l'inauguration de la cathédrale. Finalement, on trouve aussi un texte, qui a été publié sous le titre de *Direcciones para los señores obispos*. De plus, Palafox laisse une copie dans le palais épiscopal pour ses successeurs. Le but du texte est de servir comme un outil de conseil pour ses successeurs.¹¹⁹ Tous ses textes ont été compilés, voire retravaillés, avec d'autres textes similaires que Palafox avait rédigé postérieurement à Osma

¹¹⁹ Nous savons par la correspondance avec son agent à Madrid que Palafox lui demandait constamment de faire imprimer ses écrits en Europe et de les distribuer et dans la Cour de Madrid et dans la Curie à Rome ainsi que de retourner des exemplaires en Nouvelle-Espagne. Pour ce cas en particulier, les informations ont été transmises par l'éditeur de l'ouvrage du XVIII^{ème} siècle, affirmant que Juan de Palafox édita les *Direcciones para los obispos* de ses soins *vid.* « *Sobre la edición* » dans . PALAFOX Y MENDOZA J. (1762) *Obras. del ilustrissimo, excelentissimo y venerable siervo de Dios don Juan de Palafox y Mendoza ... arzobispo electo de Méjico, virrey, y capitán general de Nueva España, &c.* vol. 3 Tome 1. Madrid, Gabriel Ramírez Impresor. (Dorénavant cité comme PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras. Vol. 3-1*)

afin de faire partie des lectures considérées comme édifiantes en morale et comportement chrétien.¹²⁰ Finalement, pendant le XVIII^{ème} siècle, ils ont tous été incorporés à la compilation de ses ouvrages (table 1).¹²¹

| Table 1. Les épîtres pastorales | | | | | |
|--|---|-------------------|---|--|---|
| No. | Titre dans les <i>Obras</i> (1762) | Date de rédaction | Editée postérieurement par Palafox et/ou imprimée | Éditée pendant le XVII ^{ème} siècle | Éditée dans les <i>Obras</i> du XVIII ^{ème} siècle |
| 1 | <i>Direcciones a los señores obispos</i> | 1642 | Oui/ Imprimée 1646 | Oui | Oui |
| 2 | <i>Primera carta pastoral a la venerable congregación de san Pedro y en ella a los reverendos y venerables sacerdotes de todo el obispado</i> | 1640 | Non | Non | Oui |
| 3 | <i>Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles</i> | 1646 | Oui | Oui (1665) | Oui |
| 4 | <i>Carta III pastoral con un abecedario a la vida interior</i> | 1645 | Non | S/I* | Oui |
| 5 | <i>Carta IV pastoral para prevenir los ánimos y devoción de los fieles del obispado a la consagración de la célebre iglesia de Puebla</i> | ca. 1649 | Non | S/I* | Oui |
| * Sans information Les informations ont été tirées des prologues que l'éditeur de 1762 a mis avant pour chacune des lettres (vid. PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) <i>Obras Vol. 3-1. Loc. cit.</i>) | | | | | |

Le premier élément commun à toutes les épîtres est que Juan de Palafox les conçoit pour un destinataire abstrait et pluriel. Une lettre avec de multiples destinataires n'est pas envisagée dans les manuels de prescription des secrétaires. Les manuels proposent toujours des modèles et des conseils pour des stratégies de communication entre un seul émetteur et un seul destinataire. De plus, lorsque les lettres font part d'une nouvelle (par exemple l'obtention d'une grâce du roi pour devenir ambassadeur à Rome), les auteurs des manuels écrivent une lettre à chaque destinataire afin de garantir que les formules de déférence soient celles qui

¹²⁰ Il s'agit d'une compilation réalisée au XVII^{ème} siècle par son cousin Fray José de Palafox qui est aussi l'un des premiers promoteurs de sa cause pour sa béatification. (vid. FERNÁNDEZ GRACIA, R. (2011) « Fray José de Palafox, editor de las *Obras completas* (1659-1671) de su primo Juan de Palafox y Mendoza » dans FERNÁNDEZ GRACIA, R. *Juan de Palafox y Navarra et alia studia*, Pampelune, Gouvernement de Navarre. pp. 409-453. Les ouvrages sont très peu nombreuses et de très difficile accès PALAFOX Y MENDOZA, J. (1659-1671) *Obras Del ilustrissimo señor don Juan de Palafox y Mendoza, obispo de Osmá*. 9 vols. Madrid, Melchor Alegre.

¹²¹ Vid. (1762) PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras Vol. 3. Loc. Cit.*

correspondent à la hiérarchie de chacun.¹²² Juan de Palafox a dû prendre son modèle d'une autre tradition : celle de l'administration politique. Le problème consiste à justifier l'innovation, puisqu'à l'époque moderne le modèle à suivre se trouve ancré sur le passé et non pas sur le futur. Guillaume Gaudin affirme, pour les innovations introduites au sein de l'administration du *Consejo de Indias*, que les nouvelles stratégies s'imposent par le besoin d'efficacité alors même que la société espagnole de l'époque moderne est peu inclinée aux changements.¹²³

La première épître pastorale de 1640 est faite en guise de présentation du nouvel évêque. Nous pouvons imaginer que, bien que la cérémonie de consécration de Juan de Palafox ait été une nouvelle connue par tous les curés, il ne fût pas possible de demander l'assistance de tous à cause de la difficulté de se rendre sur place. Précisément pour cela, cette première lettre est adressée « à tous les membres de la congrégation de Saint Pierre » et aux « vénérables prêtres de l'évêché ».¹²⁴ Cette manière efficace de se faire présent à tous ses subordonnés pourrait être effectivement une pratique récupérée de son travail précédent au sein du *Consejo de Indias*, lorsque les conseillers écrivent les mêmes ordres s'adressant à multiples destinataires. Ainsi, Palafox parvient à deux buts simultanément : se présenter personnellement aux prêtres afin de les subordonner à son autorité et justifier son projet de réforme du clergé.

À partir de 1642 Juan de Palafox augmente ses ambitions. Il avance les mesures de sa réforme ecclésiastique et, afin de garantir sa continuation, il écrit d'autres textes. Les *Direcciones para los señores obispos* consistent à résumer les règles du comportement pour les évêques non seulement au niveau personnel, mais aussi dans tous les aspects de leurs vies : comme maîtres du palais épiscopal, comme tuteurs des prêtres et comme dirigeants de l'église. Néanmoins, Juan de Palafox se confronte au fait de la nouveauté avec son œuvre. C'est pour cela qu'il explique dans l'introduction l'ancrage de son ouvrage sur la tradition. Il mentionne premièrement les règles de comportement des Patriarches dans l'Ancien Testament. Ensuite, il cite les enseignements de Jésus à ses disciples. Finalement, il reprend les règles des grands exemples de l'institution ecclésiastique : les pères de l'église, les fondateurs des ordres

¹²² Vid. *supra*. chapitre 1. Pour des exemples de lettres dans les manuels des secrétaires vid. PÉREZ DE VALENZUELA Y CASTILLEJO, (1668) Iván, *Nuevo Estilo y formulario de escribir cartas missivas*, 2^a Ed. Madrid, Antonio del Ribero Rodríguez impresor *passim*

¹²³ GAUDIN G. et M. GÓMEZ GÓMEZ (2019) « Les archives impériales Espagnoles. Nouveaux acteurs et nouvelles pratiques au Conseil des Indes (XVI^e – XVIII^e) » dans DONATO M. P et A. SAADA (dirs.) *Pratiques d'Archives à l'époque moderne*. Paris, Classiques Garnier, 2019. pp. 299-322.

¹²⁴ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Primera carta pastoral a la venerable congregación de san Pedro y en ella a los reverendos y venerables sacerdotes de todo el obispado* dans. *Obras Vol. 3-1. Loc. cit.* pp. 115-128

religieux, et les saints de son époque qui ont suivi des règles strictes.¹²⁵ Outre la tradition, il s'appuie aussi sur les conciles, tant généraux que synodaux. C'est ainsi que, pour justifier son ouvrage, il répond en avance aux possibles refus :

Puisque le seul but de ces démonstrations n'est rien d'autre que la majeure gloire à Dieu nôtre Seigneur, il m'a semblé pertinent de mentionner les précédentes afin de répondre à ceux qui pourraient censurer cette nouvelle forme de directives et la qualifiant de particulière, d'extraordinaire, même si [elle] est vulgaire et fréquente dans l'Histoire Ecclésiastique, notamment réalisée par l'excellent exemple de prélat nos jours, Charles Boromé. Soit donc, le premier principe que ce document n'a pas pour but de donner une règle ni aux prélats, ni aux évêques (Dieu l'interdit, puisque même l'auteur de ce texte est le premier à en avoir besoin), sinon seulement de faire référence à ce [que l'auteur] considère être la meilleure manière d'accomplir, d'honorer et de rendre gloire à Dieu nôtre Seigneur. C'est ainsi que [nous] répondons en fournissant arguments raisonnés et avertissements universels à ceux qui trouveraient à ces directives comme une nouveauté.¹²⁶

Juan de Palafox se sent obligé d'une certaine manière de justifier de la pertinence de l'écrit par rapport à son utilité, au-delà de la tradition car il ne veut pas créer un précédent légal. En effet, l'écriture des préceptes pour le comportement du clergé est enracinée sur les efforts du Concile de Trente dont Charles Borromée était considéré comme son principal promoteur.¹²⁷ Le fait que Palafox décide d'écrire cette œuvre montre à quel point il voulait adapter son diocèse aux dispositions tridentines et la difficulté de le faire dans les évêchés de la Nouvelle-Espagne.

Les autres épîtres pastorales suivent la même ligne que les *Direcciones para los señores obispos* mais à d'autres niveaux. Il écrit aux curés et aux laïcs séparément afin de proposer des directives et de les instruire sur les pratiques en accord avec leur statut. La stratégie communicative consiste donc à conformer un destinataire abstrait qui regroupe plusieurs individus par rapport à un statut commun. Le but consiste à traiter des généralités qui concernent tous les destinataires. Par exemple, en 1645, il s'adresse à tous les laïcs de son évêché afin de leur transmettre les principes simplifiés de « la vie intérieure ». Puisque les prêtres connaissent

¹²⁵ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Direcciones para los señores obispos* dans *Obras Vol. 3-1. Loc. cit.* pp. 1-7

¹²⁶ [“Y porque el fin que se debe en hacer estos apuntamientos es solo el de la mayor gloria de nuestro Señor y no otro alguno, ha parecido que precediessen los presupuestos que se siguen, con que se responde a los que pudieren censurar esta nueva forma de dirección, como particular, extraordinaria, si bien muy vulgar y frecuente en la Historia Eclesiástica, señaladamente por Carlos Borromeo, egemplar excelente de Prelados de estos tiempos. Sea el primer presupuesto, que en este papel no es el intento dar regla a Prelados, ni a obispos (ni Dios tal permita, viviendo el que los forma tan necesitado de recibirla de todos), sino sólo referirla como más le parece que cumple al mayor servicio, honra y gloria de Dios nuestro Señor; y así, el responder con razones y advertencias universales a los que pudiere hacer novedad esta forma de dirección”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Direcciones para los señores obispos* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras Vol. 3-1. Loc. cit.* pp. 7 et 8

¹²⁷ BIRELEY, R. (2007) “Redefining catholicism. Trent and beyond” dans Po-chia Hsia, R. *et al. The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 143-161

déjà les pratiques pieuses, cette lettre ne les concerne pas. Le fait que les épîtres pastorales aient été imprimées pour être distribuées nous invite à penser ces textes comme une sorte de circulaire qui attend un public spécifique. Le phénomène est particulier : Juan de Palafox veut s'adresser à plusieurs destinataires et produit donc en ce sens un « destinataire multiple ». Ensuite, il aspire à les persuader de changer leur comportement. Par conséquent, les destinataires ont un rôle passif : ils ne sont pas censés répondre aux épîtres, mais d'agir conformément aux recommandations de l'émetteur.

Si le but de ces lettres consiste à s'adresser aux destinataires multiples, il semble pertinent de s'interroger sur le mécanisme rhétorique grâce auquel Juan de Palafox veut attirer l'attention de son public. Vu que Palafox veut modifier les comportements de ses publics destinataires, il faut produire chez les lecteurs une réaction spécifique. À travers l'exhortation, Juan de Palafox veut que les lecteurs se questionnent sur leurs propres comportements quotidiens. C'est ainsi que Palafox réussit à introduire les principes normatifs proposés dans les lettres.

La première lettre, signée en novembre 1640, nous montre déjà la manière dans laquelle il va se positionner. Elle est adressée aux prêtres de son diocèse. Puisqu'il était arrivé depuis peu, Juan de Palafox profite de l'écrit pour se présenter et pour établir un premier lien qui les unit tous : l'amour divin dans la prière. Le sentiment de communauté est d'autant plus fort lorsqu'ils réalisent la prière ensemble grâce à la congrégation de Saint Pierre, dont il est l'abbé. C'est ainsi qu'il commence la lettre en exprimant son aspiration à l'union en prière :

L'absence de nos fils, frères et compagnons s'avère tolérable grâce à cette hâte [d'amour spirituel] et sollicitude [de la Congrégation de Saint Pierre]. J'avoue que malgré le fait de ne pas pouvoir être présent, nôtre âme n'est pas seulement présente, mais prise de soin, sollicitude et attention des saints exercices de cette dévouée et vénérable congrégation¹²⁸

Palafox insiste auprès de chacun des destinataires en usant de « doux mots » pour les convaincre de ses propos. Il semble persuadé que la douceur et non la rigueur est la méthode idéale pour que les lecteurs acceptent ce qu'il a à dire. D'ailleurs, puisqu'il s'adresse à une congrégation dont il fait partie, il produit un sentiment de communauté. Cela ne peut que renforcer l'expression du lien commun du statut sacré qui est partagé. Apparemment, quand il

¹²⁸ [De esta ansia [de amor espiritual] y solitud resulta el procurar con las Cartas hacer más tolerable la ausencia de tales hijos, hermanos y compañeros, confesando que no hallándose presente, se halla en nuestra alma no sólo presente, sino cuidadosa, solícita y atenta entre los santos ejercicios de essa devota y venerable Congregación] (Les traductions ont été réalisées par nos soins). PALAFOX Y MENDOZA « Carta pastoral I a la venerable congregación de san Pedro de la ciudad de los Ángeles y en ella a los reverendos y venerables sacerdotes de todo el obispado » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras Vol. 3-I. Loc. cit.* p. 116

écrit les *Direcciones para los señores obispos* en 1642, il semble toujours convaincu de la force de la douceur des mots et de la responsabilité morale du clergé. En parlant des curés et de leur comportement, il établit un lien entre l'évêque qui est soucieux des presbytres et ces derniers des laïcs.

Le bénéfice principal du bon exemple du clergé est l'édification des laïcs, tout comme un clergé scandaleux et relâché la grande ruine du séculier. [...] C'est pour cela que la majeure préoccupation de l'évêque consiste en la réformation du clergé et à le tenir dans la bonne discipline. [L'évêque] doit garder dans son esprit qu'un sacerdoce parfait signifie cent laïcs vertueux tandis qu'un seul clergé scandaleux équivaut à mille laïcs damnés.¹²⁹

Une première conviction est présentée comme sentence : veiller pour le comportement vertueux du clergé est donc la première tâche de l'évêque. Puisque l'évêque ne peut pas côtoyer tous ses curés au quotidien, il établit un lien à travers l'écriture. C'est ainsi que les prêtres-lecteurs vont réfléchir sur leurs comportements de la main de l'évêque-auteur. Les qualifications de « vertu » et « scandaleux » sont étroitement associées aux comportements. Cela met en exergue le fait que la discipline des comportements va dresser les individus vers la vertu. Cela explique l'utilisation des exhortations afin de susciter une attention minutieuse sur le comportement de tous les jours.

Bien que le clergé devrait être au centre des préoccupations du prélat, Palafox se permet d'écrire en 1645 un « abécédaire spirituel » pour les laïcs à propos d'une période rituelle solennelle et festive, Pâques. La posture paternelle est toujours présente, tout en étant renforcée par un vocabulaire plus distancié et hiérarchique. Juan de Palafox affirme dans l'introduction s'intéresser à « offrir et mettre à disposition des fidèles les connaissances élémentaires de la vie spirituelle et quelques indices et documents dont ils peuvent se servir. »¹³⁰ La comparaison entre l'enseignement des enfants avec les laïcs est renforcée du fait que l'ouvrage se construit au long du texte avec des informations et des sentences effectivement simples. Bien qu'il parle aux laïcs, le recours rhétorique est toujours présent. Probablement, l'auteur trouve cette manière efficace afin de véhiculer le message des bons comportements religieux. D'ailleurs, cette forme est la même, qu'il parle aux laïcs ou aux curés.

¹²⁹ [“La principal parte del aprovechamiento de los Seglares es el buen ejemplo de los Eclesiásticos, así como el escándalo y relajación del clero la mayor ruina de lo secular. [...] A esta causa el mayor cuidado del Obispo ha de consistir en la reformatión del clero, y en contenerlo en buena disciplina, asentando en su corazón que hace un Sacerdote perfecto cien Seglares virtuosos y un clérigo escandaloso mil seglares perdidos.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Direcciones para los señores obispos*. dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 23 y 24

¹³⁰ ofrecer y poner a mis ovejas los primeros rudimentos de la vida espiritual en la mano, y en ellos algunas luces y documentos con los que la puedan seguir » PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) « Carta III pastoral con un abecedario a la vida interior » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 242

La *Epístola II exhortatoria a los curas beneficiados* est écrite lors de son retour après avoir visité et inspecté toutes les paroisses de son diocèse. En conséquence, Juan de Palafox avait déjà enquêté et connaissait donc la situation de son clergé. Il se propose de donner des directives sur la gestion du ministère, sur la discipline ecclésiastique, sur la fabrique de l'église et sur l'enseignement de la doctrine chrétienne aux laïcs. À ce propos, il insiste encore sur la valeur de l'exhortation en plus des ordonnances et dispositions :

Parce que je souhaite vous parler clairement comme le père à ses fils, j'ai choisi [d'écrire] cette épître exhortative et paternelle. [J'ai] évité de me servir des édits, afin de pouvoir m'expliquer facilement, et rendre compte des choses, et dévoiler ma pensée, produisant ainsi plus force et vertu à mon discours. Il est bien que les décrets des supérieurs soient convaincants avant de rendre raison des juridictions aux sujets, de sorte qu'ils préfèrent obéir persuadés que récompensés.¹³¹

Voici un paragraphe qui réunit les éléments mentionnés : la posture paternelle, la valeur de l'exhortation et la relation auteur-lecteur. Dans l'*Epístola II exhortatoria a los curas beneficiados*, l'émetteur est capable de « dévoiler sa pensée » et convaincre à force d'argumentation. Palafox explique que l'exhortation et la persuasion sont finalement des moyens plus efficaces pour les lecteurs que la simple énumération des lois dans les édits et ordonnances, précisément parce qu'elles sont capables de motiver et de donner du sens. Outre la persuasion, Palafox utilise cette forme communicative considérant que le ton de l'exhortation sert à rendre les avertissements concrets plus subtilement aussi. Par conséquent, les lecteurs peuvent se sentir interpellés et questionner leurs comportements devant une exposition bien raisonnée et chargée d'appels aux émotions. Si l'évêque connaît des « comportements scandaleux », soit pour des procès ecclésiastiques, soit pour les enquêtes de la visitation ecclésiastique, les prêtres connaissent par avance leurs fautes, les implications et leurs conséquences.

Les épîtres pastorales que Juan de Palafox y Mendoza rédige comme évêque à Puebla nous indiquent quelques particularités. Premièrement, ils montrent que Palafox réussit à intégrer les stratégies communicatives de l'administration impériale dans l'administration de son diocèse. En effet, il est capable de construire une seule épître pour plusieurs destinataires.

¹³¹ [“Y porque les he de hablar tan claramente, como padre a sus hijos, he elegido esta forma de Epístola exhortatoria y paternal, y no he usado de los Edictos para poder más fácilmente explicarme y dar razón de las cosas y descubrir mi concepto, y qué motivada resolución y orden cause más fuerza que eficacia al discurso. Porque es bien que los decretos de los superiores convenzan antes de dar razón, que con la jurisdicción a los súbditos para que obedezcan mejor persuadidos que premiados.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 135

S'adressant à propos de sujets généraux à un groupe défini par son statut religieux (laïc, prêtres-curés et évêques), il est capable de faire parvenir des informations importantes à un public particulier. D'ailleurs, l'exhortation est utilisée pour intéresser et, si nécessaire, interpeller personnellement les lecteurs. La réception de ces textes a vraisemblablement été personnelle, c'est-à-dire qu'ils étaient lus en privé et en silence pour inviter à la réflexion en soi, en solitaire. En effet, Juan de Palafox a recours à la métaphore du pasteur de la tradition chrétienne pour prendre un ton paternel et exhortatif dans toutes ses épîtres pastorales. L'examen de conscience est donc un premier élément commun de ces lettres et il sert bien à son propos d'établir une réforme des comportements.

Les autres lettres à analyser du corpus sont adressées directement aux autorités de la plus haute hiérarchie. La première est une lettre au roi Philippe IV concernant les rites chinois¹³² et la deuxième au Pape Innocent X concernant les péripéties que Palafox vit en 1647.¹³³ Les deux lettres sont conçues pour attirer l'attention de leurs conseillers de haut niveau, voire pour les yeux du Pape et du roi eux-mêmes. Elles intègrent aussi une correspondance qui se maintient avec les supérieurs, c'est-à-dire que ces lettres ne doivent pas être considérées dans leur unicité car elles font partie d'un corpus.¹³⁴ Les lettres au Pape et au roi révèlent les difficultés de l'administration de la monarchie pour gérer des problèmes qui s'étendent sur de vastes espaces. Certains aspects du caractère formel nous indiquent que Juan de Palafox aurait pu pressentir le manque d'attention des autorités sur ces sujets.

La lettre au roi sur les rites chinois se situe dans une conjoncture très ponctuelle. Vraisemblablement, la cause de cette lettre a été le séjour en Nouvelle-Espagne de deux frères dominicains, Juan Bautista Morales et Diego Fernández de Navarrete. Ils ont été par la suite les

¹³² PALAFOX Y MENDOZA (15 août 1646) « Carta al rey sobre la evangelización en China » Archivo General de Indias, *Filipinas*, exp. 86 n. 6 ff. 49r-58r

¹³³ Nous traiterons en détail cet épisode de la vie de Juan de Palafox dans le prochain chapitre. La référence pour la lettre en la suivante : PALAFOX Y MENDOZA, J. (1768 [1649]) *Carta del venerable siervo de Dios D. Juan de Palafox y Mendoza al Santo Padre Inocencio X*. Traduction du latin à l'espagnol par Salvador González. 3^{ème} Éd. Madrid. (Dorénavant cité comme : PALAFOX Y MENDOZA [1649] *Troisième lettre de Juan de Palafox à Innocent X*)

¹³⁴ La correspondance originelle de Juan de Palafox y Mendoza est éparpillée dans plusieurs archives notamment dans les Archives de la famille del Infantado qui ont été intégrés à ceux de la Communauté de la Ville de Madrid. De plus, il y a des lettres dans la Bibliothèque Palafoxienne à Puebla, dans l'Archivo General de Indias, et, possiblement à Rome. De plus, parce que plusieurs personnes ont lancé une cause de béatification pour Juan de Palafox, notamment le roi espagnol Charles II pendant le XVIII^{ème} siècle, il y a nombre des copies de lettres de sa correspondance. Cette *mare magnum* a pris au moins 20 ans de travail à Ricardo Fernández Gracia pour les éditer toutes et les intégrer dans un recueil épistolaire. Ledit recueil est, d'après nos connaissances en réalisation.

principaux missionnaires de l'Ordre des Prêcheurs en Chine.¹³⁵ En ce qui concerne Juan de Palafox, il les a accueillis entre 1646 et 1647, lorsqu'ils attendaient le prochain navire qui partait d'Acapulco pour arriver à Manille. Pendant cette période de temps, Palafox s'intéresse, en raison notamment de ses périples, à l'évangélisation menés par les religieux dominicains en Chine ainsi qu'à leur confrontation avec les missionnaires Jésuites. L'évêque de Puebla semble avoir défendu la posture de Morales et Navarrete suite à l'écoute de leur récit ; il décide de les aider.¹³⁶ Juan de Palafox ouvre la lettre expliquant l'importance de l'évangélisation :

Il est juste que Vôte Majesté et votre Conseil Royal soient informés de toutes les affaires graves et dignes de renseignement, surtout lorsqu'elles concernent le statut ecclésiastique ou politique et dans des provinces si lointaines. Mais ce que je présente à Vôte Majesté dans cette lettre est des majeures qui puissent concerner à vôte zèle chrétien et à l'intérêt de la conversion des âmes, tant pour ses provinces comme celles de vôte Monarchie. Et même s'il y a trois ou quatre ans que les nouvelles me sont parvenues, j'ai considéré ne pas informer Vôte Majesté car j'ai jugé que [les nouvelles] pourraient être arrivées par d'autres moyens. C'est maintenant, à la vue des accidents qui se sont passés, que j'ai pu constater le contraire. C'est ainsi je crois qu'il y a beaucoup de bénéfice à vous les faire parvenir et beaucoup de mal si je ne les transmettais pas¹³⁷

¹³⁵ Ils seront aussi les promoteurs de la Controverse des Rites, une polémique qui mobilise le monde intellectuel européen pendant presque un siècle. Le débat commence par la stratégie d'évangélisation qui était utilisée par les missionnaires de la Compagnie de Jésus, nommée par les historiens *accomodatio* et se finalise apparemment avec l'intrigue des personnages comme Leibnitz pour la culture chinoise (pour la perspective des jésuites voir Cervera, J.A. (2013) *Tras el sueño de China*. Madrid, Plaza y Valdés.). En tout cas, le débat historiographique a pris jusqu'à nos jours trois perspectives. La première dans le temps qui se détache de la polémique purement théologique pour prendre une approche historique qui est celle représentée par J. S. Cummins (voir CUMMINS, J. S. (1962) « Palafox, China and the Chinese rites » dans *Revista de Historia de América* num. 52 pp. 395-427 et aussi CUMMINS, J. S. (1978) « Two missionary methods in China : Mendicants and Jesuits » dans *Archivo Ibero-Americano* vol. XXXVIII pp. 33-108). Une deuxième perspective qui prend l'approche de la « Global History » et qui est assez récente, laquelle est celle défendue de Ricardo Martínez Esquivel (voir CERVERA, J-A. & MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2018) « Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos » dans *Historia Mexicana* (Centro de Estudios Históricos-El Colegio de México) Vol. LXVIII n° 1 pp. 245-284, aussi MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. & P. RODRÍGUEZ DURÁN. « Entre la religiosidad china y el evangelio cristiano. ¿Una mirada a la 'otra' primera divergencia? » dans « Dossier. Entre Asia y Europa, ¿los misioneros como intelectuales multiculturales? » *Estudios*. vol. 32 num. 1 pp. 1-38 et finalement MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2015) « China, el Mundo pacífico y el encuentro con los misioneros. Una propuesta de análisis desde la Historia Global (siglos XVI-XVII) » (Mémoire de Master en Études d'Asie et d'Afrique, parcours Chine, Centre d'Études d'Asie et d'Afrique, Colegio de México) México.) Finalement, il y a un approche depuis le christianisme catholique chinois, *cf.* STANDAERT, N. (2007) « Christianity shaped by the Chinese » dans PO-CHIA HSIA, R. *et al.* *The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie PO-CHIA HSIA (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 558-576.

¹³⁶ D'après ce que nous pouvons dire, soit tous les historiens nommés dans la note antérieure semblent d'accord sur ce point, soit ils se conforment à répéter ce que Cummins avait affirmé en « Palafox, China and the Chinese rites » *Op. Cit.* p. 406-409 et 411-413 pour la réiteration, voir CERVERA, J-A. & MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2018) « Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos » *Op. cit.* pp. 251-253

¹³⁷ [« Aunque en todas las materias es justo que se halle Vuestra Magestad informado de las que fuesen graues, y dignas de su noticia y de su Real Consejo, quando influyen en el estado ecclesiastico o político, y en provincias tan remotas; pero la que represento a Vuestra Magestad en esta carta, es de las mayores que se pueden ofrecer a su christiano zelo, y a la atención con que está a la conversión de las Almas, así destas Prouincias como de todas

Juan de Palafox se présente devant le roi comme un de ses ministres. Il souhaite traiter d'une affaire qui le concerne indirectement. Il faut souligner d'abord que traiter sur l'évangélisation en Asie n'est pas un sujet choquant pour le monarque espagnol. Grâce aux conditions du *Real Patronato* accordées par la papauté, l'église catholique dans les domaines ibériques est sous le contrôle de la Couronne tant pour les missions en Amérique qu'en Asie.¹³⁸ L'expansion de l'Empire est légitimée par la propagation de la religion chrétienne de confession catholique pour ses domaines et ailleurs par ses soins. D'ailleurs, Juan de Palafox insiste à plusieurs reprises sur l'importance de cette affaire puisque la controverse risque de devenir connue par les textes polémiques

La controverse est de plus en plus connue aux Philippines et même si la nouvelle était déjà arrivée à ses provinces et, si de ma part j'étais au courant et [j'avais] fait relire un volume sur les documents et ; de l'autre, [je considérais] qu'elles étaient dignes de mon attention en tant que Prélat et Ministre [...] et il est très vraisemblable que d'autres [Apologies] se propagent pour ses Royaumes, avec lesquelles [les nouvelles de la controverse] s'étalent et se diffusent. Cette nouvelle n'a pas besoin d'être abondamment connue là où il n'est pas nécessaire parce qu'elle peut causer la diversité des opinions et des disputes très amères, et des esprits bouleversés. C'est pour cela qu'il convient au service de Dieu et de Vôte Majesté que les doutes des religieux soient répondus, notamment parce que les régions qui se découvrent actuellement sont dans une situation semblable : les mêmes religieux [de la controverse] sont au Nouveau-Mexique et à Sinaloa, l'un confié aux franciscains et l'autre donné aux jésuites¹³⁹

Ce que Palafox semble impliquer dans la lettre est que la controverse peut compromettre la mission d'évangélisation et, en conséquence la légitimation du pouvoir de l'Empire espagnol. De plus, la mention des « régions qui se découvrent actuellement » n'est pas anodine. Le fait que la propagation des nouvelles sur la controverse s'étale aux « provinces » et produise des esprits controversés, peut aussi causer des désordres au nord du royaume de Nouvelle-

las demás de su Monarchia; y aunque ha tres o cuatro años que ha llegado a mi noticia y consideración, he suspendido el ausarla a Vuestra Magestad juzgando que por otra parte la podría tener entendida, hasta ahora que por los accidentes que han sobrevenido me consta lo contrario, y assi veo que se puede ganar mucho en darla a Vuestra Magestad y por el contrario perderse, sino se le diese”] PALAFOX Y MENDOZA (15 août 1646) « Carta al rey sobre la evangelización en China » Archivo General de Indias, *Filipinas*, exp. 86 n. 6 ff. 49r

¹³⁸ MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2015) « China, el Mundo pacífico y el encuentro con los misioneros. Una propuesta de análisis desde la Historia Global (siglos XVI-XVII) » *Op. cit.* pp. 63-69

¹³⁹ [“ha ydo creciendo en Philipinas esta conrrouersia y aunque hauia ya llegado a estas Prouincias y yo tenía noticia della, y hecho un volumen de los papeles de vna parte y otra por ser materia graue y digna de la atención de vn Prelado y Ministro [...] y es muy verisímil que corran otras [Apologias], por estos y otros Reynos, conque se va dilatando y dibulgando esta diferencia sobradamente donde no es menester y puede causar diuersidad de opiniones y disputas en materias tan asentadas, contrarios affectos a lo que conuiene al seruicio de Dios y de Vuestra Magestad y mas Prouincias donde actualmente se están descubriendo por las mismas Religiones que tienen la duda como son las de Nueuo Mexico y Sinaloa, la una recomendada a los padres Franciscos y la otra a los de la Compañía”] PALAFOX Y MENDOZA (15 août 1646) « Carta al rey sobre la evangelización en China » Archivo General de Indias, *Filipinas*, exp. 86 n. 6. ff. 51r-51v

Espagne.¹⁴⁰ C'est ainsi que les raisons de Juan de Palafox se justifient au-delà de la curiosité. Finalement, faire appel à la rapide résolution du conflit reflète deux inquiétudes. D'une part, résoudre la polémique suppose qu'une juridiction obtienne la compétence nécessaire pour régler l'affaire. D'autre part, mettre fin à la polémique permet d'éviter que le clergé régulier commence à se disputer dans d'autres régions de l'Empire. Aussi, la lettre fait preuve de l'art de savoir choisir les mots puisque Juan de Palafox, tout en gardant un aspect humble et discret, ose demander sur un sujet qui semblerait avoir échappé aux ministres du *Consejo de Indias* tout en suggérant la nécessité de faire le point : au regard de la « rébellion » au Portugal, il faut prendre à bras-le-corps la controverse pour éviter de l'ajouter aux autres que subit la monarchie hispanique au même moment.

La lettre de Juan de Palafox à Innocent X de 1649,¹⁴¹ connue dans l'historiographie comme « la troisième innocentienne », est la plus connue et la plus polémique de toutes ses lettres. Effectivement, elle a vécu une histoire propre pendant le XVIII^{ème} siècle notamment parce que le style est surprenant pour son époque.¹⁴² Bien que le sujet de la polémique qu'engage Palafox contre les autorités du vice-royaume et les ordres religieux contre lui soient le sujet du prochain chapitre, il y a des éléments que nous pouvons repérer pour celui-ci. Tout d'abord, Juan de Palafox décide de contourner le *Consejo de Indias* pour l'approbation préalable qu'il devrait obtenir avant de passer à la Curie romaine. En effet, Juan de Palafox révèle sa frustration à son agent à la Cour madrilène, disant en mai 1646, que les mesures pour l'approbation de ses documents lui semblent excessives.¹⁴³ Cette violation des normes du *Real Patronato* est déjà très osée.

Le motif du pasteur que Juan de Palafox utilise pour les épîtres pastorales est utilisé ici pour souligner la violence de l'outrage qu'il vit, se représentant en étroite union avec ses fidèles

Parce que, quel évêque, Père Bienheureux, livrera lâchement à ses ennemis sa crosse pastorale ; c'est-à-dire, l'épée du Seigneur, sans commettre un grave et horrible crime ? Qui,

¹⁴⁰ Voir cartes 2 et 4 dans les Annexes

¹⁴¹ PALAFOX Y MENDOZA [1649] *Troisième lettre de Juan de Palafox à Innocent X* Op. cit.

¹⁴² Vid. CERVERA, J. A. et R. MARTÍNEZ ESQUIVEL. (2018) "Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos" Op. cit et SAINT-CLAIR SEGURADO, E. M. (2000) "El obispo Palafox y la cuestión de los ritos chinos ..." Op. Cit. pp. 145-170

¹⁴³ PALAFOX Y MENDOZA, J. (2 mai 1646) « Carta del V. Sr. D. Juan de Palafox y Mendoza a d. Íñigo Fuentes, donde le instruye en los asuntos siguientes: Sobre la materia del Sr. Duque de la Escalona, sobre el negocio del Sr. Obpo de Nueva Vizcaya, sobre la manera de hacer las alegaciones de las doctrinas de los franciscanos y agustinos, sobre el asunto de los diezmos de la Catedral de Puebla con la Cía de Jesús, sobre el destino del dinero de los beneficiados y las Cédulas de su Majestad. Habla del estado de sus deudas y de la intención de acabar con su Visita y comisiones y 'volverse obispo'. Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 429r-43r dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Ed. Juan Pablo Salazar Andreu. León, Junta de Castilla y León/Arzobispado de Puebla/Gobierno de Navarra. ff. 429v-430r

en aimant tendrement ses brebis au point de vouloir rendre sa vie pour elles, est en mesure de les voir se taillader et se tuer sans que son cœur ne soit brisé par la douleur ?¹⁴⁴

Cette profonde union qu'il affirme avoir avec ses fidèles est aussi celle que le Pape a avec les membres de l'institution ecclésiastique, et c'est la raison pour laquelle elle est aussi une métaphore récurrente dans la lettre. Ce que Juan de Palafox souhaite est de créer une très forte impression chez le Pape et la Curie pour qu'ils réagissent immédiatement. D'après la taxonomie proposée par Iván Fernández de Abarca sur le genre de la prescription épistolaire, cette lettre pourrait appartenir au genre judiciaire et dans l'espèce « conquistoria ». L'émetteur dénonce vivement les outrages et ses peines. Néanmoins, la contention des sentiments n'est pas du tout présente. Palafox se montre outragé et humilié au point que ses sentiments transparaissent.

Comme nous le verrons plus tard, les demandes de Juan de Palafox y Mendoza dans cette lettre vont bien au-delà de ce qu'il avait le droit de demander. En tout cas, la stratégie de cette lettre nous semble peu claire en raison du choix des mots qui ne s'accorde pas du tout aux attentes du destinataire. Malgré ses propos démesurés, Juan de Palafox est soigneux de garder tout le respect au Pape, sans pour autant faire de même avec les jésuites, qu'il accuse si sévèrement qu'il les insulte.

L'ensemble de missives qui composent le corpus à analyser sur ce chapitre nous montrent les diverses difficultés communicatives que Juan de Palafox affronte non seulement à l'échelle de l'Empire espagnol, mais aussi à l'échelle de son diocèse de Puebla. Il est possible de mettre en exergue les compétences de Palafox sur deux éléments. Le premier est qu'il est capable de produire chez les lecteurs de ses épîtres pastorales l'examen de conscience et ce, à diverses échelles et selon les statuts auxquels les destinataires appartiennent. Cela veut dire qu'à travers ses missives, il peut réaliser sa réforme des comportements qu'il souhaitait faire pour son diocèse. Le deuxième élément consiste à repérer les difficultés de communication pour résoudre des problèmes qui concernent sa double juridiction d'évêque et *visitador*. En effet, Juan de Palafox introduit des pratiques considérées comme nouvelles au sein de l'administration ecclésiastique et demande directement au roi et au pontife romain de prendre des résolutions lorsqu'il juge la situation urgente.

¹⁴⁴ [“Porque ¿qué obispo, Padre Beatísimo, entregará cobardemente a sus enemigos el Báculo pastoral; esto es, la espada del Señor, sin un grave y feísimo crimen? ¿Quién, amando tiernamente a sus ovejas, que esté dispuesto a dar la vida por ellas, podrá verlas mutuamente despedazarse y matarse sin que su corazón se le parta en dolor?”] PALAFOX Y MENDOZA [1649] *Troisième lettre de Juan de Palafox à Innocent X Op. cit.* p. 37

Juan de Palafox expose au début de l'épître pastorale l'*Epístola II exhortatoria a los curas beneficiados* de 1646 à quel point il avait dû affronter de multiples contrariétés. Il explique qu'il a décidé de séculariser les doctrines afin de pouvoir les rendre aux curés diocésains, tout en obéissant « aux dispositions du Saint Concile de Trente, ainsi qu'aux ordonnances royales ». Ensuite, il explique que les conséquences de cette décision n'ont résulté qu'en une succession d'ennuis : il a dû se battre légalement contre le clergé régulier et payer les frais des avocats, des agents et des procès à la Cour, affronter ces outrages et des inimitiés, prendre une dette personnelle de « plus de quarante mil pesos » pour régler toutes les dépenses et, finalement, réduire les émoluments de son ministère afin de les verser pour les dépenses du Séminaire Concilier qu'il avait fondé à Puebla.¹⁴⁵ Certes, cette énumération fait partie de la rhétorique servant à produire un sens de responsabilité chez les lecteurs, ceux qu'il appelle les « curés bénéficiés », c'est-à-dire les presbytres bénéficiant des émoluments attachés aux paroisses. Le sentiment de communauté qu'on a mentionné se voit encore renforcé car il ne s'agit pas que de mots, mais d'actions pénibles qu'il réalise pour le bien de ses curés. C'est ainsi que les admonestations qui viennent par la suite prennent un sens de coresponsabilité chez les destinataires.

Dans tous les cas, il nous donne aussi les indices sur les difficultés des évêques pour matérialiser les dispositions de Trente dans l'Amérique espagnole à cette période. Un paragraphe de cette introduction de l'épître est d'un grand intérêt pour nous, car il explique l'état des lois et dispositions de son diocèse :

Et parce que depuis la fondation de cet évêché, le premier de la Nouvelle-Espagne en ce qui concerne les circonscriptions des *Audiencias* de México et Guadalajara, aucun concile synodal (duquel on a autant besoin) n'a eu lieu. [C'est pourquoi] je mettrai dans cette lettre les ordonnances et édits établis par moi et mes prédécesseurs afin qu'elle serve comme Constitution Synodale aux curés, vicaires et leurs lieutenants et [pour qu'elle serve] de petit manuel de référence dans lequel il se trouve facilement toute ce qui a été ordonné, afin que vous puissiez vous y accorder avec zèle et attention que j'espère de votre vertu et engagement pour satisfaire la volonté de Dieu, et au monde pour [satisfaire] l'obligation de vôtre ministère des curés des âmes que vous réalisez avec doctrine, zèle et ferveur¹⁴⁶

¹⁴⁵ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras*, *Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 129-135

¹⁴⁶ [“Y porque desde la fundación de este obispado, que fue el primero desta Nueva España, en lo que se comprehende esta Audiencia de México, y la de Guadalajara, no se ha hecho Concilio Sinodal en él, de que hay tanta necesidad. [Por ello] pondré en esta Carta lo ordenado por mí en los Edictos y por algunos de mis antecesores, para que sirva como de Constituciones Sinodales a todos los Curas, Vicarios y sus Tenientes, y prontuario donde se hallen fácilmente aquello que está ordenado, y puedan ajustarse a ello con el zelo, y atención que espero de su

Juan de Palafox semble avoir eu recours à la rédaction, impression et distribution de cette lettre afin de pouvoir garantir un minimum des directives pour tous les curés dans les maisons paroissiales. Dans la lettre, il ordonne aux curés de montrer lors des visitations du diocèse un minimum d'ouvrages. La liste est composée par cette lettre et aussi d'autres textes : le Bréviaire romain, la Bible, le Manuel de l'évêché, le livre Cérémoniel de la messe, et, au moins, un commentaire pour les évangiles et un livre de théologie morale.¹⁴⁷ S'ajoutant au fait qu'il avait rédigé les *Direcciones para los señores obispos* trois ans plus tôt, il semble légitime de supposer que Juan de Palafox trouve que la réforme des comportements qu'il réalise passe par la rédaction des instruments qui servent de référence. Il y a deux possibilités pour lesquelles Palafox aurait voulu écrire ces textes : puisqu'il n'en avait aucun qui le satisfaisait, ou bien, que le désordre sur les édits des évêques exigeait un document qui les compilait. Finalement, l'organisation d'un futur concile synodal ou diocésain capable de mettre des directives claires, comme le *Consejo de Indias* avait demandé entre 1618 et 1630, devait forcément passer par la proposition des constitutions synodales.¹⁴⁸

Probablement, les missives que nous étudions dans le présent chapitre nous montrent comment Juan de Palafox se sert d'elles pour adapter les ambitions de la réforme catholique aux territoires non-européens. En effet, l'expansion du christianisme de confession catholique implique des adaptations aux conditions locales ; d'autant plus pour les contextes considérés « missionnaires », comme en Amérique ou en Asie.

L'ORTHODOXIE CHEZ JUAN DE PALAFOX. LA NORME RELIGIEUSE

Juan de Palafox écrit des lettres qui s'attardent sur des sujets religieux. Comme nous l'avons vu, la stratégie commune à ces textes est de persuader sur les avantages de la réforme des comportements chez les lecteurs. Nous appelons cet ensemble « orthodoxie » parce que Palafox considère que le but de ses « directives » est de donner un chemin de perfectionnement : « il ne s'agit pas de censurer ce qui est permis, mais de proposer ce qui est

virtud, y el empeño en que se hallan de dar satisfacción a Dios, y al mundo en la obligación de su ministerio, como tan doctos, zelosos, fervorosos Ministros de las Almas.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Angeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras*, *Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 129-135

¹⁴⁷ *Ibid.* pp. 175-176.

¹⁴⁸ PÉREZ PUENTE, L. (2010) *El concierto imposible. Los concilios provinciales en la disputa por las parroquias indígenas (México 1555-1647)*. Mexico, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 177-216

de la meilleure perfection ». ¹⁴⁹ C'est ainsi qu'il est possible de les regrouper pour les analyser comme un ensemble qui propose un idéal à atteindre. Nous avons réuni les préceptes religieux sous trois catégories : l'autorégulation des passions à travers la pratique des rites et dévotions, l'enseignement de la doctrine chrétienne et les relations entre le clergé régulier et séculier.

Ritualisme et dévotions

Durant le temps lors duquel Juan de Palafox a été évêque à Puebla, il porte son attention sur la régulation des comportements à travers la pratique religieuse parce qu'ils forment la pierre de voute de sa réforme religieuse. En effet, les pratiques rituelles et la régulation des comportements sont en étroite corrélation parce que l'un sert à donner du sens à l'autre. Les missives ont un but éminemment pratique : encourager tous les chrétiens vers les « bonnes pratiques » de la vie religieuse sans s'attarder sur la théorie. ¹⁵⁰ La vie spirituelle ou, en termes wébériens, la pratique dévotionnelle ¹⁵¹ est commune à tous :

Nous pouvons bien faire de la terre le ciel si nous nous proposons de réaliser la volonté de Dieu. Aucun métier ou profession ne l'empêche. Non plus les investitures ou les dignités, ni le chagrin, ni la joie, puisque, à l'aide de la divine grâce tout peut devenir charité. ¹⁵²

Au niveau personnel, Palafox semble souhaiter que chacun réalise des pratiques dévotionnelles qui leur permettent de modifier leur état d'esprit. Les lettres décrivent un cheminement de pratiques religieuses qui servent à orienter la personne vers la pratique rituelle à la vie pieuse et, ainsi à atteindre une pratique éthique quotidienne. ¹⁵³ Juan de Palafox

¹⁴⁹ [« no se trata de censurar lo permitido, sino de ofrecer lo más perfecto »] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Direcciones para los señores obispos* PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 21

¹⁵⁰ Même si cela ne veut pas dire que Palafox n'a pas écrit et théorisé sur cette relation. En effet, dans les *Obras*, on retrouve un volume entier dédié aux œuvres de théologie mystique. Le sujet de comparer les œuvres mystiques avec les épîtres nous semble intéressant comme un thème à étudier au sein d'une analyse plus large qui comprendrait plusieurs prélats. Cela pourrait nous donner plus d'indices sur l'influence de l'ascétisme de la contreréforme au sein du gouvernement des diocèses. *Vid.* PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) *Obras [...] don Juan de Palafox y Mendoza [...] Tratados espirituales*. Tome V Madrid; Imprenta de don Gabriel Ramírez.

¹⁵¹ Nous proposons des concepts de la sociologie compréhensive de Weber afin de pouvoir saisir les comportements avec une perspective scientifique. La première notion est dévotion, entendu comme une pratique : « Une religion de la délivrance peut systématiser les actes rituels individuels purement formels dans une disposition d'esprit spécifique, la « dévotion » : les rites sont alors accomplis dans cet état d'esprit comme des symboles du divin. Dans ce cas, c'est cette disposition d'esprit qui est en réalité le bien de salut produisant la délivrance. » *Vid.* WEBER, M. (2006) *Sociologie de la religion (Économie et Société)*. Paris, Flammarion. pp. 316

¹⁵² [« Bien podemos hacer de la tierra el cielo con hacer la voluntad de Dios, así en la tierra como en el Cielo. Ni embaraza la ocupación ni la profesión, ni el cargo, ni la dignidad, ni la pena, ni la felicidad, porque todo con la gracia divina se puede hacer caridad. »] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) « Carta III pastoral con un abecedario a la vida interior » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 259

¹⁵³ Le deuxième concept est la systématisation éthique du quotidien : « La religiosité ritualiste peut influencer l'éthique par une autre voie, indirecte cette fois : l'accomplissement des commandements peut exiger du laïc un investissement *actif* dans l'acte rituel (ou l'autoriser). L'aspect formaliste du rite est alors systématisé par une

commence par l'imposition des préceptes pieux sur la vie quotidienne visant à s'éloigner des comportements considérés « scandaleux » et dresser la vie ordinaire vers une discipline « vertueuse ».

Approchez-vous au meilleur, en fuyant les choses imparfaites comme si elles étaient mauvaises. Pour cela, engagez-vous à laisser tout ce qui peut gêner ce qui est bon. Personne n'atteint ce qui est requis s'il n'aspire à la perfection ; car telle est la fragilité de notre nature humaine qu'elle ne parvienne jamais à faire ce qui est requis [...] et c'est ainsi que la grâce du Seigneur vous accorde d'atteindre ce qui est requis et parvenir à ce qui est parfait¹⁵⁴

Si Palafox prescrit à ses fidèles de « s'approcher à ce qui est mieux », c'est précisément parce qu'il propose aux curés un minimum de pratiques et dévotions qui doivent être connues par les laïcs. L'acte de contrition, par exemple, doit être mémorisé dès le début de l'enseignement de la doctrine, car elle pourrait délivrer le fidèle « pour que, lors de n'importe quel accident qui peut arriver subitement dans sa vie adulte, il se trouve fourni de cette sainte coutume »¹⁵⁵. Outre cette pratique, Juan de Palafox se propose de régler jusqu'au moindre détail les mœurs de la vie paroissiale : il interdit toute célébration liturgique en-dehors du temple, il ordonne que les paroisses aient des orgues, l'enseignement de la musique sacrée et la formation d'un chœur, que les enfants de chœur aient tel vêtement ou encore, de sonner les cloches chaque quart d'heure si un membre de la communauté a reçu l'extrême-onction.¹⁵⁶ À ces ordonnances, il ajoute celles qui concernent la sensibilité religieuse des indigènes acculturés à la vie pieuse chrétienne :

Nous ordonnons la conservation de ces bonnes, saintes et louables coutumes qu'ont les indigènes dans leur paroisse : se discipliner les journées de Miserere, pendant le carême ainsi que les autres jours. Et [nous ordonnons de réaliser] les processions qu'ils font et continuer à chanter les chansons en langue mexicaine, et les réponses qu'ils disent après le Salve, de suivre

« loi » correspondant à une ensemble des prescriptions, de sorte qu'il est nécessaire d'avoir suivi une *instruction* particulière et un enseignement pour la connaître de manière satisfaisante » *Vid.* WEBER, M. (2006) *Sociologie de la religion Op. cit.* pp. 319-320

¹⁵⁴ [“Acérquese a lo mejor, huyendo de lo imperfecto como si fuese malo. Para esto haga firme propósito de dejar todo aquello que puede serle impedimento a lo bueno. Nadie llega a la obligación si no aspira a la perfección; que la fragilidad de nuestra naturaleza es tal, que nunca logra lo que basta [...] y así podrá ser que la gracia del Señor le conceda el asegurar lo obligatorio y alcanzar lo perfecto.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) « Carta III pastoral con un abecedario a la vida interior » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 242

¹⁵⁵ [“para que en qualquier accidente que puede sobrevenirles quando sean mayores, se hallen con este santo hábito”] PALAFOX Y MENDOZA (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1p. 165.

¹⁵⁶ Pour les interdictions et les dévotions enseignés aux enfants, voir PALAFOX Y MENDOZA (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 164-167 pour les pratiques pieuses qui sont renforcées voir *ibidem* pp. 198-199

les heures de prière dans leurs églises parce que toutes [ces coutumes] sont des occupations saintes et bonnes pour obtenir la miséricorde de Dieu pour nous tous.¹⁵⁷

Ceci est un exemple de l'acculturation de très strictes réglementations de la vie religieuse des peuples nahuas lors du long processus d'incorporation au christianisme. En effet, les ordres religieux étaient parvenus à proposer des cérémonies liturgiques, des prières et des pratiques religieuses supplémentaires et plus adaptées à un peuple qui régulait sa vie à partir de pratiques religieuses.¹⁵⁸ Juan de Palafox se conforme à les accepter et les considère comme de bonnes manières de parvenir à régler leurs comportements. En revanche, Juan de Palafox s'oppose vivement aux rites que les missionnaires acceptent en Chine. Si nous analysons la participation de Juan de Palafox depuis une perspective de l'instauration de la réforme des comportements à travers ce cheminement de la pratique dévotionnelle des rituels jusqu'à l'éthique du quotidien, on comprend vite la logique de son positionnement. Si effectivement, les pratiques religieuses rituelles incitent aux comportements éthiques, c'est parce qu'elles dirigent l'attention du croyant vers le divin. En revanche, accepter des comportements rituels en-dehors de la religiosité chrétienne impliquerait, selon la logique de Palafox, la déviation religieuse et, par conséquent, mènerait aux vices. À notre sens, cela est la rationalité qui nourrit ses arguments lorsqu'il écrit à Philippe IV.¹⁵⁹ D'ailleurs, il est possible de saisir entièrement comment Palafox conteste davantage les méthodes d'évangélisation des jésuites en Chine. D'après lui, seulement cet ordre religieux serait capable de proposer une telle stratégie, contrairement aux autres. La dénonciation est donc construite sur cet argument d'une décision profondément insensée :

Est-ce que c'est au moins possible que [les autres ordres religieux lors de la mission] leur aient caché Jésus-Christ crucifié même pour l'espace d'une journée, d'une heure, d'un seul instant sur le prétexte de la discrétion et de la prudence ? D'aucune manière. Est-il possible qu'ils les aient dispensés ou privés des Préceptes de l'Église, de la mortification, du jeûne, de la pénitence, de la confession et d'accueillir, au moins une fois par an, la sainte eucharistie ? Certes non. Ils ont permis aux néophytes non seulement de construire des temples où ils adorent des Idoles, mais encore d'y assister et de leur offrir des sacrifices ? D'aucune manière.

¹⁵⁷ [“Ordenamos que conserven las buenas, santas y loables costumbres que tienen los Indios con su parroquia, de disciplinarse los días de Miserere, en las Quaresmas y otros días. [Y de realizar] las procesiones que hacen y canciones que cantan en megicano, y los Resposos que se dicen después del Salve, el rezar sus horas en las Iglesias, porque todo esto es bueno y santo y ocupación útil para conseguir de Dios la misericordia para ellos y para nosotros”] PALAFOX Y MENDOZA (1762) *Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Angeles* dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 199

¹⁵⁸ MORALES, F. (2010) “La iglesia de los frailes” dans MENEGUS M. *et al. La secularización de las doctrinas en la Nueva España. La pugna entre las dos iglesias.* México, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 66-72

¹⁵⁹ PALAFOX Y MENDOZA (15 août 1646) « Carta al rey sobre la evangelización en China » Archivo General de Indias, *Filipinas*, exp. 86 n. 6 ff. 49v-50r

Ce n'est pas précisément cela que nous enseigne la Sainte Écriture comme claudiquer avec les deux pieds ?¹⁶⁰

Juan de Palafox semble garder la conviction que les dévotions chrétiennes sont étroitement liées à l'éthique quotidienne. Par conséquent, tout type de pratique rituelle doit forcément s'accorder à la tradition de la religiosité catholique, tout type de manifestation contraire est considérée comme relevant de l'idolâtrie. Voici la limite des adaptations sur l'expansion du christianisme de confession catholique et la raison pour laquelle toutes les adaptations des missionnaires jésuites en Chine sont considérées comme étant graves.

Juan de Palafox poursuit son cheminement de la pratique dévotionnelle régulière à l'examen de conscience. Puisque les croyants réalisent déjà des pratiques de dévotion, ils sont en mesure de prendre conscience de leurs différentes passions et peuvent commencer à les séparer consciemment des « passions désordonnées ». En conséquence, il prescrit un examen de conscience quotidien. Ce contrôle des actions est commun à tous les destinataires de ses missives : laïcs, prêtres et évêques. Pour les évêques, par exemple, Palafox ne donne que ce précepte :

Par rapport aux exercices intérieurs d'un prélat, ce n'est pas possible de décrire en détail, [...] car quasiment chacun est différent ; en tout cas, il est convenable que tout prélat garde pour soi un journal secret, utilisant les heures de la journée et du soir pour juger ce qui rend la majeure gloire à Dieu et le bien de son âme et de ses brebis afin de faire que la nature [de l'esprit] s'assujettit à l'esprit.¹⁶¹

L'examen de conscience est un élément central de sa réforme des comportements. Cependant, examiner la conscience à travers l'écriture en solitaire est aussi accompagné de pratiques dévotionnelles. Sa recommandation est de pratiquer la charité, pratiquer assidûment l'oration ou de participer lors des congrégations de prière et de prendre des habitudes sur les

¹⁶⁰ [« ¿[Las demás órdenes religiosas en misión] Les ocultaron, por ventura a JesuChristo crucificado por solo el espacio de un día, de una hora, de un momento, fundados en dictámenes de la prudencia humana? De ningún modo. ¿Dispensaron o privaron acaso a los Neófitos de los Preceptos de la Iglesia, de la mortificación, del ayuno, de la penitencia, de la confesión y de la recepción, a lo menos una vez al año, de la Sagrada Eucaristía? No, por cierto. ¿Permitieron a los Neofitos no sólo construir a los Templos donde se adoraban los Ídolos, sino asistir y ofrecerles sacrificios? De ningún modo. ¿Por ventura, no es esto, como dice la Sagrada Escritura, claudicar de ambos pies? » PALAFOX Y MENDOZA [1649] *Troisième lettre de Juan de Palafox à Innocent X Op. cit.* pp. 169 et 170

¹⁶¹ [“De los egercicios interiores de un Prelado no se puede discurrir por menor, [...] pues casi en cada persona son diferentes; pero será conveniente que tenga qualquiera Prelado hecho para sí un secreto diario, ocupando las horas del día y las de la noche en lo que juzgare mayor honra de Dios y bien de su alma y de sus ovejas para estrechar más a la naturaleza a que se sujete al espíritu”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) « Direcciones para los señores obispos » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 12

vêtements, la conversation et la lecture.¹⁶² Finalement, la discipline donnera lieu à la volonté du sujet pour s'imposer d'autres « pratiques vertueuses » et de centrer la conscience vers la vénération.

Finalement, Juan de Palafox met en exergue l'importance des espaces sacrés pour l'efficacité de l'office clérical. Les gestes rituels du prêtre qui pratique une vie pieuse, lors d'une cérémonie religieuse dans un espace sanctifié, conduisent à une représentation de la transcendance divine. En effet, tant la disposition d'esprit des croyants présents que les gestes des rituels qui se réalisent dans les sacrements acquièrent ensemble une efficacité pour la délivrance des croyants. Palafox présente d'abord une métaphore entre la fonction des prêtres et la dot du mariage pour les époux :

Les églises ont une dot tout comme les épouses des hommes, lesquelles l'offrent en échange du soutien de leurs maris. Et s'il y a une épouse qui mérite ce soin et cette considération, ce sont les paroisses, parce qu'elles sont les Temples qu'habite Dieu et là où ses grâces et miséricordes sont instituées ; l'endroit où nous trouvons soulagement des responsabilités et travaux, elle est le sanctuaire des Anges et Saints, la Maison de la Vierge, le Trône du Très-Haut, le Château du Roi du Ciel. Et si tous sont obligés à prendre soin de ces temples, parce que là ils sont baptisés et il sera là où ils retourneront pour la sépulture, aucun n'est si obligé comme les curés, appelés bénéficiés, c'est-à-dire récompensés car ils le sont véritablement. Et, ils sont soutenus par l'émolument et par la paroisse, dont ils doivent l'honneur et l'estimation et tous les autres mérites qu'ils obtiendront au long de leurs vies.¹⁶³

Le nom même de « bénéficiés » provient précisément du fait que ces curés ont la responsabilité et le privilège de gérer une communauté qui rémunère les services du presbytre avec des émoluments, une résidence et la fabrique de leur église. La réputation du prêtre est celle de l'endroit où il réalise son ministère. C'est pourquoi prendre soin de l'endroit où ses offices religieux se réalisent est associé à l'efficacité et à l'honneur de son ministère. C'est ainsi

¹⁶² On voit bien qu'il s'agit des recommandations faites plusieurs fois. Concernant les laïcs voir PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) « Carta III pastoral con un abecedario a la vida interior » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 245; pour les prêtres bénéficiés ou curés, voir PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Primera carta pastoral a la venerable congregación de san Pedro y en ella a los reverendos y venerables sacerdotes de todo el obispado” *Loc. cit.* p. 121 et aussi PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles” *Loc. cit.* pp. 153-160, finalement pour les évêques “Direcciones para los señores obispos.” *Loc. cit.* pp. 28 y 39

¹⁶³ [“Las Iglesias tienen su dote como las Esposas de los hombres, a las cuales, sobre sustentarlas el marido durante el matrimonio, las restituyen el dote. Y si hay Esposa que merezca este cuidado y consideración, son las Parroquias, pues son Templos donde vive Dios y se instituyen sus gracias y misericordias, a donde se busca el alivio de los públicos trabajos, Santuario de los Ángeles y Santos, Casa de la Virgen, Silla Real del Altísimo, Alcázar del Rey del Cielo. Y si todos deben cuidar de los Templos, porque todos nacen de allí por el Bautismo y vuelven allí por la sepultura, ningunos como los curas, se llaman Beneficiados, esto es, premiados, pues lo son mucho. Y, socorridos por el Beneficio y la Parroquia que les dan, al qual deben honor, el sustento y la estimación y aun todos los demás aumentos, que después sobre este fundamento en toda la vida consiguen.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. “Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles” dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 191

que la médiation du clerc est aussi l'espace sacré de la dévotion. La complexité de cette imbrication entre espace sacré, ministère religieux et représentation métaphorique du rite religieux, et même de la présence divine est propre à la pensée baroque. Palafox chevauche tous les éléments théologiques et rituels avec les ornements et les figures rhétoriques puisqu'ils manifestent le même principe d'efficacité de la délivrance effectuée. Lors de la cérémonie pour la consécration de la cathédrale de Puebla en 1649, l'évêque manifeste cette complexité :

Nous devons révérencier et réaliser la prière dans les Temples, gardant dans l'esprit que lors de chaque Messe, même si nous ne voyons que le sacerdote, nous devons considérer que c'est Dieu le Fils ce qui le dit, et que dans l'Eucharistie, il se sacrifie à Dieu le Père qui l'accueille ; c'est donc le Saint Esprit qui sanctifie et glorifie. Et les Apôtres et Saints Évêques ceux qui l'officient et les Anges ceux qui l'administrent. [La Cathédrale] C'est le Temple du Ciel et la Maison de Dieu. Finalement, les offrandes que nous faisons nous sont multipliées fois cent comme des biens spirituels.¹⁶⁴

Toutes les représentations des manifestations religieuses (rites, sacrements, offices, musique, retables, processions, prières) sont, au moment de la réalisation des gestes rituels, la présence divine qui rend efficace les rites et les sacrements.¹⁶⁵ L'ensemble de la réforme religieuse palafoxienne qui passe par le dressement des comportements parvient à enrichir l'efficacité de l'opération du ministère sacerdotal qui, par l'ensemble des rites et dispositions de l'esprit, devrait effectuer la délivrance lors de la réalisation des rites liturgiques.

Néanmoins, les ministres des sacrements, les prêtres et la hiérarchie ont des responsabilités supplémentaires. Ils sont obligés de maintenir la médiation à travers leur ministère. Dans les admonitions de la *II Exhortatoria a los curas beneficiados*, il prévient les prêtres sur la sévérité du jugement dans le cas de l'abandon de leurs fidèles. Se servant de l'avertissement dans Ézéchiel (34, 4 et 10¹⁶⁶) contre la maltraitance du pasteur au troupeau, Juan de Palafox déclare à ses curés que le jugement de Dieu pour les curés est très sévère. Si les curés manquent de faire un seul service ou avec leurs comportements conduisent un seul

¹⁶⁴ “[Debemos] reverenciar y procurar lograr las oraciones en los Templos y tener presente que en cada Misa, aunque no parece allí sino el sacerdote, se ha de hacer cuenta que es Dios Hijo el que la dice, y que se sacrifica a Dios Padre, y él es el que lo recibe, y Dios Espíritu Santo el que la promueve y santifica. Y los Apóstoles y Santos Obispos los que la ofician y los Ángeles los que la administran y que el Templo es el Cielo y Casa de Dios. Y las ofrendas que se ofrecen se restituyen centuplicadas en bienes espirituales.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. ([1649] 1762) “Carta IV Pastoral Para prevenir los ánimos de devoción de los fieles del obispado a la consagración de la célebre iglesia de Puebla” dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 290 y 291

¹⁶⁵ AGAMBEN, G. (2013) *Opus Dei. Arqueología del oficio*. Valencia, Pre-Textos pp. 68-98

¹⁶⁶ 34,4 « Vous n'avez fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec dureté. » 34,10 « Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici, je me déclare contre les pasteurs. Je leur reprendrai mon troupeau et désormais, je les empêcherai de paître mon troupeau. Ainsi les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie »

des laïcs vers les vices, le poids de la faute reposera sur leurs épaules.¹⁶⁷ En effet, sur ce modèle de vie pieuse, les laïcs dépendent absolument de la médiation du clergé. La mise en place de l'éthique quotidienne est seulement possible grâce à l'efficacité des sacrements qu'ils administrent et devient donc un requis préalable à la capacité d'obtenir la délivrance. Autrement dit, les laïcs ne peuvent pas par eux-mêmes obtenir le salut sinon par les effets des sacrements qui sont donnés par les curés. C'est ainsi que la responsabilité de garantir cette médiation repose sur leurs épaules.

L'enseignement de la doctrine chrétienne

Juan de Palafox y Mendoza s'est investi à donner des instructions très précises sur l'enseignement de la doctrine chrétienne afin de pouvoir mettre en place sa réforme des comportements chez les laïcs. L'évêque explique quels sont les sujets obligatoires à enseigner pour le catéchisme aux enfants ainsi que la valeur du prêche pour les adultes.

Juan de Palafox sépare dans l'*Epístola II exhortatoria a los curas beneficiados* de 1646 l'enseignement de la doctrine chrétienne du prêche aux enfants. D'un côté, l'enseignement de la doctrine est l'éducation des enfants sur les éléments fondamentaux de la doctrine pour parvenir à l'éthique du quotidien.¹⁶⁸ Les dévotions et les prières s'apprennent en latin, tandis que les éléments du catéchisme s'expliquent en langue indigène ou bien, en castillan si les populations sont composées par divers groupes métissés. De l'autre, le prêche est l'enseignement régulier de la vie paroissiale :

Les enfants doivent apprendre la doctrine pour grandir, tandis que les adultes doivent l'apprendre pour vivre. C'est ainsi qu'avec cette considération il est très nécessaire de l'enseigner et le majeur défaut de ne pas le prêcher aux adultes, notamment lorsqu'il s'agit des indigènes car il savent rarement ce dont ils ont besoin [...] Et parce que le mot *prêcher* semblerait signifier élaborer des discours avec un grand soin et élégance, nous avertissons que la vraie signification de prêche consiste à expliquer les premiers notions de la Foi avec simplicité afin qu'elles soient comprises, il est nécessaire aussi d'adapter le discours aux besoins et capacité du public, proposant des exemples et comparaisons. Il est suffisant de prêcher une demi-heure les dimanches. Et les curés doivent enseigner à leurs sujets principalement dans les homélies.¹⁶⁹

¹⁶⁷ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) "Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles" PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 148-152

¹⁶⁸ *Ibid.* pp. 163-166

¹⁶⁹ ["La doctrina a los pequeños se debe para crecer, pero a los grandes se debe para vivir. Y así en esta consideración es sumamente necesario y mayor el defecto de no ministrarla y predicarla a los grandes, y más quando son indios, que raras veces saben lo que han menester [...] Y porque la palabra *predicar* parece que significa discursos de grande estudio y primor, y así más acobarda que llama, advertimos que el verdadero predicar es

Palafox demande aux curés d'expliquer la doctrine chrétienne simplement. C'est pourquoi il propose d'ajuster les temps liturgiques du Bréviaire romain (qui ordonne les célébrations religieuses de l'année) avec un calendrier annuel d'enseignements. C'est ainsi qu'il propose d'expliquer l'Histoire sacrée (la création, la vie de patriarches et prophètes) aux temps « ordinaires » (les célébrations de la messe qui ne correspondent à un temps rituel spécifique), les sacrements (baptême, eucharistie, confirmation, mariage, ordination sacerdotale, extrême-onction et confession) et les actes de pénitence (mortifications, jeûne, dévotions rituelles) pendant le temps de carême (le temps de préparation rituelle pour la célébration religieuse la plus importante dans le calendrier rituel, Pâques). Finalement, le temps restant est comblé par l'enseignement des lois morales de la doctrine. C'est ainsi que l'association entre le noyau des croyances se fait avec le temps rituel, signifiant les états d'esprit à maintenir pendant les divers types de temps qui marquent la liturgie de l'année. L'association entre religiosité rituelle et disposition d'esprit propose un recueillement propre de la pratique religieuse ritualiste¹⁷⁰ en considération du Bréviaire romain tout comme les auteurs de cette recompilation des ouvrages la souhaitaient inspirée par le Concile de Trente.¹⁷¹

L'évêque explique à ses curés l'importance de maintenir les services de médiation religieuses de leurs ministères. C'est pourquoi il explique l'importance de comptabiliser l'assistance des laïcs indigènes à la messe et de leur demander d'effectuer la confession et l'eucharistie annuellement. Juan de Palafox se positionne pour la pratique non rigoriste des sacrements de la communion et de la confession, affirmant que, une fois les fautes avouées, le sacrement aurait un effet efficace sur les fidèles.¹⁷²

Relations entre le clergé régulier et séculier

Juan de Palafox propose finalement les directives pour la relation entre le clergé régulier et le clergé séculier. Le rôle de Palafox dans ce long conflit est le sujet du suivant chapitre.

explicar los primeros rudimentos de la Fé llanamente y de suerte que lo entiendan, acomodándose al auditorio y [a] su capacidad, mezclando algunos egemplos y comparaciones. Y que basta media hora cada domingo y enseñen en ellos todos los Curas a sus súbditos, por materia principal de sus sermones”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles” PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1. pp. 191

¹⁷⁰ *vid. supra* n. 33 et 35

¹⁷¹ DITCHFIELD, S. (2007) « Tridentine worship and the cult of saints » dans Po-chia Hsia, R. *et al. The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 201-210

¹⁷² PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Epístola II Exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla de los Ángeles” dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 181-183

Néanmoins, il est possible de tirer certains éléments qui nous permettent de comprendre comment il imaginait la place de chacun. Le but de Palafox est de renforcer la place du siège épiscopal et son contrôle sur les comportements des chrétiens. Évidemment, la place de l'église des missionnaires est auxiliaire et subordonnée lorsqu'il s'agit des prêcheurs et des auxiliaires pour les missions.

Dans les *Direcciones a los señores obispos*, Juan de Palafox se permet d'exposer comment un évêque devrait se servir des missionnaires dans son diocèse. Il considère qu'ils sont un élément très bénéfique pour renforcer la doctrine. La présence des religieux « doctes et exemplaires » permet d'apaiser la conscience de l'évêque qui n'est pas en mesure de montrer l'exemple du comportement à tous les croyants. C'est ainsi que les missionnaires peuvent « leur faire le prêche, les confesser, leur donner la communion et les exhorter à la vertu en tant qu'adjoints de l'office pastoral, toujours en paix, amour et acquiescence des curés ». ¹⁷³ D'ailleurs, les religieux ne devraient pas avoir de pouvoir ou dispensation quelconque car « ce n'est pas leur institut ». Les missionnaires sont donc une aide extrêmement utile et doivent être accueillis avec bienveillance, mais d'aucune manière, indépendants de l'église diocésaine.

Cependant, la représentation idéale de cette collaboration est aussi de la responsabilité de l'évêque qui doit respecter les religieux. Lorsque l'évêque est obligé de confier des paroisses aux religieux pour qu'ils soient les *doctrinetros*, ¹⁷⁴ il recommande fortement la prudence. Contrairement à ce que Palafox lui-même fait quand il est évêque de Puebla, il dit que l'évêque doit être en bonne disposition avec les religieux, qu'il doit éviter d'entrer en conflit avec eux. D'ailleurs, il insiste sur le fait que l'évêque doit être plutôt souple et généreux concernant les contrôles de connaissance des langues indigènes ou bien sur l'exigence de montrer les dispensations papales. ¹⁷⁵ Ces conseils semblent surprenants et ont été probablement rédigés postérieurement aux polémiques que l'auteur a dû affronter entre 1647 et 1652 quand il a été finalement nommé évêque du diocèse d'Osma, montrant un avis différent à ce qu'il avait décidé de faire. Dans tous les cas, les recommandations de Juan de Palafox nous permettent de comprendre qu'il envisageait la disparition du modèle de l'église missionnaire. ¹⁷⁶ Le fait que

¹⁷³ [“predicarles, confesarles, comulgarles y exhortarles a la virtud como coadjutores del oficio pastoral, siempre con particular paz, amor y conformidad con los curas”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Direcciones a los señores obispos” dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 pp. 62 et 63

¹⁷⁴ Il s'agit de la manière par laquelle les missionnaires qui exerçaient les fonctions des curés étaient nommés. *Vid. supra* introduction p. 5-8

¹⁷⁵ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762) “Direcciones a los señores obispos” dans PALAFOX Y MENDOZA, J. *Obras, Loc. cit.* Vol. 3-1 p. 36

¹⁷⁶ *Vid supra* pp. 7-9

les prêcheurs et *doctrineros* aient un statut temporaire et qu'ils dépendent de l'évêque nous permet de conclure qu'il s'agit d'une concession. Finalement, le but est d'éviter une confrontation ouverte au sein de l'église et ainsi de se garder de comportements « scandaleux » devant les laïcs.

Les missives de Juan de Palafox y Mendoza adressées au clergé et aux fidèles de son diocèse nous permettent d'analyser comment les stratégies de l'administration espagnole ont été adaptées pour gouverner un évêché. L'auteur a résolu la problématique de faire parvenir des messages et des informations aux divers espaces concernant des sujets de morale et de religion à travers des stratégies considérées nouvelles à son époque. Il sera nécessaire d'approfondir l'étude sur ce type de missives avec des destinataires communs afin de savoir à quel point la pratique était innovatrice ou bien si elle était une nouveauté introduite dans la région par Juan de Palafox. Probablement, les changements introduits au genre des épîtres pastorales ont été un phénomène généralisé pour les sociétés qui pratiquaient les différentes confessions du Christianisme. Les changements doctrinaux, d'un côté, et l'expansion du christianisme en-dehors du continent européen de l'autre, auraient pu conduire les différents types de ministres religieux à introduire des innovations dans un genre plutôt ancré dans la tradition. Il serait intéressant de comparer les diverses stratégies de communication des dirigeants religieux des continents américain et asiatique pour mieux connaître comment ils ont travaillé la tradition. En ce qui concerne la correspondance de Juan de Palafox, il est important de souligner que les statuts sont fortement respectés car cela lui permet de conformer les destinataires multiples et de s'adresser à eux concernant la manière dans laquelle ils doivent se comporter.

Comme nous l'avons vu, Juan de Palafox a besoin d'intéresser les destinataires qui sembleraient avoir un rôle plutôt passif dans la correspondance. En effet, vu que l'émetteur est à la fois celui qui veut communiquer un message et faire agir les destinataires, il n'attend pas de réponses à ses lettres. L'utilisation de la rhétorique est un élément commun à toutes les lettres et sa méthode privilégiée est l'exhortation. L'importance de cette méthode incite le lecteur à réaliser un examen sur ses comportements par rapport à ceux qui sont représentés dans les lettres.

La réforme de comportements se fonde sur le principe que la pratique correcte des rites amène à un règlement intérieur de la conscience. Juan de Palafox propose un cheminement qui commence par l'apprentissage des premières notions de la doctrine et des rituels qui vont

s'approfondir au fur et à mesure qu'une conscience des actes s'installe chez le croyant. Nous croyons que cette manière de concevoir la religion chrétienne a pu motiver sa courte intervention sur la controverse des rites en Chine.

Contrairement à ce que les auteurs écrivent sur ce sujet, mettre en relation les lettres pastorales avec la lettre de 1646 au roi Philippe IV et la lettre de 1649 au Pape Innocent X concernant les missions des jésuites en Chine semblerait être plus pertinent que les comparer avec des discussions postérieures au sujet. En conséquence, nous pouvons mieux confronter des contextes culturels et politiques liés aux missions chrétiennes. En effet, les directives et les représentations idéales de Juan de Palafox nous permettent de mieux regarder comment le christianisme catholique pouvait incorporer, négocier ou rejeter les pratiques culturels des populations que les missionnaires souhaitaient convertir. Afin de pouvoir prendre une perspective plus aigüe sur cette problématique, il faudrait prendre une perspective comparative avec des religions comme le Bouddhisme ou l'Islam qui partagent le côté prosélyte du Christianisme. C'est ainsi qu'il serait possible de comprendre l'influence des pratiques politiques et culturelles sur la conversion religieuse en contextes culturels différents par rapport à l'influence d'une religion qui souhaite s'étendre à d'autres régions.

III. LES PROCES JUDICIAIRES ET LA JUSTICE. LA CORRESPONDANCE POLEMIQUE DE JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA

La *visita* de Juan de Palafox y Mendoza et sa gestion comme évêque de Puebla s'inscrivent, toutes les deux, dans le fonctionnement administratif de la Couronne hispanique et de la Justice royale. En effet, le *visitador* a dû continuer les démarches réalisées par ses prédécesseurs pour acquérir les biens financiers qui devaient soutenir le fonctionnement correct de la cathédrale,¹⁷⁷ en plus de ce qu'il met en place, concernant la sécularisation¹⁷⁸ des doctrines auparavant tenues par les ordres mendiants sur le territoire de son diocèse.¹⁷⁹ De plus, son poste de *visitador* est en lui-même de nature judiciaire et il doit juger et régler les irrégularités des pratiques financières et politiques.

Néanmoins, les plaidoiries de Juan de Palafox y Mendoza entre 1646 et 1649 sont particulières. La situation personnelle et le conflit politique durant ces années imprègnent ses relations épistolaires avec les autorités royales et ecclésiastiques. Juan de Palafox demande au roi Philippe IV et au Pape Innocent III de lui faire justice pour ce qu'il considère comme le plus grave des outrages contre un prélat : l'expulsion d'un évêque légitime en fonction et son remplacement par un groupe illégitime. C'est précisément cet épisode qui va mettre à l'épreuve son système de convictions. Dans ce dernier chapitre, nous proposons l'analyse des lettres les plus polémiques lors de sa *visita* en Nouvelle-Espagne.

En tant que ministre du roi et prélat de l'église catholique sous le *Patronato* de la monarchie hispanique, Juan de Palafox y Mendoza réunit à la fois l'exercice de la Justice royale et ecclésiastique. Au long de sa carrière, comme membre du *Consejo de Indias*, il est déjà clerc et *letrado* grâce à ses études universitaires en droit à Salamanque.¹⁸⁰ Ainsi, tant par sa formation que par sa carrière, il maîtrise pleinement les connaissances sur le fonctionnement des procès

¹⁷⁷ Vid. MAZIN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia I. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. I. El ciclo de México :1568-1640*, México, El Colegio de México. (Dorénavant cité comme MAZÍN, O. *Gestores de la Real Justicia I*)

¹⁷⁸ La sécularisation de doctrines est le nom historique qui s'utilise pour se référer au processus de rendre les églises contrôlées par le clergé régulier à l'église diocésaine.

¹⁷⁹ Vid. MAZIN, O. (2010) « Clero secular y orden social en la Nueva España de los siglos XVI y XVII » en MENEGUS M. et al. *La secularización de las doctrinas en la Nueva España. La pugna entre las dos iglesias*, México, IISUE-UNAM. pp. 139-211

¹⁸⁰ ALVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox y Mendoza. Obispo y virrey*. Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica-Marcial Pons. pp. 35-68

de justice comme l'interprétation de la loi pour rendre la Justice royale. De plus, comme nous l'avons vu dans l'analyse de la prescription du genre épistolaire,¹⁸¹ l'un des savoirs courtoisants consiste en l'acquisition du savoir de l'écriture adéquate des lettres. Lors de l'écriture, les secrétaires doivent être vigilants quant à la politesse et à la déférence dues à la hiérarchie sociale. De plus, ils sont obligés d'autoréguler leurs sentiments pour ne pas exprimer des conseils d'une manière qui puisse vexer le destinataire. Dans le même temps, Juan de Palafox possède aussi des convictions sur le fonctionnement de la Justice qui s'accordent à sa vocation religieuse. Dès lors, la pratique et la conviction doivent s'articuler en produisant une rationalisation capable de justifier les démarches juridiques et toutes leurs résolutions. C'est pourquoi, au long du chapitre, on s'interroge, à travers la correspondance, sur les corrélations entre les convictions normatives et la rationalisation des expériences possiblement contradictoires : comment les plaidoiries de Juan de Palafox et ses convictions sur la notion de Justice sont représentées dans ses lettres ? D'ailleurs, lorsque les lettres sont aussi une pétition de justice, l'émetteur doit se servir de la rhétorique pour persuader le destinataire, d'autant plus lorsqu'il est l'autorité qui interprète la situation et qui rend justice. C'est pourquoi les lettres adressées aux autorités sont construites en se servant des diverses figures rhétoriques pour mettre en avant les principes moraux qui sont en jeu. Si ces arguments sont l'expression de la rationalisation des convictions partagées socialement, de quelle manière Juan de Palafox y Mendoza utilise le langage pour construire ses arguments ?

La perspective d'analyse du présent chapitre est en concordance avec la problématique. Autrement dit, si les épîtres de plaidoirie se servent du langage pour exprimer des convictions normatives politiques et religieuses, il est indispensable de comprendre tant le fonctionnement rhétorique qu'argumentatif des lettres. Afin de pouvoir parvenir à notre objectif, nous allons décrire les éléments qui constituent la forme prescrite pour la rédaction épistolaire de l'époque.

D'abord, il est nécessaire de repérer comment l'émetteur s'adresse aux autorités dans les formules de politesse, étant donné qu'elles sont fondamentales pour attirer la bienveillance des autorités. Aussi, il faut remarquer les nuances, les changements de ton sur la description, soit des événements, soit des arguments. Concernant ces derniers, ils aboutissent à des avis et des propositions concrets pour régler la situation de laquelle l'émetteur se plaint. Il est important de remarquer comment il donne son avis, puisque la relation hiérarchique de Palafox vis-à-vis du Pape et du roi est celle du subordonné à ses supérieurs. D'après les préceptes du genre

¹⁸¹ *Vid. Supra* Chapitre I, spécialement pp. 46 et 47

épistolaire, il est censé s'exprimer avec humilité et prudence avec eux. Toute transgression de ces préceptes serait mal reçue par les autorités et, par conséquent, réprimandée à travers les résolutions du procès.

Outre les préceptes de politesse, la structure du texte est aussi primordiale. Autant les auteurs de la prescription épistolaire ne s'attardent pas beaucoup sur le développement des figures rhétoriques propres aux épîtres, tous se rejoignent sur le fait qu'il est fondamental d'avoir des connaissances approfondies de l'art rhétorique, voire de le pratiquer assidument. Les lettres seraient meilleures dans la mesure où l'auteur sait s'en servir.¹⁸² C'est pourquoi regarder de près la présentation des arguments s'avère être le meilleur moyen de retracer les croyances partagées parmi les *magistrados* ou *letrados* appartenant à l'administration de la Monarchie. Ces croyances partagées servent à construire les convictions normatives en raison de leur évidence pour la société de l'époque, même si dans notre présent elles ne le sont plus.¹⁸³ En somme : la recherche des prémisses de règles normatives tacites dans la correspondance – tacites en raison de leur caractère évident en leur contexte – s'avère d'une grande utilité pour la recherche historique, car elle relève les croyances qui ont changé au fil du temps et nous permettent de mieux interpréter le raisonnement d'une époque.

Le présent chapitre est organisé en deux grandes parties. Premièrement le contexte du conflit est traité ; l'évolution du conflit entre Juan de Palafox et le vice-roi, le Comte de Salvatierra, dès son arrivée en Nouvelle-Espagne s'avère très important pour comprendre les champs d'alliance et d'opposition qui se dessinent. Cette première partie vise à problématiser le contexte de la *visita* de Juan de Palafox et à mettre en exergue les stratégies déployées dans la correspondance. Deuxièmement, suivra l'analyse de six épîtres de Juan de Palafox. Cette partie est divisée par rapport aux différents destinataires : 3 lettres à ses subordonnés (2 au représentant à la Cour de Madrid et 1 aux représentants à la Cour Romaine), 2 lettres au roi Philippe IV et 2 au Pape Innocent X. Le but de cette seconde partie consiste à montrer les

¹⁸² CASTILLO GOMEZ et SERRANO SANCHEZ proposent la lignée générale des auteurs sur la prescription épistolaire entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles (*Vid.* CASTILLO GÓMEZ, A. (2014) « Sociedad y cultura epistolar en la Historia (siglos XVI-XX) » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al.* *Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva. pp. 25-53 et SERRANO SÁNCHEZ, C. (2014) « “Secretarios de papel” Los manuales epistolares en la España Moderna (siglos XVI-XVII) » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al.* *Cinco siglos de cartas. Loc. cit.* pp. 77-95). D'ailleurs, comme nous l'avons déjà étudié dans le premier chapitre de ce travail, les auteurs de la première moitié du XVII^{ème} siècle sur le sujet, reconnaissent toujours la rhétorique comme un élément préalable à l'écriture des lettres. *Vid supra* pp. 35-45

¹⁸³ BOUDON, R. (2011) *Croire et savoir Penser le politique, le moral et le religieux*. Paris, Presses Universitaires de France et aussi BOUDON, R. (2011) « Choisit-on ses croyances ? » dans *Idées Liens Socio* [publication en ligne] Liens-socio.org. Disponible dans <https://www.liens-socio.org/Choisit-on-ses-croyances> [visite le 5 mai 2019] pour la démarche théorique de la Rationalité Ordinaire (TRO). Voir aussi *supra* dans l'introduction pp.

corrélations existantes entre le savoir courtisan de choisir les mots et les croyances et représentations de la justice dans les lettres.

LE CONFLIT ENTRE LES JURIDICTIONS : JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA ET LA JURIDICTION ECCLESIASTIQUE ET LE COMTE DE SALVATIERRA

Les événements qui conduisent à l'auto-exil de Juan de Palafox y Mendoza en 1647 peuvent être interprétés comme le résultat de deux processus distincts. Le premier fut la confrontation des diverses juridictions¹⁸⁴ des acteurs du conflit : les ordres mendiants, les jésuites, l'archevêché de Mexico et, finalement, l'évêché de Puebla. La nature consuetudinaire du droit avait résulté en une confusion des compétences parmi les diverses corporations. En effet, le droit canonique ordinaire était profondément mêlé avec les dispensations et privilèges accordés aux différents ordres mendiants. Le tout résultait en un équilibre délicat et tendu pour tous. En raison des mesures prises par Palafox pour étendre son contrôle sur son diocèse, l'équilibre se brisa et provoqua une dispute parmi les juridictions religieuses.

Le deuxième fut la rivalité personnelle entre le vice-roi, García Sarmiento de Sotomayor, Comte de Salvatierra et Juan de Palafox, *visitador general* et évêque de Puebla. Les deux avaient la mission de régler la situation afin d'assurer le pouvoir royal et de mettre fin à la crise économique en permettant d'accroître les cargaisons en argent pour la Couronne. Leurs manières respectives d'affronter, pour les régler, les problèmes politiques, s'opposaient radicalement. Au fur et à mesure, ces divergences se transformèrent en une dispute politique qui produisit une alliance parmi l'archevêque de Mexico, Mañozca, les jésuites et les dominicains contre Palafox.

Le conflit entre Palafox et le clergé régulier s'insère dans un processus historique de longue durée sur la transformation de l'administration ecclésiastique dans les territoires hispano-américains, la « sécularisation des doctrines ». Óscar Mazín, spécialiste de l'histoire

¹⁸⁴ Rivero Rodríguez explique à ce propos que le pouvoir est désagrégé en territoires qui se comprennent chacun comme un royaume. À l'intérieur de chaque royaume les acteurs sociaux sont les corporations, elles-mêmes se représentant en tant que membres d'un corps. À chacune correspondent une place dans la hiérarchie et une fonction dans le royaume. Les corporations possèdent un "espace" légitime de droit, leur juridiction, servant à établir les règles de fonctionnement des membres ainsi que des mécanismes pour exercer la justice et pour communiquer avec le roi. Souvent, les corporations avaient des conflits de juridiction car leurs fonctions pouvaient être partagées ou octroyées par une autre. D'après cet auteur, ces conflits étaient récurrents et c'était la fonction de la Justice royale et du pouvoir souverain de rétablir ou d'accorder les fonctions et hiérarchie aux différentes corporations. *Vid. RIVERO RODRÍGUEZ, M. (2011) La edad de oro de los virreyes. El virreinato en la Monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII. [Édition kindle] Madrid, Akal. Chapitres V "Espacio político y liturgia del poder" VI "Teoría y práctica del virreinato"*

de l'église catholique, explique qu'entre les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, il y avait deux « projets d'église ».

Le premier était celui des ordres religieux, qui se distribuaient entre les franciscains, les dominicains, les augustiniens et les jésuites. Ils possédaient des bulles des Pape Léon X et Alexandre VI. Les bulles, qui seront largement utilisées par les ordres mendiants pour défendre leur juridiction, leur permettaient d'ériger des « doctrines » dans les anciennes cités préhispaniques pour évangéliser les indigènes et administrer tous les sacrements de l'église catholique. En échange de leurs « services », les peuples indigènes fournissaient un travail gratuit aux ordres mendiants. Concernant les jésuites, ils s'organisèrent pour maintenir un quasi-monopole dans les missions au Nord du territoire, ainsi que des collèges servant à éduquer les élites régionales.¹⁸⁵ Afin de soutenir matériellement leurs missions, ils contrôlaient des exploitations agricoles très productives. Les dispensations papales leur permettaient d'être autonomes dans leurs missions et de ne pas payer des dîmes sur la production agricole. Les bulles les dispensaient aussi de l'obéissance à l'évêque, les rattachant à l'administration des sacrements et la catéchèse des fidèles aux supérieurs des Provinces religieuses. Mazín appelle ce modèle d'église « Modèle des doctrines ».

Le deuxième projet d'église, appelé « Modèle diocésain », arriva avec la formation des diocèses. Depuis leur formation, les évêchés avaient la mission d'administrer les sacrements dans les villes et pour la population « espagnole », c'est-à-dire ceux appelés « vieux chrétiens » dont la doctrine chrétienne était censée être bien connue. Néanmoins, les évêques commencèrent à argumenter vers la fin du XVI^{ème} que la tâche d'évangélisation était achevée. En conséquence, les réguliers devaient rendre les doctrines pour les transformer en bénéfices ecclésiastiques et revenir à l'obéissance de l'évêque, les « séculariser ». Par ailleurs, les fruits de la production agricole et des mines étaient en jeu. En effet, les ordres religieux considéraient négligeable de payer les dîmes aux cathédrales, grâce à ces dispensations et à l'autonomie de leurs missions. Ainsi, à partir de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, les évêques réclamaient à la Couronne de régler la situation pour « séculariser » les doctrines et les rendre au clergé diocésain ou, au moins, de respecter les dispositions du Concile de Trente qui donnaient le contrôle de toutes les paroisses et de l'administration des sacrements aux évêques.¹⁸⁶

¹⁸⁵ Voir carte 4 dans les annexes

¹⁸⁶ Concernant la description générale du processus historique, *vid.* MAZÍN, O. (2010) « Clero regular y orden social en la Nueva España de los siglos XVI y XVII » *Op. Cit.* pp. 140-154 et aussi RUBIAL, A. (1998) « La mitra y la cogulla. La secularización palafoxiana y su impacto en el siglo XVII » dans *Relaciones* (Colegio de Michoacán, Mexique) vol. XIX numéro 73. pp. 240-243. C'est précisément sur ce point-là que les évêques

Le conflit entre les deux juridictions religieuses devait se juger devant le Conseil des Indes, car les rois de Castille avaient obtenu du Pape le droit d'être les Patrons de l'église aux Indes.¹⁸⁷ Les décisions du Conseil étaient souvent marquées par l'analyse de cas particuliers et aucun ordre royal n'avait de préférence pour l'un des projets. Malgré la *visita* de Juan de Ovando en 1568 servant à régler le conflit et son *Ordenanza del Patronazgo* qui recommanda la réorganisation de la structure ecclésiastique favorisant le projet diocésain, les ordres mendiants maintinrent leurs doctrines.¹⁸⁸

Dans le même temps, les épidémies décimèrent la population indigène et transformèrent les structures sociales et économiques de la Nouvelle-Espagne. Le cycle d'expansion économique des populations métisses ou des Espagnols nés aux Indes, les créoles, ont permis la colonisation des territoires décimés par les épidémies. La population des villes auparavant indigène laissa place à des populations mixtes. Dans le même temps, des groupes indigènes s'installèrent dans les villes « espagnoles ». Étant donné que l'église diocésaine était conçue pour les « vieux chrétiens » et que l'église des doctrines servait à l'évangélisation des indigènes, la division des fonctions s'est subitement transformée, augmentant le conflit des juridictions. De plus, la quantité des clercs diocésains augmenta au point que nombre d'entre eux se trouvèrent sans occupation.

Entre 1603 et 1639, divers *Reales cédulas*, les ordres royaux produits par le Conseil des Indes, paraissaient changer l'état des choses. Les dispositions royales non seulement octroyaient aux évêques le droit d'examiner les religieux affectés aux doctrines à travers des contrôles de maîtrise de langue native régionale et de la doctrine chrétienne mais encore, elles ordonnaient qu'une liste de trois candidats soit fournie au vice-roi avec une copie à l'évêque afin que le premier choisisse le meilleur candidat.¹⁸⁹ La mise en place des ordonnances royales donna lieu aux conflits entre les évêques d'une part et les ordres mendiants alliés aux vice-rois d'autre part. Le cas le plus grave est celui de l'émeute qui a eu lieu à Mexico en 1624 ; laquelle se termine par la fuite du vice-roi, le Marquis de Gelvès. La situation se maintint instable et le Conseil des Indes a dû traiter le dossier afin d'accorder les parties en conflit. Le fiscal du

envoient leurs représentants à la Cour de Madrid, afin de mieux suivre les procès qui les intéressaient. *Vid.* MAZIN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia. I passim.*

¹⁸⁷ Concrètement, la Couronne obtint le droit d'administrer l'église des Indes et de nommer ses évêques en échange de maintenir le clergé et de garantir la conversion des peuples indigènes.

¹⁸⁸ MAZÍN, O. (2010) « Clero regular y orden social en la Nueva España de los siglos XVI y XVII » *Op. Cit.* pp. 159-165

¹⁸⁹ RUBIAL, A. (1998) « La mitra y la cogulla. La secularización palafoxiana y su impacto en el siglo XVII » *Op. Cit.* p. 243

Conseil, Juan de Solórzano y Pereira, penche alors en faveur du paiement des dîmes pour les cathédrales de la part du clergé régulier et ordonne finalement en 1631 la résolution du conflit. Juan de Palafox, son successeur, étudie aussi le cas soigneusement et ordonne le paiement immédiat des dîmes précédentes.¹⁹⁰

Ce n'est pas par hasard que Juan de Palafox soit nommé *visitador general*. Il connaissait déjà certains des conflits et probablement c'est pour cela qu'il entreprend des actions radicales, s'appuyant sur les ordonnances précédentes. En 1641, Juan de Palafox oblige tous les ordres religieux possédant des curés dans le diocèse de Puebla à présenter leurs licences pour prêcher et donner les sacrements. Ensuite, il exige aux jésuites de payer les dîmes de leurs propriétés agricoles. Tout cela avait détérioré les relations entre le clergé diocésain et régulier. Bien évidemment, tous les ordres religieux ont commencé des procès pour défendre leurs juridictions. L'importance accordée à ce sujet par Palafox est telle qu'il est le sujet le plus récurrent de sa correspondance avec Inigo Fuentes, son agent légal à Madrid.¹⁹¹

Il n'est pas possible de comprendre le particularisme de la crise politique seulement en regardant le conflit des juridictions religieuses, d'autant plus lorsque l'un des acteurs principaux est le vice-roi, le Comte de Salvatierra, lequel était très impliqué dans le conflit. Cayetana Álvarez, biographe de Juan de Palafox, affirme que cette crise est le résultat de deux projets politiques profondément opposés.¹⁹² En tout cas, cette crise fait preuve d'une progression des relations tendues entre le *visitador* et les autorités royales et ecclésiastiques. Le vice-roi arrive en 1642 avec des instructions qui nous sont connues. Il avait pour ordre de trouver tous les moyens possibles pour augmenter les impôts en argent envoyés à la Couronne. De plus, sa seule expérience politique était celle de surveiller les comptes de la *Casa de Contratación*, la

¹⁹⁰ MAZÍN, O. (2010) « Clero regular y orden social en la Nueva España de los siglos XVI y XVII » *Op. Cit.* pp. 180-191
ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox. Obispo y virrey. Op. Cit.* pp. 50-68

¹⁹¹ PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Ed. Juan Pablo Salazar Andreu. León, Junta de Castilla y León/Arzobispado de Puebla/Gobierno de Navarra. *Vid. spécialement depuis le folio 185.*

¹⁹² Cayetana Álvarez de Toledo soutient que Juan de Palafox était forcé d'arrêter sa réforme politique en raison de l'opposition qu'il rencontre dans le vice-roi et de la perte de soutiens au *Consejo de Indias*, notamment celle du président, le Comte de Castrillo. De cette manière, tout le processus repose sur les épaules et la volonté politique de Palafox, comme si les structures sociales étaient passives. En conséquence, le récit de Álvarez devient un va-et-vient entre deux individus qui se battent avec le support absolu de groupes absolument uniformes. D'après nous, cela ne peut pas représenter une société corporative. De plus, la perspective biographique de l'étude laisse de côté des processus de plus longue durée, notamment celui du conflit entre le clergé diocésain et régulier qui constitue un des éléments les plus caractéristiques de la Nouvelle-Espagne. Finalement, toute l'étude prend une perspective seulement politique comme si Palafox n'était qu'un ministre du roi, faisant une séparation artificielle entre église et état. *Vid. ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2010) Juan de Palafox. op. cit.* pp. 221-263

corporation qui gérait les flottes qui réalisaient le commerce atlantique et qui arrivaient à Séville.

Álvarez affirme qu'il y a eu notamment trois moments de confrontation politique entre le vice-roi et l'évêque-*visitador*. Le premier était la réorganisation et le recouvrement des impôts non-payés à la Couronne. Entre 1642 et 1645, Palafox et Salvatierra se sont antagonisés concernant cette mission. Il était nécessaire de réviser les livres de comptes et de trouver des stratégies pour assurer les revenus à la Couronne, ainsi qu'affecter des fonctionnaires qui pouvaient assurer les paiements. Tandis que le vice-roi voulait centraliser les régions du royaume et assurer la loyauté à travers des individus zélés qui profitaient économiquement de leurs fonctions, Palafox se battait pour demander que les *Audiencias* et *Cabildos*¹⁹³ organisent des stratégies pour assurer les paiements sans s'appuyer sur le bénéfice économique individuel que réaliseraient quelques fonctionnaires zélés et opportunistes. Par conséquent, Palafox avertit le *Consejo de Indias* des comportements corrompus du vice-roi et de son lieutenant, le gouverneur de la région de Nouvelle-Biscaye¹⁹⁴, sur la violation des juridictions politiques de l'*Audiencia* de Guadalajara.¹⁹⁵ Le Conseil s'est prononcé en faveur de Palafox et demanda la destitution du gouverneur de Nouvelle-Biscaye.

Le deuxième conflit concernait le fonctionnement de l'administration. D'un côté, Juan de Palafox soutenait que les *Audiencias* de Mexico et de Guadalajara devaient décider sur les affaires de justice et sans avoir d'intérêts personnels dans les communes à l'intérieur de leur circonscription afin de pouvoir juger d'une manière impartiale. De l'autre, Salvatierra savait que la stratégie courante pour assurer la loyauté administrative envers le pouvoir central était de dispenser des bénéfices politiques et économiques, afin d'assurer que les dispositions du vice-roi s'accomplissent sans opposition. Entre 1644 et 1646, le Comte de Salvatierra attribua aux membres de l'*Audiencia* de Mexico des postes de maires pour les distribuer à leurs clients. En conséquence, les soutiens de Palafox dans l'*Audiencia* se sont fortement affaiblis.¹⁹⁶ Seulement le clergé diocésain et les maires créoles de la région de Puebla restaient loyaux à Palafox. En effet, dans la correspondance de Juan de Palafox avec son agent à la Cour, Íñigo Fuentes, les sujets concernant ses fonctions comme *visitador* se réduisent considérablement

¹⁹³ Les *Audiencias* étaient un sénat délibératif et les tribunaux d'une circonscription politique régionale. Parmi leurs fonctions, ils devaient décider comment organiser les paiements des impôts à la Couronne et la régulation du commerce. Ils avaient à leur tête le gouverneur de la région, nommé par le vice-roi ou le Conseil des Indes. Les *Cabildos*, les conseils municipaux décidaient collectivement sur le commerce et la production de la communauté, et formaient aussi un premier tribunal des crimes. Pour la distribution territoriale voir carte 2 dans les annexes

¹⁹⁴ Voir carte 2 dans les annexes

¹⁹⁵ ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox. Op. Cit.* pp. 227-245

¹⁹⁶ *Ibid.* pp. 245-263

entre 1645 et 1646 pour se concentrer sur l'administration de l'évêché. Palafox affirme qu'il ne fallait rien attendre des procès de justice tant que le Comte de Salvatierra restait vice-roi.¹⁹⁷

Finalement, le troisième conflit était celui des juridictions entre le clergé diocésain et régulier. Étant donné que Álvarez ignore le contexte précédant sur les deux projets d'église, l'auteure parle d'un changement de stratégie de la part de Palafox. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vu, ce conflit avait commencé bien avant que Palafox arrive en Nouvelle-Espagne et un conflit semblable entre un prélat et un vice-roi avait déjà eu lieu entre 1622 et 1624 entre le vice-roi et l'archevêque de Mexico. L'épître de Palafox au roi de 1647 donne la preuve qu'il connaissait le conflit et qu'il agit en tenant compte de cette émeute et de celle de la rébellion au Portugal.¹⁹⁸ En tout cas, l'ordination de l'archevêque de Mexico en 1645 donne l'opportunité aux religieux mécontents de créer une opposition. Les jésuites vont rejoindre la plaidoirie des religieux dominicains et franciscains devant la cour de Madrid sur les licences, permettant de distribuer les sacrements et de ne pas répondre de l'autorité de leur évêque.¹⁹⁹ Puisque le procès exige que la justice royale obtienne toutes les informations avant de donner sa réponse, le prononcement définitif de la Couronne pouvait prendre des décennies.²⁰⁰

La crise prend une dimension plus large lorsque le vice-roi et les jésuites s'allient. Ils vont désobéir aux ordres de Palafox en argumentant sur la base d'abus de pouvoir. Salvatierra se sert tout de suite de son pouvoir comme vice-patron de l'église catholique en Nouvelle-Espagne. En effet, en tant que représentant du souverain, il pouvait médier les conflits de la juridiction ecclésiastique. À ce titre, le vice-roi et les religieux vont organiser entre mars et mai 1647 un jury ecclésiastique extraordinaire pour juger l'évêque de Puebla. D'après le point de vue de ce groupe, il s'agit de juger l'évêque de Puebla pour avoir méprisé les dispensations papales et privilèges des ordres religieux. De plus, ils arguaient que Palafox avait contraint les curés du clergé régulier à faire les examens de maîtrise de langue indigène, qu'il avait obligé les jésuites à montrer les licences de prédication et, finalement, qu'il avait décidé d'expulser ou de

¹⁹⁷ Palafox y Mendoza, J. « Carta a Íñigo Fuentes sobre el asunto de volver a España, febrero 25 1646 en Jototepec » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Op. Cit. ff. 421r-428r

¹⁹⁸ Palafox y Mendoza, J. « Memorial al rey Felipe IV sobre los acontecimientos de Puebla, agosto de 1647 » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Op. Cit. ff. 390r-393r

¹⁹⁹ FERNANDEZ GRACIA. R. (2011) « Días turbios. El *Diario* del retiro de San José de Chiapa en 1647 », dans *Juan de Palafox y Navarra. Et alia studia*. Pampelune, Gouvenement de Navarre pp. 367-373

²⁰⁰ Cela est une des conclusions les plus intéressantes des recherches de Mazin. Les rapports de force parmi les corporations les plus importantes devaient attendre la résolution de la justice royale. Cela permettait à la Couronne de tenir le pouvoir sur des forces politiques très puissantes et de faire attendre la décision royale. Prolonger la résolution permettait de "rendre grâce" aux corporations, tout en les laissant dans le même état de rapport de forces. Vid. MAZIN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia I*. pp. 13-55, 105-159

poursuivre en justice tous ceux qui lui désobéissaient et tout cela contrairement aux diverses bulles et ordonnances obtenues auparavant. Le contexte polémique de cette dispute et la nombreuse quantité de textes imprimés servant à nuire à la réputation de toutes les autorités ont ajouté plus de tension à l'atmosphère. Dans tous les cas, les lettres que nous allons étudier sont produites dans ce contexte très négatif pour son auteur.

Dans les mois qui précèdent cette crise ainsi que lors de la période où Juan de Palafox demeure caché de ses ennemis, entre juin et octobre 1647, il écrit de nombreux textes. Dans cette période, il organise la réponse politique à ses adversaires en profitant de ses représentants à Madrid et à Rome. La force des circonstances le motive à s'adresser directement au roi d'Espagne et au Pape. La stratégie de Palafox consiste à mettre en mouvement deux procès simultanément. D'un côté, il fait appel au roi concernant la violation de la juridiction ecclésiastique par le vice-roi Salvatierra, contrevenant à l'ordre et à la paix du royaume. De l'autre, il profite de sa *visita ad limina*, l'obligation que les évêques avaient d'aller à Rome pour faire un rapport de l'état de leurs diocèses, pour faire appel au Pape Innocent X en dénonçant l'ordre des jésuites des obstacles et outrages réalisés à sa dignité épiscopale et, ensuite, pour faire une dénonciation générale de la Compagnie de Jésus. Les mesures, tout à fait valables et récurrentes au sein de l'administration de la monarchie hispanique, vont prendre une autre dimension en raison de la manière dans laquelle il rédige les lettres et en raison du fait que Palafox outrepassa l'autorité hispanique pour se plaindre à la Curie romaine.

LA CORRESPONDANCE POLEMIQUE DE JUAN DE PALAFOX Y MENDOZA. ACTEURS ET STRATEGIES COURTISANES EN PERIODE DE CRISE

La présente partie du chapitre consiste à analyser les lettres les plus représentatives de la crise qui conduisent à l'exil de Juan de Palafox entre juin et octobre de 1647. La plupart des documents à analyser ont été rédigés entre 1646 et le début de l'année 1649. Nous avons choisi 8 lettres, 2 adressées au roi Philippe IV, 2 au Pape Innocent X, 2 à son représentant à Madrid et 2 à ses représentants à Rome. Les lettres seront analysées selon les destinataires, donc deux pour chaque destinataire : les représentants de Palafox, le roi Philippe IV et l'évêque de Rome, Innocent X.

Les trois premières épîtres de Juan de Palafox sont celles destinées à ses représentants à Madrid et à Rome. L'auteur écrit à ceux placés sous son autorité. Palafox exprime ouvertement des sentiments de gratitude ou d'appréciation envers les destinataires dans la première partie de la lettre, considérée « privée ». De plus, il extériorise sa frustration sur les difficultés qu'il traverse au quotidien. Parfois, il critique ouvertement des ministres. Dans le même temps, Palafox écrit ses ordres et ses instructions d'une manière pratique. Lorsqu'il s'agit du comportement à adopter pour ne pas porter atteinte aux intérêts des autorités, il y a une distinction sur les formules de politesse nécessaires à maintenir. C'est pourquoi les formules plus fréquentes au sein des lettres sont celles relevant des ordres, courtes et sans préambule. Quant au format, ce sont des paragraphes numérotés avec les instructions et conseils précis pour favoriser des réponses aussi courtes et numérotées. Il s'agit donc de subordonnés qui bénéficient de la confiance de leur supérieur. Palafox connaît leur discrétion, comme il est attendu des secrétaires d'un ministre.²⁰¹ À travers ces instructions, les lettres font preuve d'un savoir courtois, ainsi que du fonctionnement des affaires en justice.

Les deux premières lettres font partie de la correspondance assidue qu'il entretient avec son représentant à Madrid, Íñigo Fuentes. Le destinataire est le représentant des évêques de la Nouvelle-Espagne à Madrid et chargé des affaires personnelles de Palafox y Mendoza depuis 1640.²⁰² Dans le manuscrit du Séminaire de Zaragoza, dont on tire les lettres, on trouve que les lettres sont signées en mars, en mai, en septembre et en décembre. Cela est probablement en raison des dates proches de voyage que les navires messagers réalisent entre l'Espagne et la Nouvelle-Espagne. De ce fait, la correspondance est organisée en « dossiers » pour les affaires de chaque quatre mois. Tout au long de 1646, il y a une panoplie d'affaires que Fuentes entretient à la cour. Les plus remarquables sont le développement des procès contre les ordres religieux, contre le vice-roi, l'archevêque et son frère l'inquisiteur de Mexico ainsi que le maintien des relations dans la Cour, l'ensemble formant les sujets principaux de la correspondance.²⁰³

²⁰¹ *Vid. supra* pp. 34-36

²⁰² Pour le rôle de Íñigo Fuentes comme agent à la Cour de Madrid, *vid. MAZÍN, O. (2017) Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. II. El ciclo de las Indias: 1632-1666.* México; El Colegio de México. pp. 91-130 (Dorénavant cité comme MAZÍN, O. (2017) *Gestores de la Real Justicia II*)

²⁰³ Le manuscrit original, conservé au Séminaire de Zaragoza est en lui-même une recompilation des lettres qui ne suivent pas un ordre chronologique. *Vid. PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) Manuscritos e impresos Op. Cit. passim.* En particulier pp. 280-294

La première lettre choisie est adressée à Íñigo Fuentes, rédigée à Jalapa le 2 mai 1646 lors de la visitation de son diocèse.²⁰⁴ Cette épître correspond aux instructions d'un corpus qui est constitué de la correspondance avec tous ses destinataires dans la péninsule ibérique. Nous ne connaissons pas toutes les autres (car elles ne font pas partie du manuscrit), mais on voit bien par les références à l'intérieur de la lettre les sujets et les personnes concernés.

La synthèse de tous les sujets d'intérêt pour Palafox nous permet de comprendre quelles stratégies il avait mis en place avant le déclenchement de la crise. D'ailleurs, elle montre bien les savoirs courtoisants tant pour écrire l'épître comme pour suivre chacun des procès à la Cour. Outre les affaires à résoudre, Palafox exprime à Fuentes certains éléments sur sa notion de justice.

Juan de Palafox s'adresse à Íñigo Fuentes pour expliquer les affaires qu'il doit traiter. Dans les premières lignes, on trouve le positionnement de Palafox devant les plaidoiries contre lui et l'opposition qu'il trouve dans l'administration pour réaliser sa *visita* :

bien qu'on ne remédie pas autant que je le souhaiterais, si les ministres qui devraient l'être selon la volonté du Roi et de Dieu en ses provinces soutenaient les Ordres et les Ordonnances du Conseil [des Indes], il serait possible avec tout cela de beaucoup aider. Parce que l'état dans lequel se trouve le service au Roi et à Dieu est autant détourné que lorsque je suis arrivé, les comportements ont changé de rompus et relâchés à être d'autant contenus et redoutés. Et tant qu'avec mes peines je puisse ainsi acheter le service au Roi et à Dieu il ne me reste qu'à m'en réjouir. Concernant la manière dans laquelle les ministres gouvernent ces provinces [Nouvelle-Espagne], il n'y a plus à dire au Conseil [des Indes], non plus j'ai à le répéter, puisque ma conscience est satisfaite.²⁰⁵

La description des « ministres du Roi et de Dieu » est bien négative. Probablement, il fait référence aux expériences récentes de son conflit avec l'archevêque de Mexico et le vice-roi

²⁰⁴ « Carta del V. Sr. D. Juan de Palafox y Mendoza a d. Íñigo Fuentes, donde le instruye en los asuntos siguientes: Sobre la materia del Sr. Duque de la Escalona, sobre el negocio del Sr. Obpo de Nueva Vizcaya, sobre la manera de hacer las alegaciones de las doctrinas de los franciscanos y agustinos, sobre el asunto de los diezmos de la Catedral de Puebla con la Cía de Jesús, sobre el destino del dinero de los beneficiados y las Cédulas de su Majestad. Habla del estado de sus deudas y de la intención de acabar con su Visita y comisiones y 'volverse obispo'. Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 429r-43r dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos Op. Cit.* (Dorénavant cité comme PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobe el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 »)

²⁰⁵ [« aunque no se remedia todo lo que se pudiera, si los ministros que lo habían de ser de la voluntad del Rey y de Dios en estas provincias ayudarían a las órdenes y Cédulas del Consejo, con todo eso, se remedia mucho, porque es tan diferente el estado en que se halla en el servicio de Dios y del Rey, que cuando entré en ellas, cuanto va de un modo de obrar rotísimo y relajado a otro contenido y recelado, y siempre aunque sea con mis penas pueda yo comprar así el servicio de Dios y del Rey no me queda que servir sino de qué alegrarme. En cuanto al modo de gobernarse en estas provincias los ministros pues es tan notorio al Consejo, no tengo que repetirlo, ni hay para que, pues yo he satisfecho mi conciencia. »] PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobe el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » f. 429r. Toutes les traductions sont faites par nos soins.

qui ont eu lieu en Nouvelle-Biscaye et dans l'*Audiencia* de Mexico.²⁰⁶ D'après les préceptes du genre épistolaire, la première partie d'une lettre concerne les affaires personnelles entre les correspondants. C'est pourquoi la familiarité avec laquelle Palafox écrit fait preuve de sa sincérité. En tout cas, Palafox laisse comprendre que le point commun de servir le roi et Dieu est l'abnégation. La manière dans laquelle sont représentées les peines subies est associée à celle de la rétribution. Pour lui, le sens des « peines » du quotidien se trouve dans le service de la justice. La logique rationnelle reste opaque, mais elle est probablement eschatologique.

Juan de Palafox s'exprime aussi sur la relation personnelle avec l'archevêque de Mexico ainsi que sur son positionnement dans les conflits avec le vice-roi et les ordres religieux.

Concernant Monseigneur l'Archevêque, j'ai essayé de gagner sa bonne volonté, faisant toutes les finesses comme s'il s'agissait de mon père ou de mon frère. Je lui ai consacré et j'ai porté en silence ses défaveurs. Outre, j'ai toujours persévéré à maintenir [avec lui] une bonne correspondance. Mais comme les frères [mendiants] ont Monsieur le Vice-roi et à son Excellence tout le pouvoir de Sa Majesté dans ses provinces [de Nouvelle-Espagne], je n'ai rien d'autre à faire sauf mon désir de les servir et accueillir ce qu'ils veulent bien m'accorder, agréments quand agréments, ennuis quand ennuis. [...] Quant aux pouvoirs de la [cathédrale] métropolitaine [Mexico], j'entends qu'ils vont prendre la décision la moins utile.²⁰⁷ Je vais prendre la diligence possible sans perdre face, mais si Votre Seigneurie ne l'avez pas ou bien ils enverraient le clerc le moins docte comme je crains qu'ils le feront, j'écrirai ouvertement au Conseil [des Indes], parce que ce n'est pas juste, qu'à cause de leur caprice, que la cause commune se perde.²⁰⁸

Encore une fois, Palafox met au clair sa perspective des choses et comment il perçoit les personnes et les contextes. Il y a une anticipation de possibles attitudes qui vient de la longue expérience de courtisan, notamment comment s'évader des confrontations avec les supérieurs ou bien les outrepasser pour obtenir ce qu'il considère juste. De plus, on trouve à nouveau l'abnégation face aux caprices du vice-roi et de l'archevêque. Cette perception pourrait faire

²⁰⁶ *Vid. supra*

²⁰⁷ Il s'agit de la plaidoirie des dîmes dues aux cathédrales par les ordres religieux. Les évêques des Indes avaient organisé tous un seul procès de justice pour exiger que les ordres religieux payent les dîmes de leurs productions agricoles et des doctrines qu'ils avaient en leur possession. *Vid. MAZÍN, O. Gestores de la Real Justicia I. Op. Cit. pp. 241-337*

²⁰⁸ [Al señor Arzobispo he procurado granjear y he hecho con él todas las finezas que si fuera mi padre o hermano. Lo que consagrado y llevado en silencio algunos disfavores suyos, y siempre continuando con la buena correspondencia. Pero como los frailes tienen al Señor Virrey y a su Excelencia todo el poder de su Majestad en estas provincias, no me queda más que deseos [de ?] servirles entrambos y tomar lo que me dan, favores cuando favores, pesadumbres cuando pesadumbres. [...] En cuanto a los poderes de la metropolitana [México], entiendo que tomarán la resolución menos útil; haré diligencia que pudiese sin descubrir el rostro, pero si Vuestra Merced no se lo dieren y enviaren a alguno de los Prebendados menos doctos, como lo temo, yo escribiré claramente al Consejo [de Indias], que la causa es común y no es justo que se pierda por sus antojos.] PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 432v-433r

partie d'un précepte courtisan ; il faut faire face au caractère muable du seigneur avec une attitude humble et toujours bienveillante.²⁰⁹

La lettre nous donne un indice intéressant sur une lettre adressée au Pape. En effet, Juan de Palafox avait fait recours à la loi canonique pour se plaindre des abus des ordres religieux. C'est pourquoi il avait envoyé une épître en latin, connue aujourd'hui comme la « première innocencienne ». Il explique les difficultés rencontrées pour la faire passer via Madrid. Apparemment, le Conseil des Indes faisait obstacle pour faire passer la lettre, sous le prétexte de pouvoir régler les affaires sans intromission de Rome. D'ailleurs, Palafox se trouve sans agent à la Curie Romaine car son ancien agent est tombé en disgrâce. C'est pourquoi il demande à Fuentes de placer quelqu'un « qui soit efficace et soigneux » dans les affaires.²¹⁰ Comme on le verra plus tard, Palafox décide d'outrepasser le Conseil des Indes et de se plaindre auprès du Pape Innocent X à la fin de l'année 1646. En effet, sous le prétexte de la *visita ad limina*, ordonnée dans les dispositions du Concile de Trente, il envoie deux émissaires. Pourtant, dans la lettre que nous sommes en train de lire, il accepte avec abnégation les autorités et les dispositions ordinaires de l'administration, suivant les comportements courtisans attendus de lui.

Même si d'autres sujets sont traités au long de la lettre, il est possible de dire que Palafox s'attarde notamment sur 3 éléments : 1) Le procès contre le Duc de l'Escalona, le vice-roi précédent qui est à la Cour de Madrid et qui demande au roi de lui faire justice à cause de sa destitution ; 2) Les pressions des Franciscains sur la sécularisation des doctrines que l'évêque de Nouvelle-Biscaye avait réalisé s'inspirant sur celle de Palafox²¹¹ et 3) La plaidoirie pour le paiement des dîmes parlant des jésuites et de la sécularisation des doctrines et l'accord avec l'Ordre de Frères Mineurs.

Le premier des sujets traités dans le corps de la lettre est celui concernant le procès du Duc de Escalona. Il s'appuie sur la prudence et la sagesse du Comte de Castrillo, son principal support à la Cour et Président du Conseil des Indes. Palafox affirme qu'il vaut mieux ne pas le poursuivre en justice, même si son demi-frère, le Comte de Ariza, avait demandé au roi de rendre justice face aux outrages de Escalona à Palafox.²¹² De plus, des instructions fermes sont

²⁰⁹ *Vid supra*. pp. 34-36, 62-69

²¹⁰ PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 433v

²¹¹ *Vid.* RUBIAL, A. (1998) «La mitra y la cogulla. La secularización de Palafoxiana y su impacto en el siglo XVII » *Op. Cit.* pp. 244-245

²¹² PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 429v-430r

données à Fuentes : il faut dire aux ministres du Conseil des Indes et faire que le roi lui-même entende, que Palafox n'a pas la moindre intention de suivre la plaidoirie. Il est pertinent de se demander le raisonnement qui aurait pu le pousser à lâcher l'affaire. Pourtant, Palafox avait pris un rôle considérable concernant la destitution de Escalona en 1642.²¹³ En admettant qu'il aurait pu changer d'avis concernant l'affaire, le but est de trouver comment ce basculement aurait pu être justifié. Palafox trouve « qu'il est juste de dissimuler la préoccupation de sa Majesté » pour continuer l'affaire puisque le roi et ses ministres ont été satisfaits en leur conscience au moment de décider de destituer le Duc de Escalona.²¹⁴ Le fait que la logique soit construite de manière circulaire, c'est-à-dire que les plaintes de Escalona sur les arguments de sa destitution doivent se terminer puisqu'il a été destitué et parce que l'autre partie ne veut pas poursuivre le cas, permet de conclure qu'il s'agit plutôt d'éviter plus de conflits à la Cour que d'un souci de justice.

Le sujet suivant concerne le dilemme de soutenir ou pas le procès sur la sécularisation des doctrines mené par l'évêque de Nouvelle-Biscaye, Francisco Díaz de Quitanilla y de Evía y Valdés, qui a eu lieu en janvier 1642. Apparemment, Juan de Palafox est intéressé à faire que les procès ne soient pas mélangés, affirmant que les deux « ne se ressemblent pas ».²¹⁵ Dans le même temps, il affirme le soutenir car l'évêque de Nouvelle-Biscaye « est un Prélat qui veille beaucoup pour le service de Dieu ». Afin de faire cela sans pour autant mélanger son affaire, il demande à Fuentes de recommander le prélat à Juan González à la cour, afin que ce dernier soutienne son affaire. Enfin, Palafox ne veut pas être gêné par un double procès qui sûrement prendrait plus de temps et décide d'esquiver l'affaire, même s'il sent une profonde empathie pour Evía y Valdés et son combat avec les franciscains de son diocèse. Une fois de plus, les considérations pratiques s'imposent sur celles des principes moraux, même s'il est possible d'affirmer qu'un compromis est trouvé.

Finalement, Juan de Palafox explique minutieusement comment avancer sur la plaidoirie de la sécularisation des doctrines et du paiement des dîmes sur les productions agricoles et les couvents. En effet, il montre pleinement sa maîtrise du sujet car il fait référence

²¹³ Nous avons trouvé un document qui est arrivé au Conseil des Indes sur le comportement de Escalona. Dans ce texte, il décrit dans le moindre détail tout ce que Escalona avait fait et décidé, avec des insinuations de trahison et de rébellion de sa part pour prendre le parti de son cousin, le Comte de Braganza, qui deviendrait le roi de Portugal. *Vid. PALAFOX Y MENDOZA, J. « Relación de las acciones del Duque de la Escalona, 20 de marzo de 1642 » dans « Papeles referentes a D. Juan de Palafox y Mendoza » Biblioteca Nacional de España, Manuscritos, núm. 12697 S.L., S.D. [ca. 1775] ff. 14v-35r*

²¹⁴ PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 429v-430r

²¹⁵ *Ibid.* F. 430v

aux ordres royaux ainsi qu'aux bulles papales concernant le sujet. Il demande à Íñigo Fuentes de les copier de la nonciature apostolique à Madrid et de les montrer au Conseil pour renforcer la validité de ses actions et ses demandes.²¹⁶ De plus, il connaît la situation de chaque ordre mendiant, ce qui lui permet de les affronter avec un peu d'avantage.²¹⁷ En effet, Palafox avait réussi à convaincre le frère mineur Juan de Palma, en l'occurrence des autorités de l'Ordre en Espagne, de laisser le conflit parce que les doctrines sécularisées étaient à peine occupées, ce qui empêchait les frères de vivre en communauté et de suivre la règle.²¹⁸ Concernant les jésuites, Palafox utilise un argument que les cathédrales aux Indes ont utilisé auparavant : si les jésuites étaient obligés de payer en Castille les dîmes, ils étaient obligés de le faire aussi dans les territoires annexes qui fonctionnaient suivant les mêmes lois et dispositions canoniques.²¹⁹

La deuxième lettre, en raison des sujets traités, est écrite probablement vers la fin de 1646.²²⁰ Toute comme dans la première lettre, les affaires traitées sont disparates. Toutefois, les procès sur l'expulsion des frères franciscains des paroisses diocésaines par Juan de Palafox en 1641 demeure un sujet prioritaire au long de l'année 1646.²²¹ La réponse de Palafox aux doutes posés sur ce sujet occupe la moitié de la lettre. Les autres points abordés concernent la publication des ouvrages de Palafox, l'envoi des colis et d'argent et les relations personnelles entretenues par Íñigo Fuentes. Cette lettre fait preuve de la quantité des affaires traitées à Madrid par Palafox.

Juan de Palafox écrit ses impressions sur la justesse de sa cause et du soutien qu'il a en Nouvelle-Espagne. Il explique à Fuentes comment présenter les preuves. En le faisant, il montre

²¹⁶ *Ibid.* ff. 431r

²¹⁷ *Ibid.* ff. 433r-435r

²¹⁸ « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 429r-436v et aussi « Carta a Íñigo Fuentes donde previene sobre los franciscanos y le informa de su visita al Reino y Obispado, Jalapa 1 Mayo, 1646 » ff. 182r-183v dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos Op. Cit.*

²¹⁹ PALAFOX Y MENDOZA, J. « Carta a Íñigo Fuentes donde instruye sobre el Duque de Escalona, el obispo de Nueva Vizcaya [...] Jalapa 2 de mayo 1646 » ff. 431r pour une étude approfondie sur le sujet, *vid.* MAZÍN, O. *Gestores de la Real Justicia II. Op. Cit.* pp. 91-174

²²⁰ La référence de l'épître est : PALAFOX Y MENDOZA, J. « El venerable Sr. Dn. Juan de Palafox envía a Don Íñigo Fuentes varios apuntamientos sobre diligencias judiciales para el pleito de doctrinas e indicaciones sobre la impresión de varias obras y otros asuntos, 1646 » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. Ed. Juan Pablo Salazar Andreu. León, Junta de Castilla y León/Arzobispado de Puebla/Gobierno de Navarra. (Dorénavant cité comme PALAFOX Y Mendoza, J. « Juan de Palafox a Íñigo Fuentes varios apuntamientos sobre diligencias judiciales para el pleito de doctrinas »)

²²¹ *Vid.* « Carta de Palafox a Íñigo Fuentes donde instruye sobre algunas diligencias sobre el pleito de las doctrinas. Jalapa, 2 de mayo 1646 » ff. 445r-448v ainsi que « Carta a Íñigo Fuentes. Le instruye que cuide del pronto y buen despacho del pelito de doctrinas. 7 septiembre 1646 » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos Op. Cit.* ff. 188r-189r

dans le ton de ses affirmations la conviction sur la justesse tant du principe de justice que de la légalité de ses procédures. En plus, il semble convaincu de sa capacité à tout prouver :

Le fait est futilisé avec une telle évidence et la force de la preuve plus efficace que la leur [les franciscains], comme Votre Seigneurie le verra dans l'information qui vous est remise, que le Conseil peut totalement se détromper, [...] Demandez, Votre Seigneurie, que les témoins soient vérifiés [...] de sorte que les preuves soient extrêmement claires et copieuses, et cela avant et après l'exécution [des ordres], de sorte que la vérité de ces affaires soit connue.²²²

La conviction de Juan de Palafox d'obtenir toujours une décision favorable du *Consejo* est intrigante. Probablement, la relation entretenue avec le frère Juan de Palma n'avait pas réussi à faire pencher le reste de l'Ordre à laisser l'affaire. La difficulté pour montrer des preuves si "efficaces" est attestée par les historiens contemporains, puisque les récits sur les événements de 1641 nous sont toujours obscurs. Jonathan Israel décrit l'épisode qui a suscité le procès, la nuit du 28 décembre 1640, quand 31 paroisses des franciscains ont été "récupérées" pour être affectées au clergé diocésain. Apparemment, l'ordre de "récupérer" les paroisses pour le clergé diocésain a été exécuté à l'aide d'armes et avec violence.²²³ Juan de Palafox était très probablement au courant. Pourtant, il semblerait convaincu de la justesse de ses actions. En effet, la conviction que le clergé diocésain doit administrer les paroisses et les fidèles sous la vigilance de son évêque semblerait être la juste raison des faits jugés dans le procès.

Dans la dernière partie de la lettre, Íñigo Fuentes se plaint d'avoir perdu la communication avec Villalobos, un membre du chapitre de la cathédrale de Mexico. Probablement, il avait décidé de ne plus demander les services de ce représentant à Madrid. Les relations entre les chapitres de la cathédrale de Puebla et de Mexico sont très tendues ; ce qui rend impossible une alliance pour soutenir les mêmes causes. La réponse de Juan de Palafox vient renforcer la détermination avec laquelle il croit en ses causes, cette fois, politiques. Il est aussi fort convaincu de donner l'exemple. Il souhaite ainsi démontrer un antagonisme moral du vice-roi.

Et finalement, si ce sont quatre ou six *visitados* qui se méfient d'eux-mêmes, et par conséquent, de moi, tout le reste de la Nouvelle-Espagne est du côté de l'évêque. Or, je fuis les querelles

²²² ["Va desvaneciendo el hecho con tanta evidencia y fuerza de la probanza más eficaces que las suyas, como verá Vuestra Merced por la memoria que se le remite, que el Consejo se ha de desengañar del todo [...] Vuestra Merced pida que se ratifiquen los testigos [...] que las probanzas son clarísimas y copiosas, y esto antes y después de la ejecución por donde se conocerá la verdad de estas cosas"] PALAFOX Y Mendoza, J. « Juan de Palafox a Íñigo Fuentes varios apuntamientos sobre diligencias judiciales para el pleito de doctrinas » dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos Op. Cit.* ff. 327r

²²³ *vid.* ISRAEL, J. (1980) *Razas, clases sociales y vida política en el México colonial*. México, Fondo de Cultura Económica. pp. 209-213

étant donné que le comte de Salvatierra fait la représentation du Roi notre seigneur, cela est suffisant pour faire révérence à son image, même si nul en est la ressemblance [de l'original]²²⁴

La critique personnelle du Comte Salvatierra se fait quelques mois précédant la crise politique. Les champs sont clairement dessinés : celui des “avidés de richesses et vicieux” et celui qui prend l'exemple de la justice. De plus, le vice-roi est respecté en réalisant la *fausse* représentation du roi. La richesse de cette lettre porte plus sur l'immédiat des impressions données sur une forme de discours qui tient à rester simple. Ainsi, seulement une analyse des nombreuses lettres pourrait nous donner plus d'éléments.

En outre, l'analyse se poursuit avec les instructions adressées à Silverio Pineda et Juan Magano, en l'occurrence deux membres du chapitre de la cathédrale de Puebla.²²⁵ La lettre, signée en mai 1647, donne toutes les instructions pour réaliser une mission. Ils vont s'entretenir avec Innocent X pour l'informer de la situation générale du diocèse de Puebla, mais surtout pour lui rendre une lettre privée de Juan de Palafox. Ensuite, ils doivent ouvrir un procès contre la création du Jury conservateur et obtenir les documents juridiques pour l'annuler. De même que pour la lettre à Íñigo Fuentes, il s'agit d'ordres donnés à des subordonnés. Juan de Palafox donne des explications concrètes et directes de tout ce qu'il faut faire. Cependant, l'importance de la mission et la finesse attendue d'eux l'oblige à entrer dans les détails. C'est pour cela qu'il est possible de décortiquer avec plus de rigueur et de détails ce qui concerne les convictions de l'auteur.

Juan de Palafox explique avec une grande précision quoi faire et comment agir. Il explique tous les comportements courtois à adopter, et donne des indications quant au comportement adéquat au milieu. Lors du moment de l'entretien officiel avec Innocent X, un discours soigneusement préparé en langue latine et, si nécessaire, en langue “mexicaine”²²⁶ doit être déclamé. La forme doit se conformer à certains critères, notamment deux : “ne pas mentionner d'affaires précises qui peuvent porter préjudice à quiconque”, et “ne pas parler sur les différends

²²⁴ [“Y finalmente si no es cuatro o seis visitados que desconfían de sí, y por eso desconfían de mí, todo lo restante de la Nueva España están de parte del Obispo, pero yo voy huyendo pependencias porque como trae figura del Rey nuestro señor el Conde de Salvatierra, basta eso para que hagamos reverencia a esta imagen, aunque no se parezca al original”] PALAFOX Y MENDOZA, J. « Indicaciones que don Juan de Palafox [...] dio a sus enviados a la corte Romana, 1646 » ff. 333V

²²⁵ La référence de l'épître est: PALAFOX Y MENDOZA, J. « Indicaciones que don Juan de Palafox, obispo de la Puebla de los Ángeles, dio a sus enviados a la corte Romana, 12 de mayo 1647 » Biblioteca del Seminario del Burgo de Osma, *Miscelánea Palafoxiana*, leg. Apud. FERNÁNDEZ GRACIA, R. (2011) «*Juan de Palafox y Navarra et alia studia. Op. Cit.* ff. 327R (Dorénavant cité comme PALAFOX Y MENDOZA, J. «Indicaciones que don Juan de Palafox [...] dio a sus enviados a la corte Romana, 12 mayo 1647 »)

²²⁶ Il s'agit de la langue indigène la plus parlée dans le centre du territoire colonial, le nahuatl.

avec les religions”. Le discours doit “faire une brève et véritable information de tout ce que j’ai fait”.²²⁷ À propos du délicat sujet de la juridiction ecclésiastique entre le roi espagnol et le Pape, Palafox demande aux représentants :

parlez avec grande révérence sur la Majesté Catholique du Roi notre seigneur et du zèle, de la sainteté et de la ferveur avec lesquels il protège ses Provinces et la religion chrétienne en Amérique comme le seul et principal Patron et Protecteur. [Il faut] que non seulement Sa Sainteté et messieurs les cardinaux comprennent, mais aussi les Espagnols eux-mêmes, la grande faveur que la Couronne Catholique fait dans cette église en Amérique et qu’à elle sont dues non seulement la découverte mais aussi sa conservation, avec les nombreuses et grandes dépenses du Trésor Royal pour maintenir les ministres du Saint Évangile, tant du clergé régulier que diocésain.²²⁸

Ce vœu de loyauté aux deux autorités cherche à ne pas susciter l’animadversion à la cour de Rome. Il sert à légitimer la juridiction et l’autorité espagnoles. Une fois les déclarations de fidélité à la Couronne et au Pape présentées, il est alors possible de rendre la lettre sur le “différend” et de s’adresser aux tribunaux. Selon les instructions, cela devrait démarrer un procès contre les préjudices commis par la Compagnie de Jésus et l’archevêque de Mexico. L’objectif est absolument administratif. Il s’agit de faire les démarches nécessaires pour que les plaintes deviennent un procès qui aboutit en bulles pontificales et finalement que ces décisions soient acceptées par le *Consejo*.²²⁹

De la même manière que dans la lettre adressée à Íñigo Fuentes, la certitude d’un résultat favorable est frappante. Au-delà des protocoles et procédures, il est important de questionner à quel point Juan de Palafox pouvait croire en ses affirmations. Encore une fois, il y a un écart entre le sens et les faits de ce qui est la réalisation de la justice pour Palafox. Probablement, l’existence d’une conviction chez Juan de Palafox sur une justice abstraite et idéale donnerait du sens. Du fait de la structure du langage nettement pratique, il n’y pas d’arguments sur la

²²⁷ [“sin tocar cosa particular que pueda perjudicar a nadie, ni hablar de las diferencias que he tenido con las religiones”, “hacer una sucinta y verdadera relación de todo lo que he obrado”] “Indications pour les représentant à Rome” 1647 Paragraphe 9, pp. 337-338.

²²⁸ [“hablen con gran reverencia de la Magestad Católica del Rey nuestro señor y del celo, santidad y fervor con que ampara estas Provincias y la religión cristiana en América, como su único y principal Patrón y Protector, que conciban no solamente Su Santidad y los señores cardenales, sino aún los mismos españoles altamente el favor grande que jace la Corona Católica a esta iglesia de América, y que a ella se deben no sólo su descubrimiento, wino wu conservación con los muchos y grandes tesoros que gasta de la Real Hacienda en sustentar ministros del Santo Evangelio, así clérigos regulares como seculares.”] *Ibid* point. 10 p. 338. À chaque cas on réalise la traduction.

²²⁹ *Ibid*.points 15-23 pp. 339-342

justice. Pourtant, cette lettre témoigne des certitudes que Palafox entretient quant aux attitudes trompeuses de ses rivaux et d'obtenir ce qu'il considère être une "bonne" résolution.

Finalement, il est recommandé à Pineda et à Magano de "se mettre en contact avec les clercs de l'Oratoire de Saint Philippe Neri et d'y assister fréquemment". Il leur demande aussi de pratiquer les sacrements chez eux, notamment la confession. Finalement, il leur conseille de se renseigner auprès d'eux pour répondre à ses doutes quant aux démarches administratives de ce procès.²³⁰ Cette invitation à suivre des pratiques de dévotion chez une congrégation diocésaine se rapproche de la définition et de la pratique de la vertu de la religion analysée par Castagnetti. Bien que l'approche soit intéressante, la définition provient de la théologie thomiste. Cependant, il est préférable de prendre du recul sur ces définitions auto-référentielles. Il s'agit de la discipline des pratiques religieuses (dévotions catholiques) et rituelles (pratique des sacrements), ayant comme but une ascèse considérée comme virtuose.²³¹ Cette recommandation vient renforcer le précepte de l'importance de la pratique dévotionnelle pour l'éthique quotidien du clergé. En effet, nous l'avons vu dans les préceptes du bon secrétaire chez Gabriel Pérez del Barrio²³² les rattachant à celle du bon chrétien et dans les épîtres pastorales de Juan de Palafox pour promouvoir la réforme des comportements chez les clercs de son diocèse.²³³ Finalement, cela montre bien que l'éthique des serviteurs et l'éthique religieuse forment un seul et même modèle.

Les lettres adressées aux représentants à la cour nous permettent d'entrevoir depuis un point de vue plus concret la pratique dévotionnelle que valorise Palafox. Les références aux pratiques "pieuses" vont de « main en main » avec le choix de ces deux membres du chapitre de la cathédrale de Puebla : puisqu'ils sont de bons chrétiens et pieux, ils sont en mesure d'accomplir une mission si délicate.²³⁴

Comme déjà mentionné, Pineda et Magano donnent personnellement les deux lettres, objets de notre analyse : la deuxième innocentienne, écrite en avril 1647, et la troisième

²³⁰ *Ibid.* point 26 pp. 342-343

²³¹ CASTAGNETTI, Ph. (2012) "Définition et pratique de la vertu de religion à l'âge baroque : du procès de canonisation à la biographie édifiante; le cas du bienheureux Nicolas Saggio, minime" dans Manuel SOUZA, Annick PETERS-CUSTOT et François-Xavier ROMANACCE (Compilateurs) *Le sacré dans tous ses états*. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne. pp. 307-320.

²³² *Vid. supra* pp. 35-37

²³³ *vid. supra* pp. 63-69

²³⁴ *Cfr.* Chapitre II passim

inocentienne signée début 1649.²³⁵ Le sujet des lettres est identique : dénoncer les abus des jésuites en Nouvelle-Espagne à cause de la création du tribunal extraordinaire, appelé conservateur. D'ailleurs, la demande du prélat au pontife est de "réformer"²³⁶ les prêtres de la Compagnie et de mettre fin aux préjudices contre lui. La différence entre la lettre d'avril et la postérieure est la véhémence avec laquelle il va dénoncer les abus. Même si la pétition est la même, dans la deuxième, on trouve l'expression sans restriction de la frustration du prélat et d'une profonde indignation, ce qui est plutôt rare dans la correspondance envers une autorité. De ce fait, les objectifs visés consistent à mettre en parallèle les formes discursives des deux lettres et de trouver les fuites communicatives de la deuxième lettre.²³⁷

La brève correspondance entretenue avec Innocent X se situe dans un contexte très tendu pour Juan de Palafox. Pendant le mois de mars 1647, Palafox exige aux jésuites de présenter les licences pour donner les sacrements. Dans le cas où les jésuites ne les présentaient pas ou

²³⁵ À propos des distances et du temps, il est fort convenable de considérer les différences avec nos jours. Ces envoyés à Rome partent en juin 1647 (dans la saison du voyage annuel de la flotte) et arrivent finalement à Rome vers le 6 janvier 1648 (*Vid. Relación del viaje que hizo a Roma el Doctor Silverio de Pineda y el licenciado Juan de Magano por junio del año pasado de 1647 en FERNÁNDEZ GRACIA, R. (2011) Juan de Palafox y Mendoza Loc. Cit. p. 348*). Dans le début de la lettre de Palafox à Innocent X il dit avoir reçu de Pineda les réponses papales, il a dû donc écrire sa réponse tout de suite. Sur le fonctionnement des distances dans l'Atlantique, *vid. MAZIN, O. Gestores de la Real Justicia I. Op. Cit. pp. 41-49*

²³⁶ Il faut souligner la signification que le verbe *reformat* signifie à l'époque. Juan de Covarrubias [(1611) *Thesoro de la lengua castellana o española*. Madrid, Imprenta de Luis Sánchez. p. 1214] définit ce terme ainsi: "redonner la forme à quelque chose qui a été corrompu et détourné de son être et de sa condition." ["volver a dar forma a una cosa que se ha estragado y mudado de su ser y condición."]

²³⁷ Deux articles récents utilisent précisément les lettres qu'on étudie. *Vid. CERVERA, J. A. et R. MARTÍNEZ ESQUIVEL. (2018) "Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos" dans Historia Mexicana Vol. LXVIII n° 1 pp. 245-284 et SAINT-CLAIR SEGURADO, E. M. (2000) "El obispo Palafox y la cuestión de los ritos chinos ..." Op. Cit. pp. 145-170*

CERVERA. et MARTÍNEZ ESQUIVEL font leur étude sur l'évangélisation en Chine en utilisant la 3^{ème} lettre à Innocent X ainsi qu'une autre envoyée par Juan de Palafox au *Consejo de Indias*. Elle porte sur les arguments contre la forme dans laquelle les jésuites organisent l'acculturation des convertis en Chine. Cet article donne de riches indices. D'un côté, il met en avant des études comparatives entre les diverses formes d'acculturation de la religion chrétienne en Chine à l'époque moderne. Bien que toutes ces propositions soient passionnantes, l'article manque énormément de sources : il s'avère que celles produites par Palafox sont les seules utilisées dans l'étude et elles sont loin d'être suffisantes. D'un autre côté, Cervera et Martínez Esquivel expliquent le conflit entre les dominicains, qui commencent une mission en Chine, et la Compagnie de Jésus. Palafox profite des informations que les frères dominicains Morales et Navarrete lui ont donné pour écrire une histoire et aussi commencer un procès contre les méthodes d'évangélisation des jésuites dès 1646. SAINT CLAIR SEGURADO analyse la manière dont les arguments palafoxiens ont pu être instrumentalisés pour nuire à la réputation de la Compagnie de Jésus et la dissoudre au XVIII^{ème} siècle. L'auteure expose clairement les différences de vocabulaire et de ton utilisés par Juan de Palafox y Mendoza à propos de l'évangélisation en Chine dans la lettre adressée au *Consejo de Indias* à propos de ce sujet et la lettre adressée au Pape plus d'un an après de la première.

Pourtant, aucune des études ne donne d'importance au contexte immédiat de sa rédaction. De plus, aucune ne relève l'existence des autres lettres adressées à la Couronne, soit au roi Philippe IV, soit à son *Consejo de Indias*. Même si l'intérêt de ces études est de traiter les diverses perspectives de l'évangélisation en Chine, la connaissance de la situation politique en Nouvelle-Espagne immédiate à la production des documents est fondamentale pour comprendre le choix des mots, des destinataires et des arguments. Pour notre perspective sur le sujet, *vid. supra pp. 56-72*

ne les avaient pas, ils étaient expulsés des paroisses du diocèse de Puebla. Les mois suivants, les prêtres de la Compagnie s'allient avec les dominicains, l'archevêque de Mexico et le vice-roi contre l'évêque de Puebla. Les clercs, désormais alliés, dénoncent la violation des droits et des privilèges conférés par Rome. Pour régler la situation, ils créent ensuite un tribunal ecclésiastique. Ce tribunal vise à octroyer ou non les facultés que Palafox s'était attribué pour son diocèse. Le problème, selon l'avis de Palafox, est que les membres du jury sont des frères dominicains qui avait été excommuniés par lui, lesquels maintiennent une rancune à son égard. C'est pourquoi la décision est claire pour tous. De plus, le vice-roi donne le soutien séculier en y adjoignant des gendarmes et en promulguant des arrêts. Ces derniers ordonnent d'obéir en tout au tribunal à son arrivée à Puebla. L'assistant de Juan de Palafox, Juan de Medrano, est appréhendé à Mexico.²³⁸ En conséquence, Palafox décide d'envoyer des représentants à Rome pour ouvrir un procès et obtenir les documents papaux déclarant nulles et illégales ces procédures. Bien que les Cours de Madrid et de Rome soient au courant et en préparation des réponses judiciaires qui lui sont favorables finalement, celles de Madrid arrivent fin 1647 et celles de Rome dans la deuxième partie de 1648.²³⁹ Pourtant, ses adversaires ne s'arrêtent pas. Probablement, ils profitent de la logique des communications atlantiques pour forcer l'exil de Juan de Palafox. Ils profitent de cette distance temporelle pour rendre leurs dossiers et étendre le temps du procès.²⁴⁰ Avec son représentant Silverio Pineda toujours à Rome, il envoie la suite de ses pétitions au Pape en janvier 1649. Cette fois-ci, Juan de Palafox va insister véhémentement sur l'urgence d'arrêter avec force les jésuites dans toutes leurs activités. Il demande une enquête générale sur le fonctionnement de la Compagnie de Jésus, en utilisant l'exemple de leurs erreurs et des abus commis lors de leurs activités missionnaires tant en Nouvelle-Espagne qu'en Chine.²⁴¹

Les lettres envoyées à Rome, qui se trouve si loin des faits, doivent raconter et persuader à travers la narration et des arguments. En effet, on pourrait classer cette lettre selon le sous-genre judiciaire et de type « *conquistoria* » selon la taxonomie de Fernandes de Abarca.²⁴² Les

²³⁸ FERNÁNDEZ GRACIA, R. (2011) "Días turbios: el diario del retiro en San José de Chiapa en 1647" dans FERNÁNDEZ GRACIA, R. *Juan de Palafox y Navarra. Loc. cit.* pp. 269-375.

²³⁹ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1768 [1649]) *Carta del venerable siervo de Dios D. Juan de Palafox y Mendoza al Santo Padre Inocencio X.* Traduction du latin à l'espagnol par Salvador González. 3^{ème} Éd. Madrid . points 2 & 3 pp. 3 et 4

²⁴⁰ Silverio Pineda. "Relación breve del viaje que hizo a Roma el Doctor Silverio de Pineda y el licenciado Juan de Magano por junio del año pasado de 1647". *Archivo del Infantado, Palafox.* núm. 76. dans FERNÁNDEZ GRACIA, R. *Juan de Palafox y Navarra. loc. cit.* pp. 348-359

²⁴¹ *Ibid.* points 92-97 pp. 116-119

²⁴² *Vid. supra* Description des genres et espèces des lettres, Table 3 pp. 39-41

formes du discours partagées sont les narrations des mérites de l'auteur et les défaillances des adversaires, en demandant la médiation papale pour juger ce qui est dû à chacun. Ensuite, il y a la présentation des pétitions pour résoudre la situation présentée et les justifications légales qui les soutiennent, tout en rappelant la soumission au bon critère de l'autorité.

Rien n'a été suffisant, Père Bienheureux, pour tenir contents vos Religieux, [...] raison pour laquelle, blâmant autrui de sa propre injure et ayant pour défense légitime ce que le droit ecclésiastique ordonne et le droit naturel permet ; ils ont fait de nombreuses et confuses argumentations dont j'informe Votre Sainteté, plutôt pour qu'ils trouvent dans votre providence la correction que dans votre justice la punition.²⁴³

La forme discursive, possédant un choix des mots assez soigné, porte plus sur la clémence et la médiation que sur la justice et la punition. Pourtant, l'objectif est d'annuler les démarches juridiques des jésuites. Cet objectif va contredire progressivement la forme discursive de la pétition. Au long de la première lettre, la pétition réussit à maintenir sa forme, même si, finalement, le message transmis nuance fortement l'intention déclarée. Dans la deuxième, la narration des événements ainsi que la forte expression d'indignation à travers la déclaration des préjudices soufferts accompagnent des plaidoiries qui vont rendre les demandes des amendes insincères.

La lettre de 1649 ajoute à la plaidoirie précédente les événements qui ont forcé Palafox à l'exil. Suivant le récit, ce qui semble l'avoir le plus blessé est la déclaration de siège vacant à Puebla. De plus, l'argument des adversaires, qui consiste à donner plus d'importance aux lois papales précédentes qu'au pouvoir de l'évêque sur son diocèse, lui semble faux. Il s'appuie sur le fait de son ordination et de la communication avec les autorités pour légitimer son pouvoir. Finalement, le comble serait la négation de suivre les ordres qu'il avait reçu de Rome.

Si toute la validité et force [légale] des Constitutions Apostoliques dépendent de la volonté de ses sujets, la puissance des Supérieurs est nulle et vaine ; et si Vôtre Sainteté ne pouvez pas expliquer, modérer ou révoquer les Privilèges qui ont été conférés par la Chair Apostolique aux Jésuites, nous ne pourrions certainement jamais avoir la paix [...] Pour autant, Père Bienheureux, cette opinion des Jésuites [...] mérite la répression [...] car elle n'a rien de

²⁴³ [“Nada de esto ha bastado, Padre Beatísimo, a tener contentos a sus Religiosos, [...] por lo qual teniendo ellos por injuria suya la propia, y legítima defensa, y lo que el derecho Eclesiástico manda, y el natural permite; han procedido a muchas y desordenadas demostraciones que refiero en esta carta a Vuestra Santidad, más para que hallen en su providencia la enmienda que en su justicia el castigo.”] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1762 [1647]) « Segunda carta del venerable siervo de Dios Juan de Palafox y Mendoza a su Santidad Inocencio X » dans *Obras del ilustrissimo, excelentissimo y venerable siervo de Dios don Juan de Palafox y Mendoza ... arzobispo electo de Méjico, virrey, y capitán general de Nueva España, &c.* Tome XI Madrid; Imprenta de don Gabriel Ramirez. point 8 p. 30

Catholique et elle est très opposée à l'obéissance, la soumission et le respect dus à la Chair Apostolique.²⁴⁴

Selon le récit, la désobéissance des lois signifie aussi que les injures des jésuites sont redirigées contre la chair Apostolique, ce qui est absolument inadmissible. En le faisant, ils nient aussi l'autorité divine qu'elle représente. Cette lignée de représentation de l'autorité divine semble réunir les points de l'obligation dus aux lois et à la croyance en la justice. Il constitue aussi le moment de la rupture entre la forme discursive attendue et l'expression des croyances de Juan de Palafox. Les blâmes contre les jésuites sont caractérisés comme un "schisme de la Nouvelle-Espagne" et un "adultère spirituel" de ses vœux lors de son ordination comme évêque. C'est pourquoi la plainte aboutit sur une dénonciation générale contre les jésuites, lesquels constituent une menace pour l'ensemble de l'église catholique. À partir de ce moment, il y a une rupture. Dans le reste de la lettre, Juan de Palafox va rendre compte de tous les défauts moraux des jésuites qu'il est capable de démontrer. La corruption, l'avarice et l'usure, le relâchement de la discipline ascétique, les mauvaises méthodes d'instruction et l'abandon de nombreux candidats, les corrections disciplinaires précédentes de la Papauté aux jésuites, la perversion des préceptes chrétiens lors de l'évangélisation en Chine.²⁴⁵ Finalement, l'auteur propose des solutions, en soutenant la dernière jusqu'à la fin.

Votre Sainteté pourrez le remédier en quelque sorte, soit en donnant à ces Religieux Jésuites une Règle plus sévère [...] soit en leur indiquant un Institut de Pénitence ou de Mortification [...] ou soit en les intégrant au Clergé Séculier, ce qui serait le plus agréable aux Jésuites (sauf pour certains de leurs Supérieurs) et très utile au clergé et aussi le plus simple à faire.²⁴⁶

La demande de la dissolution de la Compagnie de Jésus ne respecte du tout le fonctionnement administratif, ni de Rome ni de Madrid. De plus, les conséquences de cette lettre sont négatives pour l'auteur. Cette même année, il est obligé de se rendre à Madrid pour poursuivre les procès. Seulement trois ans plus tard, en 1652, il est nommé évêque d'Osma en

²⁴⁴ ["Si todo el valor y fuerza de las Constituciones Apostólicas depende de la voluntad de los súbditos, es nula y vana la potestad de los Superiores; y si Vuestra Santidad no puede, sin el consentimiento de los jesuitas, explicar moderar o revocar los Privilegios que se les han concedido por la Silla Apostólica podemos ciertamente no gozar jamás de la paz [...] Por tanto, Padre Beatísimo, esta opinión de los jesuitas [...] merece ser reprimido [...] pues no tiene nada de Cathólico y es muy contrario a la obediencia, sumisión y respeto que se debe a la Silla Apostólica."] PALAFOX Y MENDOZA, J. . (1768 [1649]) *Carta del venerable siervo de Dios D. Juan de Palafox y Mendoza al Santo Padre Inocencio X.* Op. cit. points 77 et 78 pp. 103-104

²⁴⁵ PALAFOX Y MENDOZA, J. (1768 [1649]) *Carta del venerable siervo de Dios D. Juan de Palafox y Mendoza al Santo Padre Inocencio X.* Op. cit. 101-164 pp. 126-183.

²⁴⁶ ["Vuestra Santidad podrá remediar algo, ya sea dándoles a estos Religiosos Jesuitas unas Reglas más estrechas [...] ya señalándoles algún Instituto de Penitencia o Mortificación [...] o ya incorporándolos al Clero Secular, lo qual sería muy gustoso a los Jesuitas (a excepción de algunos de sus Superiores) y muy útil al Clero, y tal vez lo más fácil de ejecutar."] PALAFOX Y MENDOZA, J. (1768 [1649]) *Carta del venerable siervo de Dios D. Juan de Palafox y Mendoza al Santo Padre Inocencio X.* Op. cit. point 164 p. 183

Espagne. Bien que prestigieux, cet évêché est loin d’avoir la richesse et l’importance de Puebla. D’ailleurs, cette nomination signifie la fin de sa *visita*, de ses plans de réforme et de sa carrière comme ministre.²⁴⁷

Il est pertinent, dans ce contexte, de se demander ce qui animait Juan de Palafox à écrire ces lettres. Probablement, les lettres démontrent sa croyance en une justice d’origine divine. Selon lui, elle se manifeste dans la loi de son église et, finalement, dans le droit séculier. La structure de la lettre de 1649 montre bien que Palafox considère que la violation des lois qui proviennent de la chair apostolique est un grave délit, car cela signifie le détournement des enseignements chrétiens et la désobéissance à Dieu. C’est pourquoi il écrit la suite : seulement un ordre religieux profondément corrompu pourrait réaliser ce délit et c’est aussi la raison pour laquelle il doit absolument être réformé. Dans ce sens, la justice est une manifestation du sacré,²⁴⁸ “mise à part” des contingences des plaidoiries. Une fois franchie cette limite, il est possible pour lui de représenter ceux qui violent ce principe comme une profanation du sacré. Le remède proposé serait une correction disciplinaire et l’approfondissement de l’ascèse, voire la dissolution de cette corporation religieuse.

Les lettres au roi Philippe IV vont nous donner les derniers éléments pour tenter de saisir les croyances qui constituent « l’arrière-plan » de la rationalité ordinaire présente dans l’argumentation de Juan de Palafox y Mendoza.²⁴⁹ Les lettres à Philippe IV se font exactement dans le même contexte que celles écrites au Pape, mais le temps qui sépare l’écriture de chacune est plus réduite. La première est signée le 20 août et la suivante le 12 septembre 1647. Probablement, elles sont envoyées dans le même navire messenger.²⁵⁰

²⁴⁷ ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox*. pp. 336-382

²⁴⁸ HUSSER, J.-M. (2017) *Introduction à l’histoire des religions*. Paris, Ellipses. pp. 38-44.

²⁴⁹ *vid.* Introduction pp.20-23

²⁵⁰ Voici les références: PALAFOX Y MENDOZA, J. (1647) “Carta del venerable Sr. Dn, Juan de Palafox y Mendoza al Rey Felipe IV donde refiere ampliamente lo sucedido en Puebla y justifica haberse ausentado de su iglesia [...]” ff. 347v-352v (Dorénavant cité comme PALAFOX Y MENDOZA, J. (août. 1647) “Carta-informe de Palafox agosto 1647”) dans PALAFOX Y MENDOZA J. (2000) Juan de Palafox y Mendoza, *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza*. María Arce y Saínz (transcripción paleográfica), León, Everest voir aussi PALAFOX Y MENDOZA, J. (1647) “Carta del venerable Sr. D. Juan de Palafox y Mendoza al Rey Felipe IV estando retirado [...] Refiere las diferencias con la Compañía, los agravios hechos a su persona y Dignidad [...] Concluye suplicando al rey tome resolución en esta causa...” ff. 353r-355v (dorénavant cité comme PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) “Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647”) dans PALAFOX Y MENDOZA, J. (2000), *Manuscritos e impresos, loc. cit.*

D’ailleurs, une importante différence caractérise ces lettres. Il s’agit de l’utilisation d’une technologie du pouvoir unique aux monarchies européennes modernes. Bien que toutes les lettres administratives soient formellement adressées à la Couronne, l’outil privilégié du pouvoir royal sont les appellations à sa justice. L’attribution de la grâce distingue le pouvoir souverain du reste des clientèles au sein de la monarchie.²⁵¹ En effet, Juan de Palafox se sert de cette pétition pour résister à la coalition des ministres séculiers et religieux qui l’entourent. Si la pétition de justice devient un procès, il faudra que le *Consejo de Indias* produise le droit avec lequel la situation doit se résoudre ; le pouvoir du vice-roi et de ses alliés s’arrêterait alors jusqu’à la fin de la délibération.

Juan de Palafox doit expliquer les causes de sa plaidoirie et faire ses revendications. Les lettres envoyées au roi sont écrites lors de ses mois en exil. Un contexte si défavorable le motive aussi à aller au-delà des argumentations juridiques. D’après la taxonomie proposée par Fernandes de Abarca, il serait possible de catégoriser cette lettre sous le genre judiciaire mais entre la lettre « *conquistoria* » et « *accusatoria* ». Certes, il utilise d’abord la forme discursive de la pétition de justice : les circonstances seront évoquées, ainsi que les défauts des ministres de la Couronne, notamment le vice-roi Comte de Salvatierra.²⁵² En tout cas, il est essentiel de remarquer que Palafox se sent contraint de justifier son exil devant le roi. C’est pourquoi il s’écarte du style juridique pour faire une légitimation de ses actions. Exprimant ses convictions sur la justesse de ses actions, il va déployer tous ses arguments : les mérites et l’expérience acquis dans son parcours,²⁵³ la haine personnelle, comme la motivation de ses adversaires,²⁵⁴ la violation des juridictions²⁵⁵ et des procédures,²⁵⁶ la transcription des lettres qui témoignent de ses affirmations.²⁵⁷ Finalement, au sommet de ses arguments, il y a la légitimation de sa fuite. En guise de preuve, il construit une exégèse historico-théologique. Commenant par les

²⁵¹ En s’appuyant sur la théorie foucauldienne de la capillarité du pouvoir, Antonio Feros établit l’existence d’une forme de contrôle à travers des institutions qui possèdent des répertoires techniques et discursifs de domination et aussi les créateurs du pouvoir et des résistances. Feros affirme que le centre du pouvoir royal était l’appellation à sa justice. En effet, la Couronne, ayant le pouvoir ultime de création du droit, pouvait intervenir et désamorcer des clientèles ou groupes en confrontation. C’est pourquoi le roi peut se maintenir comme le “centre” de ce réseau du pouvoir. *Vid.* FEROS, A. (1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII », en *Relaciones* 73, 1998, vol. XIX. p.16-49.

²⁵² PALAFOX Y MENDOZA, J. (août. 1647) “Carta-informe de Palafox agosto 1647” ff. 347v-352v et aussi PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) “Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647” ff. 353r-355v

²⁵³ PALAFOX Y MENDOZA, J. PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) “Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647” ff. 378V

²⁵⁴ *ibid.* f. 379v

²⁵⁵ *ibid.* ff. 357r-357v

²⁵⁶ *ibid.* ff. 358r-361r

²⁵⁷ *ibid.* ff. 362v-369r

épisodes de l’Ancien Testament, lors de la fuite de Abraham, Jacob et David et de leurs parents. Ensuite, il cite l’enseignement du fondateur du christianisme :

Christ, notre bien, s’écarta quelques fois [de ses adversaires] jusqu’à son heure, et il le conseille avec ses mots en disant *cum persecuti uno fuerient, in una ciuitate fugite in aliam*. Si vous êtes persécutés dans une ville, fuyez dans une autre. Il n’a pas mis une solution aux violences armées réalisées contre les évêques par la puissance séculière [...] plutôt une absence prudente [...] afin de nous apprendre que, ainsi comme le Seigneur l’aperçut et prêcha, nous devons ainsi prêcher [...] signifiant ainsi que le Pasteur ne fuit pas de son bétail lorsque le Pasteur s’écarte pour le conserver jusqu’à ce que l’heure arrive, tout au contraire, il le garde mieux en son absence qu’en étant présent mais manquant en soutien, doctrine et exemple.²⁵⁸

Tout comme dans les épîtres pastorales, ce commentaire s’insère dans la même lignée de la tradition religieuse. Puisqu’il s’agit de l’enseignement du Christ, il est en lien avec le sacré. À chaque exemple proposé par l’auteur, soit Paul de Tarse, soit Jean d’Antioche ou bien des évêques du Moyen-Âge comme Astéric d’Erztergorm, tous se montrent fidèles aux enseignements du Christ, tous vont subir une persécution de leurs coreligionnaires à cause de lois qui leur sont contraires.²⁵⁹ De plus, l’assentiment divin se manifeste à travers des miracles et les actions repenties de la communauté, notamment des coreligionnaires. Cela serait le constat dans tous les récits évoqués. Il y a bel et bien une lignée croyante sur une notion de Justice sacrée.

Dans le cas de l’auteur, le détournement de la Justice royale et ecclésiastique porte la même valeur de violation de la Justice divine :

Moi, seigneur, je suis récompensé par Votre Majesté avec ce service pour autrui, et aussi par Dieu pour avoir subi pour sa cause. Or, la cause publique est offensée : l’Église demande satisfaction à Votre Majesté, les lois violentées clament, la Dignité Épiscopale outragée se lamente, les Ordres de Votre Majesté et votre Nom Royal sous-estimé exige la justice de Votre Majesté. Afin de servir d’exemple aux futurs ministres sur ces sujets, il est nécessaire que tous comprennent qu’il n’est pas propre d’un vice-roi d’enlaidir la Majesté Royale, de briser vos codes de loi, d’ignorer vos décrets, de révoquer votre loi, de se lever contre les juridictions, de troubler l’ordre des affaires, d’empêcher les moyens de la loi, de déposséder, de contrarier et persécuter vos Évêques et, finalement, de faire de vos royaumes les siens.²⁶⁰

²⁵⁸ [“Cristo, bien nuestro, se retiró algunas veces hasta que llegó su hora, y lo aconseja con claras palabras [...] diciendo *cum persecuti uno fuerient, in una ciuitate fugite in aliam*. Si en una ciudad os persiguen, huíos a otra. No puso remedio a las violencias que se hacen a los obispos por la potestad secular la resistencia de las armas [...] sino una ausencia prudente [...] para darnos a entender que así debemos nosotros platicarlo como el Señor lo entendió y platicó, [...] significando con esto que no huye de las ovejas el Pastor que huye para conservarlas hasta que llega su hora, antes las guarda mejor aquel [quien] huirá de ellas, que estando presente con la asistencia estuviere ausente con el socorro, la doctrina y el ejemplo.”] *ibid.* ff. 380r-380v.

²⁵⁹ Pour l’époque chrétienne, ses exemples sont Paul de Tarse, Jean d’Antioche et Astéric d’Esztergom tous partagent en commun d’être des dirigeants de l’église et d’avoir eu des “différends” avec d’autres membres de leurs communautés, voire avec leur hiérarchie. *Ibid.* ff. 381r-384r

²⁶⁰ [“Yo, Señor, para con Vuestra Majestad premiado estoy con haberle hecho este servicio con otros, y para con Dios también lo estoy con padecer por su causa, pero la pública está ofendida, la Iglesia pide a Vuestra Majestad

Cette affirmation peut être considérée, tout comme la lettre à Innocent X de 1649, comme une fuite communicative. L'expression riche en adjectifs de l'époque baroque montre bel et bien la valeur que ce droit porte pour l'auteur de la lettre. De même, Juan de Palafox fait preuve de sa ferme conviction que tous ces droits ont été détournés. Même s'il attend la décision du roi sur la plaidoirie, il ne laisse aucune marge sur son positionnement :

Et, si Votre Majesté n'a pas ordonné de respecter le Concile [de Trente] et s'il y a eu grande faute dans la demande des licences,²⁶¹ voici le Proviseur, voici, Seigneur, l'évêque pour que sa Conscience Royale se décharge de l'injustice. Votre Majesté, Sa Sainteté et le Conseil [des Indes] peuvent décharger sur nous toute la rigueur de la loi. Coupez, punissez et réformez, *ure hic seca ut in eternum parcat Dominus*, qu'il vaille mieux subir dans cette vie que dans la prochaine.²⁶²

La force de cette conviction le contraint à maintenir sa posture, aussi radicale soit-elle, jusqu'aux dernières conséquences. Pour l'auteur, donner son conseil au roi sur les sujets de la morale et de la justice vont au-delà de son office de ministre. C'est précisément pour cela que la fuite communicative se déplace de la plaidoirie au conseil spirituel. Juan de Palafox profite de sa situation : il est simultanément ministre du roi et prélat de son église. Ainsi, il décortique les fonctions qu'il a dans l'administration de la Couronne. Il affirme qu'il aurait pu agir en tant que ministre et non comme prélat :

Pourra le Ministre, Mon seigneur, défendre ce Prélat ? Pourra le Prélat, qui est la même personne, se demander lui-même de venir au secours du Ministre ? Pourra [le Ministre] défendre l'évêque, le *visitador* du royaume, le Conseiller [des Indes²⁶³], le juge ? [...] J'avais bien le droit, parce que les lois ne l'interdisent lorsque l'injure est violente et la défense est bien organisée, mais j'ai considéré faire un meilleur service à Votre Majesté subir pour la paix et partir et laisser le Comte plutôt que lui résister. Et comme auparavant dans l'Antiquité [les généraux] sacrifiaient leurs vies dans la guerre pour celles des autres, j'ai voulu me sacrifier pour la paix, et cela, Mon Seigneur, ce n'était pas la finesse du Comte, mais celle du *visitador*.²⁶⁴

satisfacción, las leyes injuriadas vocean, la Dignidad Episcopal ultrajada se lamenta, las Cédulas de Vuestra Majestad y su Real Nombre desestimado clama el ejemplo, a los venideros solicita la justicia de Vuestra Majestad que disponga de manera estas materias. Que se entienda que que no es mérito de un virrey afean la representación de Vuestra Majestad, romper sus cédulas, despreciar sus decretos, revocar sus leyes, alzarse con todas sus jurisdicciones, turbar el orden de las cosas, impedir los recursos, despojar, afrentar y perseguir los Obispos y, finalmente, obrar en heredad ajena como pudiera en la propia.”] *Ibid.* ff. 385r-385v

²⁶¹ Il s'agit des licences pour prêcher, demandées par Juan de Palafox aux jésuites pendant moi de mars.

²⁶² [“Y si Vuestra Majestad no tiene mandado que se guarde el Concilio y se descargue su Real Conciencia, inquietud ha sido y grande pedir estas licencias, aquí está el Provisor, aquí está, Señor, el Obispo. Vuestra Majestad, Su Santidad, el Consejo [de Indias] descarguen sobre nosotros todo el rigor del derecho. Corten, castiguen, reformen, *ure hic seca ut in eternum parcat Dominus*, que mejor es padecer en esta vida que en la otra.”] *ibid.* f. 387r

²⁶³ C'est important de noter que Palafox possède toujours sa place comme membre du Conseil des Indes, car bien que nommé *visitador* en 1639, il ne perd pas son titre de membre du Conseil.

²⁶⁴ [¿Podrá el Ministro, Señor, defender a este Prelado? ¿Podrá el Prelado en una misma persona pedirse a sí mismo le favorezca el Ministro? ¿Podrá defender al Obispo el Visitador del Reino, el consejero [de Indias], el juez? [...] Bien pude porque esto no lo prohíben las leyes, cuando es la injuria violenta y la defensa ordenada, pero hallé ser

Ces questionnements qui servent de conclusion à la lettre et qui relèvent d'interpellations au roi sont importants pour comprendre la fuite communicative dans la lettre. D'après la manière dont il expose les événements de la crise politique, c'est évident que Juan de Palafox y Mendoza réalise une hiérarchisation des obligations. En effet, il réunit dans son argument les obligations morales en tant que chrétien, clerc, évêque de l'église et ministre pour soutenir sa décision politique. Palafox se situe d'abord comme évêque. En tant que tel, il est contraint de se comporter d'une manière exemplaire selon son interprétation de la doctrine chrétienne. C'est pourquoi il se sent obligé d'éviter la violence physique et, ensuite, de défendre la dignité ecclésiastique.

Les croyances normatives ici représentées ne sont pas anodines. Elles impliquent aussi une structure implicite de raisonnement moral et des convictions non visibles dans le discours mais évidentes pour leur époque, se montrant en « arrière-plan », lesquelles, lors de la communication épistolaire, seraient comprises et feraient partie des croyances et raisonnement partagés par l'émetteur et le destinataire.²⁶⁵ Briser les préceptes du genre épistolaire doit donc obéir à un besoin de communiquer un message dont l'importance dépasse la déférence obligée dans le cadre d'une forte hiérarchisation à l'époque moderne.²⁶⁶

La rupture du traitement respectueux envers le roi se brise au moment où ses obligations morales prennent le dessus. C'est la raison pour laquelle l'évêque de Puebla se permet une supériorité devant lui. Son état ecclésiastique le place dans une position de conseiller ayant autorité morale sur quelconque laïc (même le roi). Suivant cette logique, le prélat de l'église se permet d'avertir que la dignité ecclésiastique a la même importance, voire plus, que celle des princes laïques. De plus, un prince chrétien doit assurer la protection et se faire conseiller par les princes de l'église, d'autant plus dans ce cas, lorsque le diocèse se trouve si éloigné. À tout le moins, la toute première obligation du roi comme Patron de l'église et roi des Indes, dont la Nouvelle-Espagne fait partie, consiste en « la décharge de la conscience » sur le bon état de l'église. Cela est la légitimation de la Couronne hispanique sur le continent. En la brisant, les

mayor servicio a Vuestra Magestad padecer por la paz retirándome que dejar que el Conde resistiéndole, y como los que a lo antiguo sacrificaban su vida en la guerra por la de todos, me quise sacrificar por la paz, y ésta, Señor, no fue fineza del Conde, sino del visitador.] PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) "Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647" f. 393r

²⁶⁵ Vid. Raymond Boudon. *Croire et savoir. Penser le politique, le moral et le religieux*. Paris, PUF, 2012. pp. 57-88

²⁶⁶ Vid. *supra*, chapitre I pp. 34-46

conséquences surpassent la sphère ecclésiastique et auront pour conséquence le désordre civil.²⁶⁷

Juan de Palafox interprète sous la même lumière les bouleversements politiques qui ont eu lieu aux Philippines en 1636²⁶⁸ et l'émeute de Mexico en 1622.²⁶⁹ D'après l'argument de la lettre, le manque de respect à l'autorité ecclésiastique et à la représentation de la majesté royale est la manifestation la plus claire de la corruption des infracteurs. Ainsi, Palafox affirme que :

Le respect à la Dignité Épiscopale et à la personne du *Visitador General* de ces Royaumes est une cause si évidente et juste de ma part, et la révérence due à Dieu et à Vôte Majesté que je devrais et pourrais contenir, même cela n'a pas suffi [...] et ils m'ont outragé avec de si terribles injures que tout le reste paraît sans importance. Six escaliers sont difficilement montés avec un pas, pourtant on peut facilement depuis l'avant-dernière et posé sur les cinq précédents monter à la fin de l'échelle. Chasser et exiler un évêque *visitador* est très dur à croire, en revanche à un évêque *visitador* outragé, antagonisé, chassé, excommunié [...] ce n'est pas seulement facile, mais cela semblerait mérité dans son mensonge [...] c'est ainsi, Mon Seigneur, que ce dernier pas dans l'échelle de l'inimitié d'aliéner et saisir semblerait léger maintenant.²⁷⁰

Dans la dernière partie de cette longue missive, l'auteur a complètement bouleversé la situation de départ. L'outrage personnel qui produit la plaidoirie s'est transformé en un conseil spirituel provenant d'un prélat à un laïc, le roi. S'appuyant sur son autorité de Prince de l'église, Palafox explique que les outrages à sa dignité épiscopale sont également une transgression au premier devoir de la Couronne ; ils sont aussi un affront à ses lois et, finalement à la représentation de la majesté du roi dans le royaume. Cette astucieuse rhétorique montre aussi à quel point Juan de Palafox maîtrise l'art de la communication épistolaire. Il a réussi à mélanger la plaidoirie et le conseil dans un seul discours.

²⁶⁷ PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) "Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647".. ff. 390r-395r.

²⁶⁸ Il s'agit de la dispute entre l'archevêque de Manille et le gouverneur des Philippines. À la fin, le gouverneur a été envoyé en prison suite au procès fait lors de sa destitution.

²⁶⁹ Il s'agit de l'émeute populaire contre le Marquis de Gelves, dont l'ennemi était en l'occurrence l'archevêque de Mexico, Juan de Mañozca, que Palafox lui-même avait jugé, sur ordre, comme *visitador general*. voir introduction pp. 5-13

²⁷⁰ ["el respeto a la Dignidad Episcopal y persona de un Visitador General de estos Reinos es causa tan clara y justa por mi parte, y la reverencia a Dios y a Vuestra Majestad que los podía y debía contener no bastó [...] y afrentaron con tan terribles injurias que todo lo demás es menos. Seis gradas no se pueden subir con un paso, pero desde la penúltima fácilmente sobre cinco se sube hasta la postrera. Desterrar a un Obispo Visitador es durísimo de creer, pero a un Obispo Visitador afrentado, emulado, perseguido, excomulgado [...] no sólo es fácil de creer, sino que lo tendrían meritorio en su engaño [...] y así, Señor, esta última grada de extrañar y prender es paso ligero a la emulación."] PALAFOX Y MENDOZA, J. (sept. 1647) "Carta-alegato de Palafox, septiembre 1647" f. 397r

L'exil de Juan de Palafox en 1647 se termina avec les ordres de Madrid d'annuler le Jury extraordinaire d'une part et avec les bulles papales qui condamnent la destitution de l'évêque de Puebla. Néanmoins, les conflits entre Palafox d'un côté et les ordres religieux, la Compagnie de Jésus et le Duc de la Escalona de l'autre l'obligèrent à se rendre à Madrid. Concernant le conflit des juridictions ecclésiastiques, il va continuer bien au-delà de la vie de cet auteur. Ce n'est qu'au milieu du XVIII^{ème} siècle que la Couronne espagnole ordonne la sécularisation de toutes les doctrines en Nouvelle-Espagne. L'évêque de Puebla avait posé sa pierre à l'édifice en donnant aux évêques un recours drastique pour contraindre les ordres religieux à obéir aux ordonnances royales et pour octroyer un nombre limité de doctrines.²⁷¹

Par rapport au conflit personnel entre Escalona et Palafox, il prit des dimensions politiques au sein de la Cour. Les décisions du *Visitador General* de la Nouvelle-Espagne ont été jugées favorablement. D'après les juges, il n'y avait rien à reprocher à Juan de Palafox quant à son comportement, ni concernant la destitution du vice-roi, ni dans le conflit des juridictions avec les ordres religieux.²⁷² Pourtant, il semblerait avoir « perdu » dans les faits : sa place de ministre se déplace du Conseil des Indes au Conseil d'Aragón et il est nommé évêque d'Osma malgré ses vœux de rester évêque toute sa vie durant d'un seul diocèse. Il termina sa vie éloigné de la Cour dans un évêché prestigieux mais de seconde importance. Comment comprendre la corrélation entre les deux ?

La relation entre la notion de justice et la correspondance chez Juan de Palafox y Mendoza montre bien les difficultés de l'historien pour cerner la pensée d'un auteur, malgré le fait que le lien entre les actes et la pensée soit si étroit dans ce cas. Entre les lettres précédant la crise et celles signées pendant les mois d'enfermement à San José de Chiapa lors de son exil, nous trouvons un glissement sur la valeur et la conviction données à la justice. En effet, dans les lettres de 1646, Palafox prend des choix suivant une logique strictement pratique à ses affaires. En revanche pendant la crise, il change de stratégie, montant en abstraction dans son argumentation. Il met en avant des principes profonds qui animent la Justice.

L'obtention de résolutions favorables de la Justice royale est le critère privilégié dans ses décisions, laissant le principe abstrait de la Justice en arrière-plan. Cela est le cas, par exemple, lorsqu'il veut laisser tomber l'affaire du Duc de la Escalona, ou bien le compromis auquel il veut arriver avec le frère Juan de Palma. De plus, il y a une hiérarchisation prioritaire des cas à

²⁷¹ RUBIAL, A. (1998) « La mitra y la cogulla. » *Op. Cit.* Tout au long de son article, Rubial explique comment les divers évêques ont décidé de réaliser leurs sécularisations par la force. Bien évidemment, l'opposition légale attire l'attention des autorités régionales ou vice-royales sur l'un ou l'autre des partis selon la situation du moment.

²⁷² *Vid.* MAZÍN, O. (2017) *Gestores de la Real Justicia II. Loc. Cit.* pp. 150-174

résoudre, suivant la pratique de la justice royale. La justice est un idéal dont les manifestations réelles ne se comprennent que de très loin. C'est pourquoi la description de « les ministres qui devraient l'être selon la volonté du Roi et de Dieu en ses provinces », en général ainsi que pour le vice-roi et l'archevêque en particulier, sont désagréables à avouer pour Palafox mais tout à fait compréhensibles. En tous cas, la justice est un procès perfectible qui doit s'accommoder aux situations précises.

En revanche, il est possible de dire qu'à peine un an plus tard (mai 1647), son argumentation se voit bouleversée. La situation de son exil lui exige de représenter, voire même de théâtraliser, son idée de Justice. Juan de Palafox se voit obligé à la définir afin de pouvoir la mettre en avant au long de ses écrits. Ainsi, Palafox trouve que la Justice est d'origine divine et transmise d'une manière hiérarchique : de la loi divine, découlent les décisions conciliaires et le droit canonique ; ensuite, à une échelle inférieure, il y a le droit humain en accord avec le droit naturel, celui-ci obéissant aux lois divines. L'histoire sacrée se montre ainsi comme un répertoire d'exemples servant à illustrer comment la Justice est rendue à la fin par Dieu. Vraisemblablement, l'élaboration de ses complexes épîtres au Pape et au roi ont eu besoin des outils d'une riche bibliothèque pour tirer les citations et les références de l'histoire sacrée. En somme, la conviction de la Justice se trouve représentée au long de la correspondance. Ainsi, Palafox adapte sa place pour la mettre, soit plus en premier plan, soit en arrière-plan, selon les destinataires et les stratégies administratives. L'analyse simultanée du contexte et de l'écriture nous a permis de mieux saisir la définition de Justice.

Juan de Palafox a réussi à se défendre grâce à sa plume pour la crise de 1647. Certes, on ignore s'il a gardé sous silence les manifestations violentes de la part de sa clientèle à Puebla et on sait que la sécularisation des doctrines en 1641 s'est réalisée, au moins avec des menaces faites armes à la main. En tout cas, pour ce qui concerne son argumentation, elle a été efficace pour les procès immédiats contre le vice-roi Salvatierra et les divers ordres religieux qui s'étaient alliés à ce dernier. Si tout cela a été possible, c'était vraisemblablement parce que les principes qu'il expose dans les épîtres sont aussi considérées comme essentielles pour les membres de l'administration de la Curie Papale et de la Cour madrilène. Ainsi, une analyse approfondie de la correspondance nous permet de signaler les croyances partagées au sein de l'administration, mais aussi la manière subtile dans laquelle ces principes sont employés par des subordonnés pour faire appel à la justice dans des cas extrêmes. Admettant que Juan de Palafox était pris par la passion au moment d'écrire (ce que, d'ailleurs, personne ne peut savoir) et que les préceptes épistolaires ont été brisés inconsciemment, il est tout de même parvenu à

escrimer avec des arguments qui ont fait pencher les autorités en sa faveur. Cela montrerait à quel point les principes sont partagés et comment l'articulation du discours de Palafox lui a servi à court terme. Cependant, nous ne savons pas comment les arguments postérieurs ont été faits, ni quelle était la réponse des autorités à Palafox. Il faudrait donc comparer cette expérience avec d'autres similaires afin de comprendre le fonctionnement de la correspondance des *letrados* en vue de mieux saisir les convictions partagées, les arguments valides et si l'exposition des arguments compte pour les intérêts des émetteurs.

CONCLUSION

Dans le présent mémoire nous avons proposé d'examiner les convictions religieuses et politiques de Juan de Palafox y Mendoza dans la correspondance écrite lors de sa *visita*. La nouveauté de l'approche aux sources est que le corpus des documents consiste majoritairement en lettres. De plus, l'intérêt de cette étude porte sur la perspective prise selon deux axes : l'analyse des lettres en tant que savoir courtisan et politique et les divers contenus que les lettres contiennent, notamment sur la représentation d'un modèle de réforme des comportements et sur la notion de justice chez Juan de Palafox y Mendoza.

L'archive de Juan de Palafox présente des contraintes qui se montrent compliquées à surpasser. Tout d'abord, la dispersion de la documentation fait que la lecture de la correspondance est compliquée. Les lettres ne se suivent pas chronologiquement et la tâche de la lecture par « sujet » devient chronophage et fortement irrégulière. Ensuite, les documents ont été très utilisés en raison d'un processus de béatification. La dispersion d'origine va devenir encore plus complexe à force d'être transcrite, déplacée et réorganisée. Malgré ces contraintes, une collection des manuscrits des copies et des éditions numérisées modernes a été localisée. En revanche, si la communication épistolaire est effectivement un recours de pouvoir de l'administration de la Couronne espagnole, il est nécessaire de faire une analyse de plusieurs ministres afin de poursuivre la recherche. En effet, puisque les lettres sont un savoir partagé par un groupe spécifique, les *letrados*, il semble plus pertinent de réaliser une étude comparative des ministres ou des prélats.

Le corpus proposé pour réaliser cette étude se différencie du reste parce qu'il s'intéresse aux lettres. En effet, les deux travaux historiographiques précédents, la biographie de Cristina de Arteaga et l'étude politique de Cayetana Álvarez de Toledo, utilisent tous les types de documents sans les distinguer. L'un des éléments les plus discutables de la dernière étude est, précisément, que le portrait du sujet se fait à partir des essais écrits à la fin de sa vie. Au contraire, dans cette recherche, une valorisation de la nature des sources est mise en avant. Le lien entre l'émetteur et le destinataire produit une technique de pouvoir spécifique aux lettres. Les informations obtenues par l'historien varient en fonction de cette forme. C'est pourquoi les traités politiques, historiques, religieux et mystiques, s'accommodent aux genres de l'époque, ce qui rend difficile de discerner la pensée d'un auteur parmi le reste de son époque.

Les études historiques de la Monarchie espagnole commencent à privilégier l'expérience transmise à travers l'analyse de différents genres spécifiques à cette époque historique. D'une part, Thomas Calvo²⁷³ ou encore Guillaume Gaudin²⁷⁴ montrent comment les divers serviteurs de la Monarchie expliquent aux autres leurs expériences vécues au long de leur vie dans le genre de *vidas*²⁷⁵, ou bien comment les commis et les secrétaires des *Consejos* organisent l'information reçue afin de mieux saisir les contextes immédiats à résoudre au cours des différentes sessions. D'autre part, Ricardo Martínez Esquivel²⁷⁶ propose une manière de comprendre les déplacements océaniques, notamment dans l'océan Pacifique, comme un espace culturel d'échanges, soit économiques, culturels, religieux ou politiques. Dans tous les cas, la correspondance joue un rôle central dans ce partage d'informations à l'intérieur de l'empire et nous donne la possibilité de comprendre les pratiques qui faisaient fonctionner l'ensemble.

Au long de notre étude, on a pu montrer que les lettres peuvent être analysées séparément afin d'en extraire des informations diverses. En effet, les lettres peuvent se comprendre comme une manière d'articuler et de manipuler les expériences vécues, ou bien pour représenter l'émetteur à propos de différents sujets —notamment pour les procès de justice—, ou encore pour donner des directives qui permettent d'organiser le fonctionnement d'une institution à distance. Afin de pouvoir saisir les stratégies communicatives utilisées lors de l'écriture, il a fallu d'abord établir des critères d'analyse littéraire à partir de la prescription épistolaire de l'époque. Cela nous a permis d'interpréter de manière plus valable le fonctionnement de la pensée et des convictions dans le contexte donné. D'ailleurs, les bornes chronologiques de l'étude permettent de se centrer sur le moment le plus important de la carrière politico-religieuse de Juan de Palafox.

L'analyse historique de la correspondance d'un ministre de la Monarchie hispanique nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement de l'administration espagnole à l'époque

²⁷³ CALVO TH. (2019) *Espadas y plumas en la Monarquía hispana. Alonso de Contreras y otras vidas de soldados (1600-1650)* Madrid, El Colegio de Michoacán/Casa Velázquez.

²⁷⁴ GAUDIN, G. (2010) *L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes. Espace, administration et représentations du Nouveau Monde au XVIIe siècle*. Histoire. (Doctorat en Histoire, Université de Nanterre - Paris X.)

²⁷⁵ Il s'agit du genre autobiographique propre au monde hispanophone dans le baroque. *Vid.* CALVO TH. (2019) *Espadas y plumas en la Monarquía hispana. Op. cit.* pp. 13-34

²⁷⁶ MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2015) « China, el Mundo pacífico y el encuentro con los misioneros. Una propuesta de análisis desde la Historia Global (siglos XVI-XVII) » (Mémoire de Master en Études d'Asie et d'Afrique, parcours Chine, Centre d'Études d'Asie et d'Afrique, Colegio de México) México.

moderne. En effet, dans le premier chapitre, nous avons réalisé une analyse des manuels de secrétaires afin de comprendre comment les préceptes pour les secrétaires représentaient l'autorégulation du comportement pour les courtisans. La déférence à la hiérarchie et le soin pour choisir les mots concernant les sujets de la lettre font partie essentielle des préceptes de l'écriture épistolaire. Ces codes de comportement sont indispensables dans une monarchie composite qui requiert la reconnaissance de la hiérarchie que représente chaque corporation et juridiction. En effet, cela montre les droits et les espaces souverains de chacun. De plus, puisque la monarchie est un composite de royaumes divers et de mœurs et lois, chaque corporation, en tant qu'acteur du jeu politique, doit tout de même se reconnaître et se positionner dans la hiérarchie sociale d'après les mœurs et lois de son royaume à travers ces codes courtisans. Une hypothèse de travail pour poursuivre la recherche est que, effectivement, la correspondance est une formation courtisane mais aussi une manière d'exercer le pouvoir au sein de l'administration de la Monarchie hispanique. C'est ainsi qu'elle devient nécessaire au fur et à mesure de son expansion et de sa consolidation.

La compréhension du fonctionnement de la correspondance nous rapproche de l'étude de la corporation de *magistrados* et *letrados*, les serviteurs de la Couronne. Ces spécialistes possédaient des connaissances approfondies sur les lois des divers royaumes de la Monarchie espagnole et les interprétaient. D'ailleurs, ils avaient une correspondance assidue avec beaucoup de membres de l'administration, soit pour se renseigner sur les affaires qu'ils devaient régler, soit pour maintenir les réseaux qui leur permettaient d'agir efficacement. En effet, la manutention des correspondants est en soi une forme de pouvoir politique car l'individu possède la capacité de se renseigner plus rapidement et de demander des faveurs pour renforcer sa posture lors d'un conflit entre juridictions. Même si les préceptes des auteurs des Manuels et Protocoles de prescription épistolaire sont seulement indicatifs sur les manières d'agir et de se comporter vis-à-vis des destinataires, ils esquissent une forme concrète dans laquelle les diverses Cours vice-royales et les *Consejos* fonctionnaient dans la pratique.

Durant la recherche nous avons pu constater que l'évolution des lettres dans le monde hispanophone a déjà été traitée.²⁷⁷ L'une des complexités du genre épistolaire est le fait qu'il est très vaste : les manières d'écrire une lettre et la souplesse de la norme empêchent une définition précise. En effet, les spécialistes de l'histoire de l'écriture dans le monde

²⁷⁷ Vid. CASTILLO GÓMEZ, A. et al. (2014) *Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva.

hispanophone proposent des lignes générales du développement de ce genre entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles. Néanmoins, puisque Juan de Palafox était non seulement ministre du roi, mais encore prélat de l'église catholique, ses missives dépassent les normes décrites par les historiens. En effet, les épîtres pastorales étudiées dans le deuxième chapitre se rattachent à une autre tradition que celle envisagée jusqu'à leur étude. Autrement dit, les épîtres pastorales comme genre s'insèrent dans une tradition chrétienne de très longue durée que nous n'étions pas en mesure d'analyser depuis cette perspective. Malgré cette difficulté, l'analyse de la prescription épistolaire s'est avérée très utile. Effectivement, Juan de Palafox semblerait avoir adapté certaines stratégies caractéristiques de la pratique épistolaire moderne à la tradition des épîtres pastorales afin de mieux communiquer la réforme des comportements qu'il envisageait.

Adaptant les épîtres pastorales au gouvernement du diocèse de Puebla, Juan de Palafox illustre une forme de rénovation de la tradition religieuse. En effet, le prélat de Puebla se sert de l'autorité de la sanctification récente de Charles Borromée pour écrire des directives aux évêques, aux curés et aux fidèles afin de réaliser une réforme du comportement. Nous nous sommes intéressés à deux éléments de ces missives. Le premier est que Juan de Palafox se sert des lettres pour s'adresser à de multiples destinataires. Pour ce faire, il doit construire un sujet d'intérêt commun pour les destinataires. C'est pourquoi il sépare les destinataires par rapport à leur statut : laïcs, presbytres et prélats. Le deuxième élément est que les épîtres pastorales doivent se servir de la rhétorique afin d'engager les destinataires à la lecture. Palafox privilégie donc les exhortations pour déployer ses raisonnements et se faire « entendre » par le lecteur. En conséquence, son modèle idéal permet au lecteur de faire un examen de conscience entre ce qui est la norme et la manière dans laquelle il agit normalement.

Il est possible de constater dans les épîtres pastorales une proposition de réforme des comportements par rapport à la vie religieuse. Effectivement, Juan de Palafox envisageait de dresser les habitudes des croyants de son évêché à travers de ce que nous avons défini comme un « cheminement » qui commence par l'enseignement des pratiques rituelles pour finir avec l'examen de conscience chez les individus. À l'aide des concepts de la sociologie compréhensive de Max Weber et de la Théorie de la Rationalité Ordinaire de Raymond Boudon, il est possible de comprendre ce fonctionnement. La conviction normative qui sert de fondement est que la pratique assidue des dévotions catholiques (prier les heures de la journée, le chapelet, etc.) produit une attitude favorable pour dresser les comportements et aboutir à une éthique du quotidien en accord avec la doctrine catholique. Il est intéressant de souligner que Palafox insère dans ce cadrage le discernement des rites de contextes non-européens. Les rites des

indigènes de son diocèse à Puebla en particulier lui semblent nécessaires à renforcer parce qu'ils intensifient la quantité des dévotions. En revanche, les rites aux ancêtres que réalisaient les Chinois convertis réalisent des gestes rituels non dirigés à Dieu. C'est pour cela que Juan de Palafox les refuse véhément.

Les épîtres pastorales nous ont permis aussi de mettre en exergue l'enjeu entre la médiation réalisée par les prêtres à travers des sacrements et la réforme des comportements. Juan de Palafox met en corrélation la pratique des rites, les ornements qu'accompagnent les rites et la disposition d'esprit des ministres religieux et des croyants. L'ensemble des éléments mentionnés forment un atout lors du rite. En effet, le prêtre qui réalise un rite, par exemple la consécration, est d'autant plus efficace si toutes les attitudes de la réforme des comportements sont adoptées par la communauté de croyants. La représentation de la dévotion et la bonne pratique religieuse (ou pratique orthodoxe) passent donc par la richesse des gestes et des rites qui s'adressent tous à la vénération du divin. C'est ainsi que nous trouvons la représentation du baroque espagnol comme une manifestation religieuse du christianisme catholique. Cela rend compréhensible la minutie avec laquelle Palafox donne ses directives.

La perspective de l'histoire des religions enrichit avec son répertoire conceptuel la compréhension des phénomènes politiques et religieux du XVII^{ème} siècle ibéro-américain. C'est pourquoi le résultat se montre bénéfique à la recherche. Cependant, l'étude montre aussi une pluralité de sujets du religieux à traiter, de sorte qu'il s'avère indispensable de se servir d'autres éléments théorico-méthodologiques. Concernant le sujet de la religion chrétienne dans des contextes non-européens, il s'agit de processus qui peuvent être comparés. En effet, pour le cas des lettres sur l'évangélisation en Chine, il est possible de comparer le phénomène de l'expansion du christianisme avec une autre religion prosélyte, comme par exemple le Bouddhisme. Cela permettrait de mieux le comprendre dans un cadre théorique porté par l'histoire des religions. D'ailleurs, le conflit entre les deux projets d'église dans l'Amérique espagnole, à savoir entre l'église missionnaire et l'église diocésaine, pourrait être compris non seulement comme un processus historique de la Monarchie espagnole mais encore comme un événement dans le cadre de l'expansion du christianisme, ce qui permettrait de l'aborder depuis une perspective comparative.

Les polémiques de Juan de Palafox avec le vice-roi comte de Salvatierra et les ordres religieux mettent en exergue cette double relation entre la Cour mexicaine et la madrilène. Juan de Palafox en tant que *visitador* et évêque possède une autorité équivalente à celle de

l'archevêque de Mexico et du vice-roi, et lors d'un conflit qui nuit à son programme de réforme, il fait recours au *Consejo de Indias*, c'est-à-dire à la Cour de Madrid afin que les pouvoirs supérieurs règlent l'affaire. Finalement, lors d'une situation particulière, Palafox se permet d'écrire directement au Pape et au roi Philippe IV pour leur faire part des corporations qui dépassent leurs juridictions et les rappeler subtilement à leur obligation de garantir leur autorité en tant que ministre et prélat. C'est ainsi qu'on peut voir que le pouvoir octroyé par le souverain aux ministres constitue un va-et-vient des obligations. Autrement dit, la cohésion de l'administration impériale hispanique fonctionne selon la théorie de la capillarité du pouvoir. La justice royale et papale sont des derniers recours pour les ministres mais aussi une obligation à garantir par les souverains.²⁷⁸

L'étude que nous proposons pour les lettres possède un avantage important au niveau de l'analyse de la théorie politique de l'époque. La correspondance se trouve dans un point intermédiaire entre l'action politique concrète et la théorie politique. À savoir : Juan de Palafox y Mendoza décide de représenter soigneusement le contexte de la crise politique de 1647-1649 parce qu'il considère la création du jury extraordinaire et sa destitution comme évêque par le même jury comme un crime grave à la représentation de la dignité et de la juridiction épiscopale. C'est ainsi qu'il est obligé de théoriser dans ses lettres sur des fonctions politiques et religieuses ponctuelles. D'ailleurs, les instructions qu'il donne à ses représentants à la Curie Romaine nous montrent aussi à quel point il insiste sur l'étroite corrélation entre l'éthique du quotidien et l'état d'esprit dû à la pratique dévotionnelle. Ce sont des exemples précis qui montrent comment Juan de Palafox affine, articule d'une manière particulière le comportement chrétien à la fonction politique. Enfin, une analyse de ses traités politiques et religieux enrichie de l'étude de son action permettrait d'approfondir la compréhension de l'influence de l'éthique chrétienne dans l'action politique chez l'auteur.

Actuellement, un sujet d'importance dans l'histoire politique de l'Empire espagnol est de mettre en exergue le fonctionnement d'une institution politique des États modernes européens qui ont pris ce modèle de l'Espagne : le favori du roi ou *privado* dans le lexique castillan de l'époque, lequel aurait évolué en Premier ministre à l'époque contemporaine. Antonio Feros propose l'analyse des arguments pour la légitimation du *privado* comme le seul conseiller du

²⁷⁸ FEROS, A. (1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII », en *Relaciones* 73, 1998, vol. XIX. p.16-49 et aussi FEROS, A. (2002) *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*. Madrid, Marcial Pons Historia

roi à travers l'exemple du Duc de Lerma.²⁷⁹ En effet, les changements d'arguments dans les traités politiques de l'époque montrent la manière de légitimer non seulement le pouvoir délégué au *privado* mais aussi le roi lui-même. Pour notre part, l'étude de la correspondance au sein de l'administration hispanique pourrait être une manière effective de comprendre comment s'articulaient les sphères de pouvoir de chaque corporation, notamment pour les ministres d'un rang inférieur aux *privados*. Ici encore, il ne s'agit que d'une hypothèse de travail qui pourrait être une piste pour une recherche postérieure.

Si nous comparons les lettres polémiques de Juan de Palafox de 1647-1649 avec ses propositions de réforme de comportements et sur l'efficacité des sacrements, il est possible d'établir certaines analogies. Probablement, l'idée de la Justice chez Juan de Palafox y Mendoza est ressemblante à celle de l'efficacité des rites de la délivrance accompagnés d'une disposition dévotionnelle précise. C'est ainsi que la pratique de la justice au quotidien n'est pas forcément la réalisation de la Justice divine, mais elle se manifeste en se réalisant. Les *magistrados* seraient justes dans la mesure où ils réalisent leur ministère correctement. Cette hypothèse peut s'accorder avec les perceptions de Cayetana Álvarez et Jonathan Israel sur le fait que Juan de Palafox était un « réformiste » ou un « puritain religieux ».²⁸⁰

Juan de Palafox affronte une opposition considérable pour réaliser ses réformes politiques. Le contexte de crise généralisée dans l'empire a été souvent utilisé pour expliquer pourquoi les « ennemis » de Palafox ont emporté la « victoire » sur son projet de réforme.²⁸¹ Cette interprétation historique permettait aussi d'affirmer qu'une décadence générale affectait l'Empire espagnol. Ce postulat conditionnait l'interprétation d'attitudes d'hommes politiques comme une perte d'intérêt à réaliser des changements dès la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle jusqu'aux réformes bourboniques qui ont lieu au milieu du XVIII^{ème} siècle. Curieusement, les réformistes bourboniques se servent de l'exemple de Palafox pour entreprendre des changements en Nouvelle-Espagne et, par la suite, sur tout le continent hispano-américain. Néanmoins, la recherche historique qui va de la fin de la *visita general* de Juan de Palafox y Mendoza aux réformes bourboniques montrent que les royaumes hispanoaméricains prospèrent

²⁷⁹ FEROS, A. (2002) *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*. Madrid, Marcial Pons Historia

²⁸⁰ Vid. Israel, J. (1980) *Razas, clases sociales y vida política en el México colonial (1610-1670)*. México, FCE. pp. 167-213 et ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox: obispo y Virrey. Op. cit.* . pp. 99-171

²⁸¹ ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox: obispo y Virrey*. Madrid: Centro de Estudios Europa Hispánica-Marcial Pons. pp. 351-382

à cette période.²⁸² La décadence de la Couronne de Castille a eu une conséquence inattendue : les royaumes dépendants possèdent plus d'autonomie et, en conséquence, les changements politiques, économiques et religieux paraissent se développer. Autrement dit, la décadence du royaume de Castille n'induit pas celle des vice-royaumes de l'empire. Au contraire, ces derniers profitent de l'autonomie qui leur est laissée pour prospérer.²⁸³

La recherche réalisée montre que les changements et leurs justifications peuvent aussi se réaliser de manières subtiles, comme par exemple la réforme des comportements dans les épîtres pastorales. Il serait possible de poursuivre la recherche en étudiant d'autres évêques de Nouvelle-Espagne. L'une des possibilités consisterait à étudier la correspondance des successeurs de Juan de Palafox y Mendoza. Cela peut se faire à partir des continuités sur les éléments de réforme étudiés durant le master.

Antonio Rubial écrit dans un article que la sécularisation des doctrines réalisée par Juan de Palafox y Mendoza n'est que le début d'un instrument que de futurs évêques utilisent pour consolider leur contrôle sur les diocèses.²⁸⁴ Par suite de la lecture de cet article, nous avons aussi repéré qu'il y a eu des polémiques semblables à celle que Palafox a dû affronter entre 1647 et 1649. En effet, l'évêque du diocèse de Nouvelle-Espagne de Antequera, Fray Ángel Maldonado (évêque entre 1700 et 1721) affronte un procès similaire contre les dominicains entre 1704 et 1713 mais avec un résultat qui lui a été favorable.²⁸⁵ D'ailleurs, les Archives des Indes à Séville possèdent la totalité de la correspondance de ce litige.²⁸⁶ Finalement, ce prélat s'insère aussi dans un contexte historique particulier : l'essentiel de son ministère se déroule lors de la Guerre de succession espagnole (1700-1714) et les polémiques politiques sur les prétendants à la Couronne espagnole font aussi partie de son histoire.²⁸⁷

Outre l'évêque de Oaxaca, il y a eu des successeurs de Palafox qui ont profité de sa bonne réputation dans la ville de Puebla pour poursuivre la réforme des comportements à l'intérieur

²⁸² HAUSBERGER, B. & MAZÍN, O. « Nueva España. Los años de autonomía » dans VELAZQUEZ GARCÍA, E. *et al.*, *Nueva Historia General de México*. [version numérique en format EPUB] México, Colegio de México. pp. 220-261

²⁸³ *ibidem*.

²⁸⁴ RUBIAL, A. (1998) « La mitra y la cogulla. La secularización palafoxiana y su impacto en el siglo XVII » dans *Relaciones* (Colegio de Michoacán, Mexique) vol. XIX numéro 73. pp. 239-272

²⁸⁵ YANNAKAKIS, YANNA P. (2006) « Hablar para distintos públicos. Testigos zapotecos y resistencia a la Reforma parroquial en Oaxaca en el Siglo XVIII » en *Historia Mexicana*, vol. LV, núm. 3 pp. 833-893

²⁸⁶ Les cotes correspondant à ce procès sont : Archivo General de Indias, *México*, Exp. 880, 881 et 882. Ils contiennent nombre des lettres non seulement de Maldonado, mais aussi les réponses des dominicains et des autorités du *Consejo de Indias*.

²⁸⁷ ESCAMILLA GONZÁLEZ, I. (2004) « Razones de lealtad. Cláusulas de la fineza: Poderes, conflictos y consensos en la oratoria sagrada novohispana ante la sucesión de Felipe V » dans MAYER, A. et E. de la TORRE VILLAR (éds.) México, Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 179-204

du clergé. Manuel Fernández de Santa Cruz, fût évêque de Puebla entre 1677 et 1699. Il est connu notamment pour sa correspondance avec la poète Juana Inés de la Cruz, à laquelle il interdit de poursuivre sa carrière littéraire.²⁸⁸ Nous savons que la Bibliothèque Palafoxienne possède nombre de ses lettres, notamment la correspondance avec des moines et moniales concernant la discipline ecclésiastique. Cela pourrait être une ligne de continuité avec la réforme des comportements de Palafox. Par ailleurs, il a continué les projets architecturaux de Juan de Palafox. D'une part, Fernández de Santa Cruz décida d'enrichir la cathédrale que Palafox avait consacré avec des retables réalisés par Cristóbal de Villalpando, le peintre le plus renommé du baroque mexicain. D'autre part, il ordonna des travaux pour agrandir la bibliothèque du Séminaire Conciliaire afin d'enrichir celle-ci avec davantage d'ouvrages en théologie dogmatique.²⁸⁹ Les ouvrages théologiques pourraient être un complément à l'analyse de sa correspondance et de ses projets architecturaux et artistiques. L'étude de ce prélat nous permettrait d'approfondir sur la complexité de la pensée baroque qui articule étroitement l'éthique quotidienne, les pratiques dévotionnelles, les études théologiques, les ornements et les gestes rituels.

La possibilité de continuer la recherche dans le cadre d'une thèse nous permettrait finalement de faire une analyse comparée de la correspondance afin de comprendre les formes de la pensée de ces évêques. L'aboutissement de ce projet de recherche, qui a commencé avec Juan de Palafox y Mendoza et qui nous dirige vers l'étude d'autres prélats de Nouvelle-Espagne serait de mettre en exergue les éléments généalogiques de l'éthique administrative de la civilisation hispanique, qui est bien enracinée dans le contexte religieux de l'époque. Finalement, si l'histoire n'est composée que des expériences qui conforment la densité de notre présent, il est nécessaire de les récupérer afin de mieux nous comprendre.²⁹⁰

²⁸⁸ PAZ, O. (1982) *Sor Juana Inés de la Cruz o Las trampas de la fe*. Barcelona, Seix Barral.

²⁸⁹ Galí Boadella, Montserrat. "El patrocinio episcopal en la ciudad de Puebla. El caso del Obispo Manuel Fernández de Santa Cruz, 1677-1699" *Actas del III Congreso Internacional del Barroco Americano. Territorio, arte, espacio y sociedad*. Sevilla, Universidad Pablo Olavide, 2001. pp. 71-90 et aussi ESCAMILA GONZÁLEZ I. (2002) "La caridad episcopal. El hospital de San Pedro de Puebla en el Siglo XVII" dans M. GALÍ BOADELLA (Coord.) Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades-Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.

²⁹⁰ O'GORMAN, E. ([1947] 2006) *Crisis y Porvenir de la ciencia histórica*. Éd. Facsimilaire. México, Universidad Nacional Autónoma de México.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Bibliographie des sources*

1.1 *Sources d'archive et des manuscrits*

PALAFIX Y MENDOZA, J. "Carta del obispo de la Puebla de los Ángeles sobre controversias en la evangelización de China" en *Archive Général des Indes Filipinas*. Vol. 86, Núm. 6 1.2 *Éditions modernes et contemporains*

PALAFIX Y MENDOZA, J. "Cartas y documentos sobre pleito surgido entre D. Juan Palafox y Mendoza, obispo de la Puebla de Los Ángeles y los jesuitas de Méjico por cuestión de diezmos y que tuvo como motivo ocasional el negarse los jesuitas a enseñar al obispo las licencias para predicar y confesar, recogidos por D. Tomás Basconsellos en 1700". *Archive Historique National (Espagne) Códices*, L. 1087

PALAFIX Y MENDOZA, J. "Papeles referentes a D. Juan de Palafox y Mendoza. manuscrito, 1767-1768." *Bibliothèque National d'Espagne Manuscritos* Signatura: Ms. 12697 <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000129849&page=1>

PALAFIX Y MENDOZA, J. *Cartas que escribe a S. M. el obispo Visitador General de la Nueva España [Juan de Palafox], sobre las materias que están a su cargo, y remite en la flota del general D. Martín Carlos de Mencos*. *Bibliothèque National d'Espagne, Puebla*, manuscrito, 1644-1646. Signature Mss 8865 <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000042640&page=1>

PALAFIX Y MENDOZA, J. "Representación de Juan de Palafox y Mendoza al Rey y al Consejo sobre el cumplimiento de dos provisiones de inmunidad eclesiástica" *Bibliothèque National d'Espagne Papeles varios* Signature MSS/13292 (ff. 35-53) <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000198641&page=>

PALAFIX Y MENDOZA, J. "Instrucciones para este obispado de la Puebla [de los Ángeles] y sus gobernadores, por la ausencia que hago a los Reinos de España, este año de 1642 por D. Juan de Palafox y Mendoza, Obispo de la Puebla de los Ángeles" *Bibliothèque National d'Espagne Manuscritos* Signature MSS/13195 <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000129883&page=1>

1.1 *Éditions imprimés modernes et contemporains*

FERNANDES DE ABARCA, Iván, (1618) *Discurso de las partes y calidades con que se forma un buen secretario*. Lisboa, Pedro Craesbeeck impresor.

PALAFIX Y MENDOZA, J. (1670) *Historia de la conquista de la China por el Tártaro*. Paris, Imprimerie d'Antoine Vertier.

- PALAFIX Y MENDOZA, J. (1762) *Obras del ilustrissimo, excelentissimo y venerable siervo de Dios don Juan de Palafox y Mendoza ... arzobispo electo de Méjico, virrey, y capitán general de Nueva España, &c.* 13 tomos, 15 vols. Madrid; Imprenta de don Gabriel Ramirez.
- PALAFIX Y MENDOZA, J. (1768). *Carta del venerable siervo de Dios Don Juan de Palafox y Mendoza a Su santidad Inocencio X.* Traducida del latín por Salvador González. 3^o Éd. Madrid.
- PALAFIX Y MENDOZA, J. *et al.* (1906) *Documentos inéditos o muy raros para la Historia de México. Don Juan de Palafox y Mendoza, su virreinato en la Nueva España, sus contiendas con los PP. Jesuitas, sus partidarios en Puebla.* Vol VII. Genaro GARCÍA (Éd.) México, Librería de la viuda de Charles Bouret.
- PALAFIX Y MENDOZA, J. (2000) *Diario del viaje a Alemania.* 2^o Éd. Introduction et paléographie de Cristina de ARTEAGA. Pampelune, Asociación de Amigos del Monasterio de Fitero.
- PALAFIX Y MENDOZA, J. (2000) *Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza.* Ed. Juan Pablo Salazar Andreu. León, Junta de Castilla y León/Arzobispado de Puebla/Gobierno de Navarra.
- PÉREZ DEL BARRIO, Gabriel, (2015 [1613]) *Dirección de Secretarios y señores.* SUÁREZ FIGAREDO, E. (Éd.) dans *Lemir*, número 19
- PÉREZ DE VALENZUELA Y CASTILLEJO, (1668) Iván, *Nuevo Estilo y formulario de escribir cartas missivas*, 2^a Ed. Madrid, Antonio del Ribero Rodríguez impresor.

2. Bibliographie des travaux scientifiques

2.1 Ouvrages

- AGAMBEN, G. (2005) *Opus Dei. Arqueología del oficio.* Traduction à l'espagnol par Mercedes Ruvitoso. Valencia, Pre-textos.
- AGAMBEN, G. (2011) *The kingdom and the Glory. For a theological genealogy of economy and government (Homo sacer II, 2)* [Édition Kindle] Sanford; Stanford University Press.
- ARTEAGA Y FALGUERA, C. (1992) *Una mitra entre dos mundos. Don Juan de Palafox y Mendoza obispo de Puebla de los Ángeles y de Osmá.* México; Gobierno del Estado de Puebla/Comisión Puebla V Centenario. 640 pp.
- ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. (2011) *Juan de Palafox: obispo y Virrey.* Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica-Marcial Pons.
- BAKHTINE, M. (2012) *Problemas de la poética de Dostoievski.* 3^{ème} Éd. Traduction du russe à l'espagnol Tatiana BUBNOVA, Introduction et bibliographie Tatiana BUBNOVA et Jorge ALCÁZAR. México, Fondo de Cultura Económica. (Coll. Breviarios 417)
- BAKHTINE, M. (1981) *The dialogic imagination.* Traduction du russe à l'anglais par Caryl EMERSON et Michael HOLQUIST, Édition par Micheal HOLQUIST. Austin, University of Texas Press.

- Bible de Jérusalem.* (1974) Traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem. Paris, Cerf
- BOUDON, R. (2011). *Croire et Savoir. Penser le politique, le moral et le religieux.* Paris, Presses Universitaires de France (Coll. "Quadrige")
- BORGEAUD, Ph. (2013) *L'histoire des religions.* Gollion, infolio.
- BOUDON, R. (2013) *Le rouet de Montaigne. Une théorie du croire.* Paris, Hermann
- BARTOLOMÉ MARTÍNEZ, G. (1991) *Jaque Mate al obispo virrey. Siglo y medio de sátiras y libelos contra don Juan de Palafox y Mendoza.* México: FCE.
- BERTRAND, M. (2011) *Grandeza y miseria del oficio. Los oficiales de la Real Hacienda de la Nueva España siglos XVII y XVIII.* México, FCE
- CALVO TH. (2019) *Espadas y plumas en la Monarquía hispana. Alonso de Contreras y otras vidas de soldados (1600-1650)* Madrid, El Colegio de Michoacán/Casa Velázquez.
- CHINCHILLA PAWLING, P. & ROMANO, A. (coord.) (2008). *Escrituras de la modernidad. Los jesuitas entre la cultura retórica y a científica.* México, Universidad Iberoamericana, École de Hautes Études en Sciences Sociales.
- COLL-HURTADO, A. et al. (1990) *Atlas nacional de México.* [en ligne] GUTIÉRREZ MACGREGOR M-T. & COLL-HURTADO A. (Coord.) México, Instituto de Geografía-Universidad Nacional Autónoma de México. [disponible sur : www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog/book/150]
- COLL-HURTADO, A. et al. (2007) *Nuevo atlas nacional de México.* [en ligne] COLL-HURTADO A. (Coord.) México, Instituto de Geografía-Universidad Nacional Autónoma de México. [disponible sur : www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog/book/154]
- DEDIEU, J. P. (2010) *Après le roi. Essai sur l'effondrement de la monarchie espagnole.* Madrid; Casa de Velázquez.
- ELIAS, N. *La civilisation des mœurs.* (1973) Trad. de l'allemand au français par P. KAMNTZER, Paris, Calmann-Lévy.
- ELIAS, N. *La dynamique de l'Occident.* (1975) Trad. de l'allemand au français par P. KAMNTZER, Paris, Calmann-Lévy.
- ELLIOT, J. H. (1991) *El conde duque de Olivares. El político en una época de decadencia.* 5^o Ed. Barcelona; Crítica.
- ELLIOT, J. H. (2006) *Empires of the Atlantic World. Britain and Spain in America. (1492-1830).* [edición Kindle] New Haven & London: Yale University Press.
- FERNÁNDEZ GRACIA, R. (Coord.) (2010). *Varia palafoxiana. Doce estudios en torno a Juan de Palafox y Mendoza.* Pamplona, Gobierno de Navarra.
- FERNÁNDEZ GRACIA, R. (2011) *Juan de Palafox y Navarra et alia studia* Pamplona, Gobierno de Navarra.
- FEROS, A. (2002) *El duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III.* Madrid, Marcial Pons Historia
- FLOR, F. (2002) *Barroco. Representación e ideología en el mundo hispánico. (1580-1680).* Madrid, Cátedra.

- GALÍ I BOADELLA, M. *et al.* (2004). *La pluma y el báculo, Juan de Palafox y el mundo hispano de seiscientos*. Puebla: Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades Benemérita Universidad Autónoma de Puebla.
- GAUDIN, G. (2010) *L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes. Espace, administration et représentations du Nouveau Monde au XVIIe siècle*. Histoire. Université de Nanterre - Paris X.
- IMÍZCOZ BEUNZA, J. M. (coord.) (2004) *Casa, Familia y sociedad. País Vasco, España y América, siglos XV-XIX*. Vizcaya; Universidad del País Vasco.
- IMÍZCOZ BEUNZA, J. M. (coord.) (2013) *Educación, redes y producción de élites en el siglo XVIII*. Madrid; Sílex.
- ISRAEL, J. (1980) *Razas, clases sociales y vida política en el México colonial (1610-1670)*. México, FCE.
- KETTERING, SH. (1986) *Patrons, Brokers, and Clients in Seventeenth-Century France*, New York/ Oxford; Oxford University Press.
- KURI CAMACHO, R. (2008) *El barroco jesuita novohispano: la forja de un México posible*. Xalapa, Universidad Veracruzana, 2008
- LUHMANN, N. (1990). *Sociedad y sistema. La ambición de la teoría*. Int. Ignacio Izuzquiza, trad. Santiago López Petit y Dorothee Schmitz. Barcelona: Paidós/UAB.
- LYNCH, J. (2007) *Los Austrias (1516-1700)*. Trad. Juan Faci. Barcelona: Crítica.
- MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. (2015) « China, el Mundo pacífico y el encuentro con los misioneros. Una propuesta de análisis desde la Historia Global (siglos XVI-XVII) » (Mémoire de Master en Études d'Asie et d'Afrique, parcours Chine, Centre d'Études d'Asie et d'Afrique, Colegio de México) México.
- MAYANS, G. (1972-2000) *Epistolario [En línea]*. XVII vols. Valencia : Biblioteca Valenciana Digital. [Acceso 6 November 2017]. Disponible en: http://bivaldi.gva.es/es/estaticos/contenido.cmd?pagina=estaticos/mayans/mayans_inicio
- MAYER, A. (1998) *Dos americanos, dos pensamientos. Carlos Sigüenza y Góngora y Cotton Mather*. México, UNAM.
- MAZÍN, O. (2007) *Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. I. El ciclo de México :1568-1640*, México, El Colegio de México.
- MAZÍN, O. (2017). *Gestores de la Real Justicia. Procuradores y agentes de las catedrales hispanas nuevas en la corte de Madrid. II. El ciclo de las Indias: 1632-1666*. México; El Colegio de México.
- MENEGUS, M. *et al.* (2010) *La secularización de las doctrinas de los Indios en la Nueva España. La pugna entre las dos iglesias*. México, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México.
- ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013a) *Reforma y Modernidad*. en *Obras*. Vol. I. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 39-216
- ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013b) *El conflicto anglo-español por el dominio oceánico. (ss. XVI y XVII)* en *Obras*. Vol. I. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad

de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 219-434.

ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013c) *La evangelización puritana en Norteamérica. Delendi sunt indi*, dans *Obras* Vol. II. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 21-403

PEREZ, J. (1996) *Histoire de l'Espagne*, Paris, Fayard.

PÉREZ PUENTE, L. (2010) *El concierto imposible. Los concilios provinciales en la disputa por las parroquias indígenas (México 1555-1647)*. Mexico, Instituto de Investigaciones Sobre la Universidad y la Educación-Universidad Nacional Autónoma de México.

PO-CHIA HSIA, R (2004). *The world of Catholic renewal (1540-1770)*. 2^{ème} Éd. Cambridge, Cambridge University Press.

RIVERO RODRÍGUEZ, M. (2011). *La edad de oro de los virreyes. El virreinato de la monarquía hispánica durante los siglos XVI y XVII*. [Édition en format kindle] Madrid; Akal.

RUBIAL, A. (1996) *La hermana pobreza. El franciscanismo de la Edad Media a la evangelización novohispana*. México, Facultad de Filosofía y Letras-Universidad Nacional Autónoma de México.

SCHMITT, C. (2009) *Teología Política*. Trad. Francisco Javier Conde y Jorge Navarro Pérez. Madrid: Trotta.

SCHMITT, C. (2011) *Catolicismo Romano y forma política*. Estudio preliminar de Ramón Campderrich Bravo, Trad. Pedro Madrigal. Madrid: Tecnos. (Colección "Clásicos del pensamiento" 35)

SCHMITT, C. (2014) *El concepto de lo político. Texto de 1932 con un prólogo y tres corolarios*. 2^a Ed. Madrid: Alianza.

STRADLING, R. A. (1989) *Felipe IV y el gobierno de España (1618-1655)* Trad. de l'anglais à l'espagnol par Carlos LAGUNA. Madrid, Cátedra.

VALENCIA VILA, Alejandro. (2017) *El catolicismo y la modernidad hispana. La interpretación historiográfica en México del Imperio español entre 1940 y 1960*. (Licence en Histoire, Facultad de Filosofía y Letras-Universidad Nacional Autónoma de México) (En ligne: <http://132.248.9.195/ptd2017/abril/308544039/Index.html>)

WEBER, M. (2013) *Sociologie de la religion*. Traduction de l'allemand, introduction et notes par Isabelle KALINOWSKI. Paris, Flammarion.

WEBER, M. (2003) *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction*. Traduction de l'allemand et présentation par Catherine COLLIOT-THÉLÈNE. Paris, La Découverte. (Coll. Sciences humaines et sociales 158)

2.2 Articles dans une revue scientifique

CERVERA, J. A. et R. MARTÍNEZ ESQUIVEL. (2018) "Puebla de los Ángeles entre China y Europa. Palafox en las controversias de los ritos chinos" dans *Historia Mexicana* (Centro de Estudios Históricos-El Colegio de México) Vol. LXVIII n° 1 pp. 245-284

CUMMINS, J. S. & BOXER, C. R. (1963) « The Dominican Mission in Japan (1602-1622)

- and Lope de Vega » dans *Archivum Fratrum Praedicatorum* vol. XXXIII pp. 5-88
- CUMMINS, J. S. (1962) « Palafox, China and the Chinese rites » dans *Revista de Historia de América* num. 52 pp. 395-427
- CUMMINS, J. S. (1978) « Two missionary methods in China : Mendicants and Jesuits » dans *Archivo Ibero-Americano* vol. XXXVIII pp. 33-108
- CHINCHILLA PAWLING, P. (2014) “Las ‘formas discursivas’. Una propuesta metodológica.” en ans *Historia y Grafía*. (Universidad Iberoamericana, Mexique) Núm. 43, Año 22 (jul-dic). pp. 15-40
- DEDIEU, J. P. (2005) “Amistad, familia, patria... y rey.” en *Mélanges de la Casa de Velázquez*. [en línea] Vol. 35 núm. 1 [disponible en <http://mcs.revues.org//1620> Consulta 5 enero 2018]
- ELLIOT, J. H. (1992) « A Europe of Composite Monarchies », *Past and Present*, núm. 137, p. 48-71
- FEROS, A. (1998) « Clientelismo y poder monárquico en la España de los siglos XVI y XVII », en *Relaciones* 73, 1998, vol. XIX. p.16-49.
- HERVIEU-LÉGER, D. (2003) “La religion, mode de croire” dans *Revue du MAUSS* N. 22 Vol. 2 pp. 144-158
- HERVIEU-LÉGER, D. (2017) “Grammaires politique de la mémoire religieuse, grammaires religieuses de la mémoire politique” dans *Archives de sciences sociales des religions*, núm. 178 vol. 2. pp. 197-220
- MARTÍNEZ ESQUIVEL, R. & P. RODRÍGUEZ DURÁN. « Entre la religiosidad china y el evangelio cristiano. ¿Una mirada a la ‘otra’ primera divergencia? » dans “Dossier. Entre Asia y Europa, ¿los misioneros como intelectuales multiculturales?” *Estudios*. vol. 32 num. 1 pp. 1-38
- MAZÍN, O. (2008) «Pensar la monarquía, pensar las catedrales: dos fiscales del orbe indiano, Juan De Solórzano y Juan de Palafox», *Res publica*, núm. 19, p. 339-350.
- MENDIOLA, A. (2009). "Los géneros discursivos como constructores de realidad. Un acercamiento mediante la teoría de Niklas Luhmann". dans *Historia y Grafía*. (Universidad Iberoamericana, Mexique) Núm. 32 pp. 21-60.
- PONCE LEIVA P. & AMADORI A. (2008) « Redes sociales y ejercicio del poder en la América hispana: consideraciones teóricas y propuestas de análisis », *Revista complutense de historia de América*, N° 34. p. 15-42
- RUBIAL, A. (1998) « La mitra y la cogulla. La secularización palafoxiana y su impacto en el siglo XVII » dans *Relaciones* (Colegio de Michoacán, Mexique) vol. XIX número 73. pp. 239-272
- SEMO, I. (2006). Borges, Foucault y el historiador como lector. dans *Historia y Grafía*. (Universidad Iberoamericana, Mexique), núm. 26, pp.191-219.
- SCHAUB J.-F., «La crise hispanique de 1640. Le modèle des “révolutions périphériques” en question », *Annales HSS*, janvier-février 1994, n°1, p. 219-239
- SAINT-CLAIR SEGURADO, E. M. (2000) “El obispo Palafox y la cuestión de los ritos chinos en el proceso de extinción de la Compañía de Jesús” dans *Studia Historica, Historia moderna*. (Universidad de Salamanca) Vol. 22 pp. 145-170

TORRE VILLAR, E. (1994). “Don Juan de Palafox y sus biógrafos.” dans *Universidad de México*, [en ligne <http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/historico/10583.pdf>] [Acceso 10 Feb. 2017] Vol. XLIX núm. 552. pp.7-13.

VILLAMAR, C. (2015) “Juan de Palafox y China” dans *Estudios de Historia novohispana*. (Instituto de Investigaciones Históricas-Universidad Nacional Autónoma de México) n° 52. pp. 51-67.

2.3 Articles dans une ouvrage

BENEDICT, Ph. (2007) “The second wave of protestant expansion” dans Po-chia Hsia, R. *et al. The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 125-142.

BIRELEY, R. (2007) “Redefining catholicism. Trent and beyond” dans Po-chia Hsia, R. *et al. The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 143-161

BRAIDA, L. (2014) « Los *libri di lettere* en el siglo XVI. Un género editorial entre el disenso religioso y la difusión del “buen vulgar” » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al. Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva, 2014. pp. 97-119

CASTILLO GÓMEZ, A. (2014) « ¿Por qué ustedes son capaces de imaginarse un mundo sin cartas? » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al. Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva. pp. 9-24

CASTILLO GÓMEZ, A. (2014) « Sociedad y cultura epistolar en la Historia (siglos XVI-XX) » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al. Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva. pp. 25-53

CALVO, T. (2015). Retazos de identidades nacionales a través de la literatura hispana (y otra) del siglo XVII. dans N. SIGAUT & T. CALVO, (Éd.), *Cultura y Arte de gobernar en espacios y tiempos mexicanos*. Zamora, Colegio de Michoacán, pp.113-139.

CASTAGNETTI, Ph. (2012) “Définition et pratique de la vertu de religion à l’âge baroque : du procès de canonisation à la biographie édifiante; le cas du bienheureux Nicolas Saggio, minime” dans Manuel SOUZA, Annick PETERS-CUSTOT et François-Xavier ROMANACCE (Compilateurs) *Le sacré dans tous ses états*. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne. pp. 307-320.

DITCHFIELD, S. (2007) « Tridentine worship and the cult of saints » dans Po-chia Hsia, R. *et al. The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 201-225

GAUDIN, G. et M. GÓMEZ GÓMEZ (2019) « Les archives impériales Espagnoles. Nouveaux acteurs et nouvelles pratiques au Conseil des Indes (XVI^e – XVIII^e) » dans DONATO M. P et A. SAADA (dirs.) *Pratiques d’Archives à l’époque moderne*. Paris, Classiques Garnier. pp. 299-322.

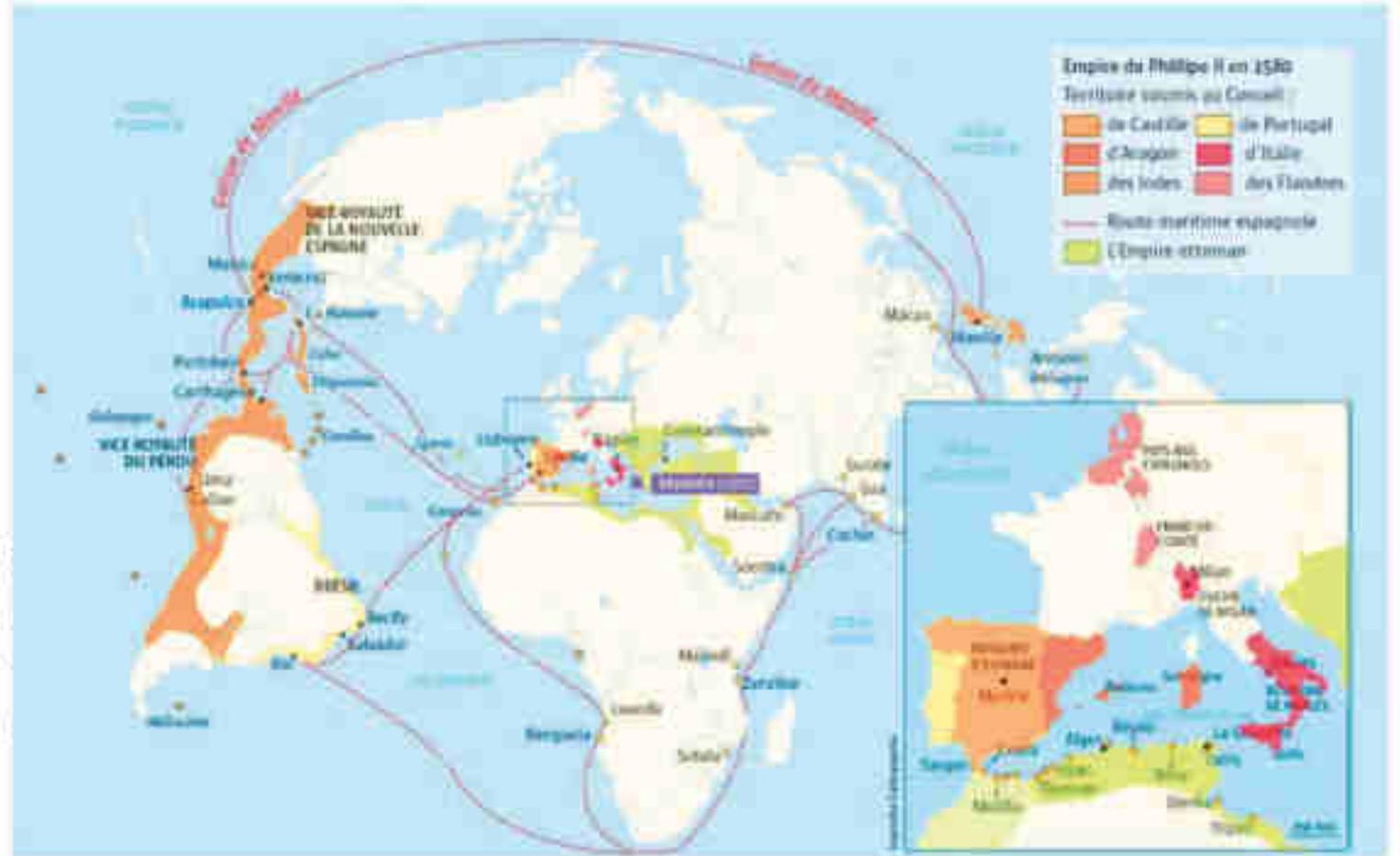
- GARCÍA MARTÍNEZ, B. (2010) « Los años de la expansión » dans VELAZQUEZ GARCÍA, E. *et al.*, *Nueva Historia General de México*. [version numérique en format EPUB] México, Colegio de México. pp. 179-219
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ, E. (2002) “En estos tiempos tan urgentes. Informe secreto de Palafox al rey sobre el estado de la Nueva España (1641)” dans José Pascual BUXÓ. *Juan de Palafox y Mendoza. Imagen y discurso de la cultura novohispana*. México, Instituto de Investigaciones Bibliográficas-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 71-91
- HAUSBERGER, B. & MAZÍN, O. « Nueva España. Los años de autonomía » dans VELAZQUEZ GARCÍA, E. *et al.*, *Nueva Historia General de México*. [version numérique en format EPUB] México, Colegio de México. pp. 220-261
- MAZIN, O. (2010) « Clero secular y orden social en la Nueva España de los siglos XVI y XVII » en MENEGUS M. *et al.* *La secularización de las doctrinas en la Nueva España. La pugna entre las dos iglesias*, México, IISUE-UNAM. pp. 139-211
- MAZÍN, O. (2016) « Laberintos cortesano. Proyección madrileña de un consejero-obispo-visitador (1632-1653) » en Francisco Javier Cervantes Bello y María del Pilar Martínez López-Cano (coords.). *La dimensión imperial de la Iglesia novohispana*. Puebla; Instituto de Ciencias Sociales e Históricas-Benemérita Universidad Autónoma de Puebla/Instituto de investigaciones Históricas-Universidad Nacional Autónoma México. pp. 201-224.
- REBILLARD, E. (2012) “Sacré et identité chrétienne” dans Manuel SOUZA, Annick PETERS-CUSTOT et François-Xavier ROMANACCE (Compilateurs) *Le sacré dans tous ses états*. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne. pp. 229-242
- ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013) “Lutero y su contribución a la modernidad”. en *Obras*. Vol. I. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 437-456
- ORTEGA Y MEDINA, J. A. (2013) “De Andrenios y Robinsones”. en *Obras*. Vol. I. México, Instituto de Investigaciones Históricas-Facultad de Estudios Superiores Acatlán-Universidad Nacional Autónoma de México. pp. 457-490
- SERRANO SÁNCHEZ, C. (2014) « “Secretarios de papel” Los manuales epistolares en la España Moderna (siglos XVI-XVII) » dans CASTILLO GÓMEZ, Antonio *et al.* *Cinco siglos de cartas. Historia y prácticas epistolares en las épocas moderna y contemporánea*. CASTILLO GÓMEZ, A. et V. SIERRA BLAS (dirs.), Huelva, Université de Huelva. pp. 77-95
- SIGAUT, N. (2015). “Ausencia que es presencia. La función del retrato real en Nueva España” dans N. SIGAUT & T. CALVO (Éd.), *Cultura y Arte de gobernar en espacios y tiempos mexicanos*. Zamora: Colegio de Michoacán, pp.81-112.
- STANDAERT, N. (2007) « Christianity shaped by the Chinese » dans Po-chia Hsia, R. *et al.* *The cambridge history of christianity. Reform and expansion (1500-1660)*. Vol. 6. Ronnie Po-chia Hsia (éd.) Cambridge, Cambridge University Press. pp. 558-576

2.4 Conférences en colloques

- BOUDON, R. (2011) “Choisit-on ses croyances ?” dans *Idées Liens Socio* [publication en ligne] Liens-socio.org. Disponible dans <https://www.liens-socio.org/Choisit-on-ses-croyances> [visite le 5 mai 2019]
- CASTILLO GÓMEZ, A. (2016). “La carta en la España moderna. Entre la práctica y la representación” dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214660556>
- FERRER-BARTOMEU, J. (2016). “Chiffrer, déchiffrer, intercepter. Gouverner par lettres en contexte de guerres internes et étrangers (France, Espagne, Angleterre)”, dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214718385>
- GAUDIN, G. (2016) “Las cartas de los oidores de Manila. Una frágil conexión política entre lugares extremadamente distantes” dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214715653>
- IMÍZCOZ BEUNZA, J.M. (2016) “La correspondencia privada y las redes de las élites políticas y económicas del Imperio español” dans *Cartas y correos en los imperios ibéricos*. Madrid, Casa Velázquez. Disponible en: <https://vimeo.com/214721068>

ANNEXES

CARTE 1 Distribution territoriale des Consejos XVIème et XVIIème siècles



Source: Éditeurs L'Histoire (2020) "L'Empire espagnol" dans *Cathédrale L'Histoire*. [en ligne] Disponible sur: <https://www.lhistoire.fr/carte-lem-pire-espagnol> [Consulté le 9 mai 2020].

CARTE 2

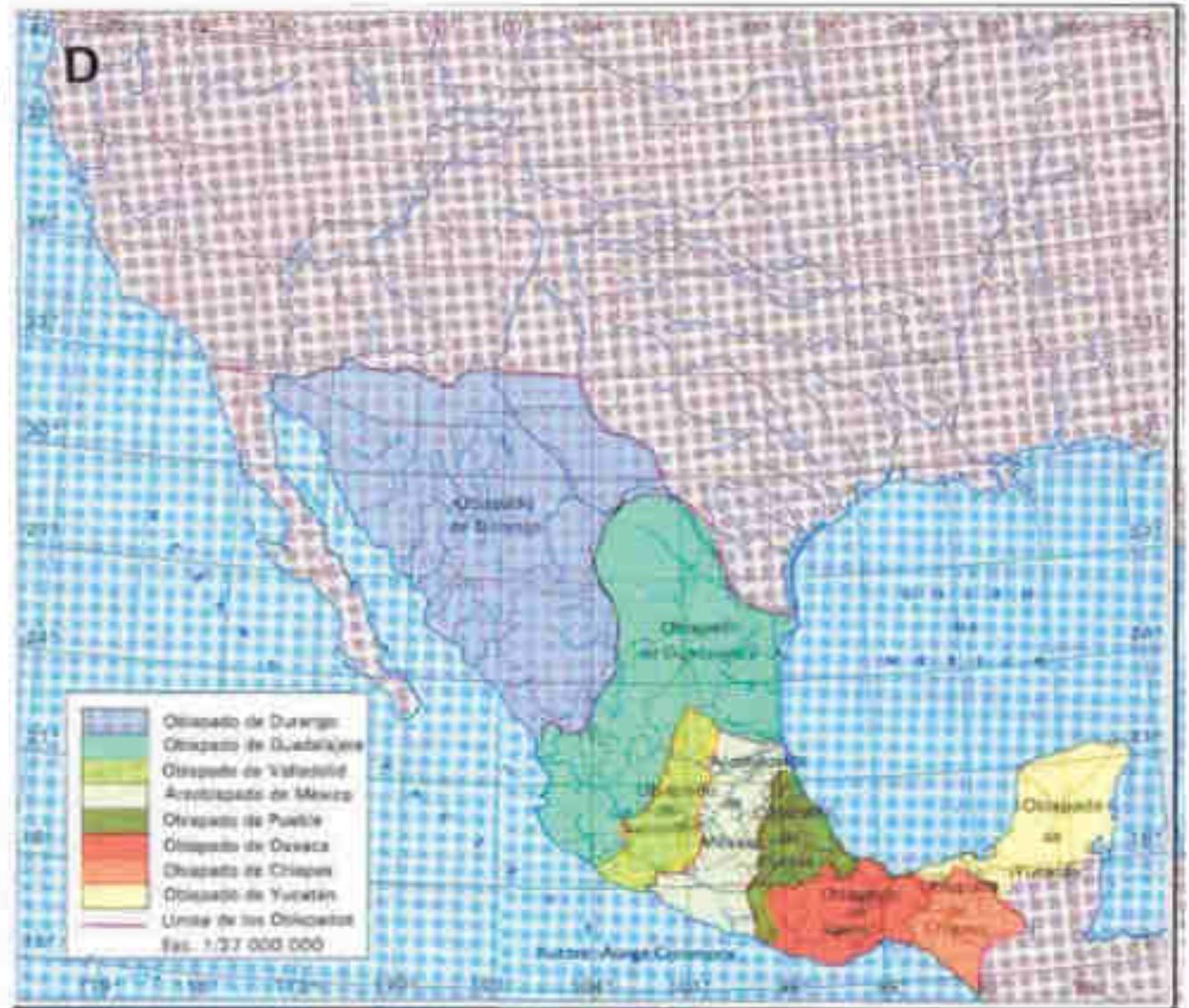


Source: GUTIÉRREZ DE MACGREGOR, M-Th. et al (1990) *Atlas Nacional de México*, [en ligne] GUTIÉRREZ DE MACGREGOR M-Th. & COLL-HURTADO A. (Coords.) MACGREGOR Instituto de Geografía-Universidad Nacional Autónoma de México [disponible sur: <http://www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog-book/150> consulté le 9 mai 2020]

CARTE 3

Divisions des évêchés en Nouvelle Espagne (1534-1776)

Source: COLL-HURTADO, A. *et al.* (1990) *Atlas nacional de México*. [en ligne] GUTIÉRREZ MACGREGOR M-T. & COLL-HURTADO A. (Coord.) México, Instituto de Geografía-Universidad Nacional Autónoma de México. [disponible sur : www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog/book/15 D consulté le 7 mai 2020]



Carte 4

CENTRES D'ÉVANGÉLISATION DES ORDRES RELIGIEUX



- Source: COLL-HURTADO, A. et al. (1990) *Atlas nacional de México*. [en ligne] GUTIERREZ MACGREGOR M-T. & COLL-HURTADO A. (Coord.) México, Instituto de Geografía-Universidad Nacional Autónoma de México. [disponible sur www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog/book/150]

CARTE 5

TOPOGRAPHIE DU MEXIQUE

MG 12



Source: COLL-HURTADO A.
(Coord.) et al (2007) Nuevo Atlas
Nacional de México, [en ligne]
Instituto de Geografía-Universidad
Nacional Autónoma de México
[disponible sur:
<http://www.publicaciones.igg.unam.mx/index.php/ig/catalog/book/154>
consulté le 9 mai 2020]



Table 1. Corpus des documents

| Origine du document | Original ou transcription | Classification et date de création des documents et contenus. | Date approximé de création |
|---------------------------------------|----------------------------|---|--|
| Archive Général des Indes | Original | 1. Juan de Palafox y Mendoza “Carta del obispo de la Puebla de los Ángeles sobre controversias en la evangelización de China” en AGI <i>Filipinas</i> . Vol. 86, Núm. 6 | ca. 1646 |
| Archive Historique National (Espagne) | transcription/ collection | 1. "Cartas y documentos sobre pleito surgido entre D. Juan Palafox y Mendoza, obispo de la Puebla de Los Ángeles y los jesuitas de Méjico por cuestión de diezmos y que tuvo como motivo ocasional el negarse los jesuitas a enseñar al obispo las licencias para predicar y confesar, recogidos por D. Tomás Basconsellos en 1700". Signature Códices, L. 1087 | ca. 1645-1648 |
| Bibliothèque Nationale d’Espagne | Transcription/ collection | <p>1. Palafox y Mendoza, Juan de. <i>Papeles referentes a D. Juan de Palafox y Mendoza</i>. [S.L.] manuscrito, 1767-1768. Signatura: Ms. 12697 Lien permanent au document: http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000129849&page=1</p> <p>2. <i>Cartas que escribe a S. M. el obispo Visitador General de la Nueva España [Juan de Palafox], sobre las materias que están a su cargo, y remite en la flota del general D. Martín Carlos de Mencos</i>. Puebla, manuscrito, 1644-1646. Signature Mss 8865 http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000042640&page=1</p> <p>3. “Representación de Juan de Palafox y Mendoza al Rey y al Consejo sobre el cumplimiento de dos provisiones de inmunidad eclesiástica” (ff. 35-53) <i>Papeles varios</i> Signature MSS/13292 http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000198641&page=</p> | Pas des informations 1644-1646 ca. 1645-1646 |
| Bibliothèque Nationale d’Espagne | collection / Transcription | 4. Instrucciones para este obispado de la Puebla [de los Ángeles] y sus gobernadores, por la ausencia que hago a los Reinos de España, este año de 1642 | ca. 1648 |

| | | | |
|--|----------------------------|--|--|
| | | por D. Juan de Palafox y Mendoza, Obispo de la Puebla de los Ángeles Biblioteca Nacional de España Signature MSS/13195 http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000129883&page=1 | (erreur de classification à l'origine) |
| <i>Manuscritos e impresos del venerable señor don Juan de Palafox y Mendoza</i> | collection / transcription | Collection des lettres issus de la Bibliothèque du Séminaire de Pampelune. Il contient tous les lettres de cette bibliothèque concernant son séjour dans la Nouvelle Espagne | 1640-1767 |
| Juan de Palafox y Mendoza. <i>Obras del venerable siervo de Dios...</i> (1762) Tomo III part I et II | collection / transcription | <ol style="list-style-type: none"> 1. Carta Pastoral I. a la congregación de San Pedro de la ciudad de la Puebla de los Ángeles y a todos los sacerdotes de su obispado. (pp. 115-128) 2. Carta Pastoral II exhortatoria a los curas y beneficiados de la Puebla (pp. 129-238) 3. Carta Pastoral III con un Abecedario a la vida interior para los fieles del obispado de la Puebla de los Ángeles (pp. 239-264) et Apéndice de la 3^a Egemplos de príncipes que favorecieron a la iglesia (pp. 301-339) 4. Carta Pastoral IV para prevenir la devoción de los fieles a la consagración de la Iglesia catedral de la Puebla (265-300) 5. Carta Pastoral VIII Dictámenes de curas de almas (pp. 415-514) | ca. 1640 ca. 1642 ca. 1644 ca. 1645 1646 puis modifié en 1655 |

| | | | |
|---|---|--|---|
| <p>Juan de Palafox y Mendoza. <i>Obras del venerable siervo de Dios...</i> (1762) Tomo XI</p> | <p>collection / transcription</p> | <ol style="list-style-type: none"> 1. Carta I Latina al Pontífice Inocencio X (pp. 1-26) 2. Carta II al mismo (pp. 27-62) 3. Carta III Latina al mismo sumo pontífice (pp. 63-120) 4. Carta al R. P. Horacio Caroche de la Compañía de Jesús (pp. 131-222) 5. Satisfacción al Rey Felipe IV del memorial de la compañía del nombre de Jesús (pp. 269-516) 6. Memorial al mismo. Respuesta de los que habían dado a su magestad el Duque de la Escalona y su hijo el Conde de Salvatierra (pp. 517-556) 7. Carta al M. R. P. Fr. Diego de la Presentación, General de los carmelitas descalzos. (pp. 557-564) | <p>1645 1647 1649 1647 1648 1648 1647</p> |
| <p>Genaro García. <i>Documentos inéditos y muy raros para la historia de México</i> Tomo VII Juan de Palafox y Mendoza</p> | <p>collection / transcription</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Informe del Ilustrísimo Sr. Don Juan de Palafox, obispo de la Puebla, al excmo. sr. Donde se Salvatierra, virrey de Nueva España. (pp. 26-89) • Cartas que mediaron entre el Ilmo. Sr. Obispo D. Juan de Palafox y Mendoza y el P. Andrés de Rada Provincial de la Cía. de Jesús en la Nueva España (pp. 95-149) | <p>1642 1648</p> |
| <p>Ricardo Fernández Gracia. <i>Juan de Palafox y Navarra et alia studia.</i></p> <p>Ricardo Fernández Gracia. <i>Juan de Palafox y Navarra et alia studia.</i></p> | <p>transcription</p> <p>transcription</p> | <ol style="list-style-type: none"> 1. Propuesta para la promoción de eclesiásticos hecha por don Juan de Palafox, obispo de Puebla y enviada al secretario Juan Bautista Navarrete” (Bibliothèque du Palais Royale de Madrid, <i>Cartas y otros documentos de Don Juan de Palafox y Mendoza (1642-1654)</i> fols. 145-152) 2. “Carta de Juan de Palafox y Mendoza a S. M. en la que le informa sobre los eclesiásticos aptos e idóneos para obispados” (Bibliothèque du Palais Royale de Madrid, <i>Cartas y otros documentos de Don Juan de Palafox y Mendoza (1642-1654)</i> fols. 161r-171v) 3. Instrucciones que don Juan de Palafox, obispo de Puebla de los Ángeles, dio a sus enviados a la Corte Romana. (Bibliothèque du Séminaire du Bourg d’Osma. <i>Miscelánea del Venerable Palafox.</i> Leg. 87 | <p>1645 1646 1647 1648</p> |

| | | | |
|--|--|---|------|
| | | <p>4. Silverio de Pineda Relación del viaje que hizo a Roma el Doctor Silverio de Pineda y el licenciado Juan de Magano por junio del año pasado de 1647. Archivo del Infantado. <i>Palafox</i>. núm. 76</p> <p>5. Diario de don Juan de Palafox de su retiro en Chiapa. Archivo Infantado, <i>Palafox</i>, leg. 34 fols 344-359</p> | 1647 |
|--|--|---|------|